

**Contes et légendes
de tous pays [000]
– Contes et
légendes de la bible**

Michèle Kahn

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Michèle Kahn

Contes et légendes de la Bible

Juges, rois et prophètes



L'auteur

L'auteur de la Bible est anonyme mais Michèle Kahn, auteur de ce recueil, ne l'est pas. Écrivain, journaliste, elle a publié plus de quatre-vingt-cinq ouvrages. Elle s'est intéressée à tous les genres, s'adressant aussi bien à l'enfance qu'à la jeunesse. Elle a aussi traduit ou adapté un grand nombre de textes étrangers et plusieurs de ses livres ont été traduits dans de nombreux pays. Elle écrit également pour les adultes. Ses Contes et légendes de la Bible séduiront tous les publics. Tout en restant fidèle au texte biblique, elle s'est inspirée de récits tirés de la tradition populaire pour proposer, en un style clair et limpide, une lecture originale, tendre et souriante de la Bible.

Michèle Kahn

**CONTES ET LÉGENDES DE LA
BIBLE**

**Tome II
JUGES, ROIS ET PROPHÈTES**

Illustrations de Gustave Doré
Collection « Mythologies » dirigée par Claude Aziza
Éditions : POCKET JEUNESSE
ISBN : 978-2-266-13453-8

*À la mémoire de mon père,
Sali Wiener.*

I LES JUGES

1. DÉBORA, LA PROPHÉTESSE



Sous la conduite de Moïse, les Hébreux quittèrent l'Égypte, terre d'esclavage, et marchèrent quarante ans dans le désert. Tous moururent en chemin et seuls leurs enfants, guidés par Josué, entrèrent en Terre promise, au pays de Canaan. Or, après la mort de Josué, aucun chef ne s'avéra digne de gouverner l'ensemble des douze tribus, et elles perdirent leur unité. Vivant parmi des nations idolâtres, les enfants d'Israël abandonnèrent l'Éternel, Dieu de leurs pères, pour adorer Baal et Astarté, les dieux des Cananéens.

La colère de l'Éternel, qui avait tiré les Hébreux d'Égypte, s'alluma comme un brasier. Il les abandonna aux mains des pillards et des ennemis qui les entouraient, il fit échouer leurs expéditions et tomber leurs défenses. Si grande et poignante fut alors la détresse d'Israël que le Seigneur eut pitié de Son peuple. Il envoya des sauveurs, les *Juges*, choisis parmi des hommes courageux.

Animés par l'esprit divin, ces chefs prenaient la tête de campagnes contre l'ennemi et remportaient la victoire, renaissait alors la foi en l'Éternel, le Dieu unique. Mais cette grâce ne durait que tant que vivait le *Juge*. À peine celui-ci était-il enterré qu'Israël semblait une fois de plus dans l'adoration des idoles. Et l'Éternel s'indignait contre Israël et le livrait à ses ennemis.

L'un de ces *Juges* fut une femme, Débora.

Très riche, Débora possédait des dattiers à Jéricho, des vignes à Ramah, des oliviers près de Béthel. Mais en dépit de sa richesse et de ses nombreux serviteurs, elle avait à cœur de tresser elle-même les mèches des chandelles que son mari apportait au sanctuaire de Silo. Elle les voulait très épaisses afin que la demeure du Seigneur fût longtemps et vivement éclairée.

Cela plut à l'Éternel, qui dit : « Elle ne ménage pas sa peine pour veiller à la clarté de mon sanctuaire ; je ferai croître sa sagesse, son jugement, et le nom de Débora restera dans les mémoires. »

Les enfants d'Israël vinrent vers elle de plus en plus nombreux pour lui demander conseil et obtenir justice. Plutôt que de recevoir dans sa maison, Débora prit l'habitude de siéger sous un palmier. « Le peuple sait ainsi, disait-elle, qu'il ne vient pas me rendre visite mais, à travers ma bouche, écouter la parole de Dieu. »

Au nord régnait en ce temps-là Jabin, le puissant roi cananéen de Hatsor, qui s'empara des terres appartenant aux tribus de Zabulon et de Nephtali. Il opprima durement le peuple et pis encore fut Sisara, le général de son armée.

Quel énergumène, ce Sisara ! Il était si grand, si fort et si courageux que personne n'osait se mesurer à lui ! D'un rugissement, il pouvait faire tomber les murs les plus épais. Même les bêtes féroces, si elles n'étaient pas clouées sur place par la peur, s'enfuyaient en entendant sa voix. Quand Sisara baignait son corps géant dans la rivière, les poissons effrayés qui se prenaient dans sa barbe suffisaient à nourrir les gens de sa suite. « Personne au monde ne peut m'égaliser », avait-il coutume de clamer. Et, dans une certaine mesure, c'était vrai.

Excédés, les hommes des tribus de Zabulon et de Nephtali vinrent un jour se plaindre à Débora de leurs souffrances. La prophétesse fit alors chercher Barak, fils de la tribu de Nephtali, et lui dit : « Prends dix mille hommes des deux tribus et va les déployer sur le mont Thabor, qui surplombe la vallée du Kishon. Le Seigneur fera venir vers toi le général Sisara avec sa puissante armée et Il le livrera en ta main. » Barak hésita. Il finit par accepter à la condition d'être accompagné par la prophétesse. « J'irai avec toi, répondit-elle. Mais sache que l'honneur de la bataille ne te reviendra pas, car c'est à une femme que l'Éternel livrera Sisara. »

Quand le redoutable Cananéen apprit que Barak se dirigeait vers le mont Thabor, il éclata d'un rire méprisant. Il réunit plusieurs dizaines de milliers d'hommes équipés de neuf cents chars de fer, et se mit en marche vers le Kishon. Mais à peine eut-il atteint le torrent que les éléments se déchaînèrent. Éclairs et coups de tonnerre, étoiles et météorites, débris enflammés s'abattirent sur Sisara et son armée. Voulant échapper au feu et à la fumée, les hommes se jetèrent dans

l'eau avec les chars. Les roues s'embourbèrent et les flots tumultueux roulèrent les corps des guerriers. Certains parvinrent à gagner la berge, où les hommes de Barak les attendaient, et leur sort fut ainsi réglé. Seul le général Sisara réussit à s'évader. À pied.

Il pensait trouver secours auprès de Héber le Quénite, qui avait signé une alliance de paix avec le roi Jabin, et demeurait non loin de là. Alors qu'il approchait du but, Sisara aperçut Jaël, femme d'Héber, qui sortait de la tente. Elle était d'une beauté extraordinaire, et jamais femme n'avait possédé de voix si ensorcelante. « Entre, Seigneur, dit-elle, montrant le lit jonché de pétales de roses, viens te reposer sous ma tente. »

Séduit et fasciné, Sisara décida aussitôt qu'il emmènerait Jaël avec lui. Mais il fallait d'abord échapper à Barak. « Ne révèle à personne que je suis ici, demanda-t-il en se cachant sous une couverture, et donne-moi du lait, je te prie. »

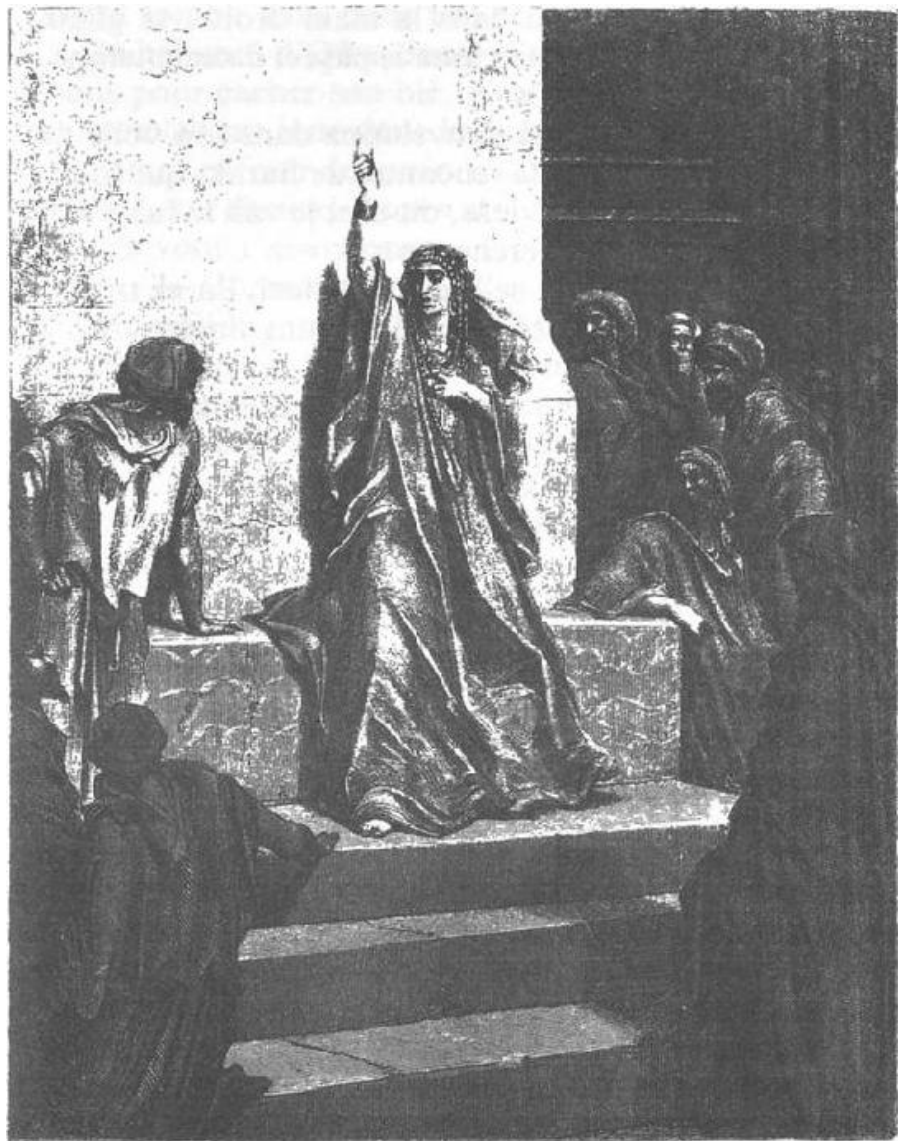
Jaël savait qui était Sisara : un homme sans pitié ni cœur ni vergogne, qui avait tué des milliers d'autres hommes... Nul doute que, si elle lui sauvait la vie, il poursuivrait l'effrayant carnage, continuerait à répandre la terreur et le sang. Le monstre devait mourir à son tour.

Tandis qu'elle partait traire sa chèvre, Jaël supplia Dieu de lui faire comprendre s'il approuvait son dessein. « Seigneur, pria-t-elle, je saurai que Tu me soutiens si, lorsque j'entrerai dans la tente, Sisara se réveille et demande à boire de l'eau. »

En effet le géant s'était endormi. À peine Jaël, revenue, eut-elle franchi le seuil de la tente qu'il s'éveilla, et dit :

— M'apportes-tu l'eau que j'ai demandée ?

Jaël fut alors sûre que l'Éternel la soutenait. Elle tendit la cruche de lait à Sisara. Il la prit, but, puis se laissa lourdement retomber sur la couche. Jaël se posta dans un coin de la tente. De puissants ronflements ne tardèrent pas à troubler le silence. La jeune femme saisit alors un piquet de tente dans la main gauche, un marteau dans la main droite, se glissa auprès de Sisara et lui cloua le piquet dans la tempe. Il succomba aussitôt.



Alors Débora entonna un cantique à la gloire du Seigneur.

Frissonnante, Jaël s'enveloppa dans son voile de lin blanc et partit à la rencontre de Barak, qui fouillait la campagne. « Viens, dit-elle, je vais te faire voir l'homme que tu cherches. »

Sous la tente de la belle et douce Jaël, Barak trouva en effet le corps inerte du géant sanguinaire. Alors Débora entonna un cantique à la gloire du Seigneur. Elle conta comment le pays souffrait, comment elle, Débora, s'était levée telle une mère en Israël, comment l'Éternel avait armé la main de Jaël... De ce jour, le pays eut quarante années de repos.

2. GÉDÉON, LE COURAGEUX

Échec au dieu Baal



Mais après la disparition de Débora, les enfants d'Israël retombèrent dans l'erreur. Adonnés au culte du dieu Baal, ils adorèrent leur propre image reflétée dans l'eau. Alors l'Éternel les abandonna au pouvoir des Madianites.

Quand Israël avait fait les moissons, les Madianites montés sur leurs chameaux s'abattaient sur le pays comme une nuée de sauterelles, s'approprièrent les récoltes, capturaient les brebis, les bœufs et les ânes. Israël tomba ainsi dans une terrible misère.

Un habitant d'Ofra, Joas, avait creusé des souterrains pour cacher son blé. Avec son fils Gédéon, il se trouvait un jour dans le pressoir à vite battre le blé pour enfouir le grain quand Gédéon lui dit : « Père, tu deviens trop vieux pour ce travail, tes forces vont t'abandonner. De grâce, rentre te reposer. – Comment veux-tu que je m'arrête, répliqua le vieil homme, alors qu'il n'y a plus de pain à la maison ? » Et Gédéon de répondre : « Je battrai le blé et le cacherai. » Joas s'inquiéta : « Et si les Madianites arrivent ? – Je les combattrai, répondit fermement Gédéon. Et Dieu fera ce qu'il trouvera bon. » Joas, bien fatigué, prit alors le chemin de la maison et Dieu pensa : « Parce que Gédéon a respecté son père, il sera un père pour mon peuple Israël. »

Gédéon battait encore le blé quand un ange vint se placer devant lui, sous le pistachier, et dit : « L'Éternel est avec toi, vaillant homme ! » Gédéon hocha la tête. « Si l'Éternel était avec nous, nous ne serions pas la proie de tant de malheurs. Il nous a délaissés et livrés aux mains de Madian. »

Soudain s'éleva la voix céleste : « Homme plein de courage, tu sauveras Israël de la main de Madian ! » Stupéfait, Gédéon s'écria : « Mais comment pourrais-je, Seigneur, alors que j'appartiens au faible

clan de Manassé et que je suis le plus jeune dans la maison de mon père ? – C'est que je serai avec toi, répliqua l'Éternel, et tu battras les Madianites comme s'ils n'étaient qu'un seul homme. »

Cependant, Gédéon continuait de douter. Un signe, il lui fallait un signe ! Il s'éloigna, revint avec des pains azymes et un jeune chevreau qu'il apprêta, puis disposa sur un rocher, le cœur inquiet. Une flamme s'éleva de la roche et dévora l'offrande de Gédéon.

La même nuit, l'Éternel lui dit : « Prends le plus jeune des taureaux de ton père, démolis l'autel que ton père a consacré au dieu Baal, construis à cette place un nouvel autel dédié à l'Éternel et fais-y brûler le taureau en holocauste. »

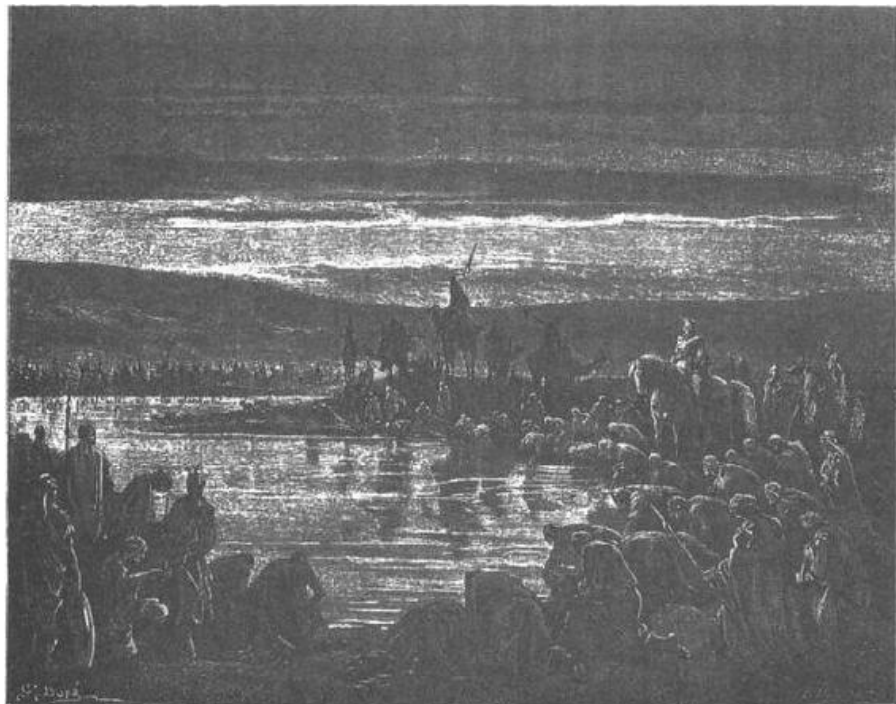
Au matin, lorsque les gens de la ville s'éveillèrent, ils virent l'autel de Baal renversé, le taureau sacrifié sur le nouvel autel. « Qui a fait cela ? Qui a fait cela ?... » s'écrièrent-ils. Et lorsqu'ils eurent découvert le responsable, ils se précipitèrent chez Joas en disant : « Livre-nous ton fils pour qu'il meure, car il a saccagé l'autel de Baal. » Mais Joas répondit : « Est-ce à vous de venger Baal ? Si Baal est Dieu, qu'il se venge lui-même et renverse l'autel construit par mon fils. »

C'étaient là paroles sensées. Les gens de la ville attendirent, se réjouissant à l'idée de voir leur dieu se venger, mais l'idole ne bougea pas plus qu'un poteau...

Une trompe, une torche et une jarre

Il arriva que les Madianites s'unirent aux Amalécites et à d'autres peuples d'Orient pour envahir les territoires d'Israël. Afin d'être tout à fait sûr qu'il devait mener le combat, Gédéon voulait un nouveau signe du Seigneur. Il prit la peau laineuse d'un mouton, et dit : « Vois, Seigneur, cette toison que je pose sur le sol de la grange. Si demain matin, à l'aube, elle est couverte de rosée alors que le sol, tout autour, est resté sec, je saurai que Tu m'as désigné pour sauver Israël. »

Dès son réveil, le lendemain matin, Gédéon se précipita dans la grange, essora la toison mouillée de rosée et en tira une écuelle pleine d'eau. Tout autour, le sol était sec. Il dit cependant à l'Éternel : « Seigneur, ne Te mets pas en colère contre moi si je T'adresse encore une prière. Que demain matin la toison soit entièrement sèche, et le sol tout autour couvert de rosée. » Et Dieu le lui accorda. Gédéon trouva la toison sèche et le sol tout autour couvert de rosée.



... les hommes assoiffés coururent se rafraîchir.

À l'aube du jour suivant, Gédéon partit donc à la tête d'une armée et alla camper non loin de Madian. « Tes hommes sont trop nombreux, observa l'Éternel. Israël pourrait s'attribuer la victoire alors qu'elle sera due à la main de Dieu. Va donc leur dire : "Que ceux qui ont peur et tremblent rebroussement chemin." » Vingt-deux mille hommes se retirèrent et il en resta dix mille.

« C'est encore trop ! déclara l'Éternel. Fais descendre ton armée vers la rivière. » Arrivés sur la berge, les hommes assoiffés coururent se rafraîchir. L'Éternel fit éliminer ceux qui avaient lapé l'eau avec la langue, comme font les chiens, et ceux qui s'étaient agenouillés pour boire. Seuls restèrent ceux qui s'étaient allongés sur le ventre afin de recueillir l'eau dans leur main, soit trois cents hommes. Ceux-là se munirent de provisions et, à la nuit tombante, observèrent le camp des Madianites qui s'étendait en bas, dans la vallée.

Cette même nuit, l'Éternel ordonna à Gédéon : « Va, attaque le camp ! » Gédéon arma chaque soldat d'une trompe taillée dans une corne de bélier, d'une torche ainsi que d'une jarre pour cacher la lueur de la torche. Il leur ordonna d'accomplir exactement ce qu'il ferait lui-même, et il prit le départ à la tête de ses hommes.

Madian et ses alliés occupaient la vallée, nombreux comme des

sauterelles avec leurs chameaux serrés tels les grains de sable au bord de la mer. Pendant la nuit, les Israélites encerclèrent en silence le camp endormi puis, sur un signe de Gédéon, ils sonnèrent de la trompe, fracassèrent la jarre et, agitant la torche, se mirent à crier de toutes leurs forces : « Pour l'Éternel et pour Gédéon ! » Sans bouger de leur place, criant et sonnant de la trompe à perdre haleine, ils firent un tel vacarme que les Madianites, pris de panique, s'enfuirent en claquant des dents.

Gédéon poursuivit l'armée ennemie de l'autre côté du Jourdain et remporta plusieurs victoires. À son retour, les enfants d'Israël lui proposèrent de devenir leur roi et, après lui, l'un de ses fils puis l'un de ses petits-fils. Mais Gédéon refusa. « Ni moi ni mes enfants ne vous gouvernerons, répondit-il. Dieu seul doit régner sur vous. »

« Je le récompenserai pour cette belle réponse, dit l'Éternel. L'un de ses enfants régnera pendant trois ans. » Cependant Gédéon resta encore chef et *Juge* d'Israël jusqu'à sa mort, pendant quarante ans.

3. ABIMÉLEC, « ROI DE SICHEM »



Mais au fil des années, le peuple oublia les bontés de l'Éternel. Après la mort de Gédéon, certains s'adonnèrent avec une telle foi au culte de Belzébuth qu'ils embrassaient à tout instant l'image de leur idole. Gédéon avait eu soixante-dix fils de ses femmes ainsi qu'un autre fils, Abimélec, d'une servante qu'il n'avait pas épousée et qui résidait à Sichem. « Que préférez-vous ? demanda un jour celui-ci aux bourgeois de sa ville. Être gouverné par soixante-dix hommes ou par un seul ? – Par un seul, fut la réponse. Sois notre chef. »

Les pensées d'Abimélec étaient impures. L'ambitieux jeune homme se fit remettre soixante-dix pièces d'argent par les Sichémites, puis il engagea des mercenaires et les conduisit à Ofra, dans la maison de son père, avec l'ordre de massacrer ses soixante-dix frères. Une pièce d'argent par frère, tel était le marché. Soixante-neuf d'entre eux perdirent la vie, la tête fracassée sur une pierre. Mais le plus jeune, Jotham, réussit à se cacher.

Les Sichémites couronnaient Abimélec, leur nouveau roi, lorsque, du haut d'une montagne, retentit la voix de Jotham. « Écoutez-moi, bourgeois de Sichem, et Dieu vous écoutera aussi. Un jour, les arbres, désireux d'élire un souverain, s'adressèrent à l'olivier : "Quoi ! s'indigna l'olivier. Je renoncerais à produire mes bonnes olives dont les hommes aiment à faire une huile si douce et si fine, et tout cela pour me fatiguer à gouverner les arbres ! Non, merci." Les arbres se tournèrent alors vers le figuier : "Quoi ! répliqua ce dernier. Je renoncerais à mes figues veloutées, si délicieusement parfumées, que les enfants cueillent eux-mêmes à mes branches basses, pour m'épuiser à gouverner les arbres ! Non, merci." Et la vigne, allait-elle accepter la royauté ? "Quoi ! fut la réponse. Il me faudrait renoncer à mes belles grappes de raisin, à ce jus béni de Dieu et des hommes, tout cela pour

me fatiguer à gouverner les arbres ! Ah non, alors !” Prié à son tour de se laisser couronner, le buisson d’épines avertit : “Si vous m’élisez de bonne foi, venez vous réfugier sous mon ombre ; sinon, qu’un feu jaillisse de mes branches et vous dévore tous, jusqu’aux cèdres du Liban !...” « Écoutez-moi, bourgeois de Sichem, poursuivit Jotham. Abimélec est ce buisson d’épines. Si vous l’avez élu de bonne foi, avec sincérité et loyauté, qu’il vous protège ! Sinon, qu’un feu jaillisse d’Abimélec et le consume en dévorant les fils de Sichem. » Puis Jotham disparut dans la montagne.

Or, les habitants de Sichem n’avaient pas élu Abimélec avec loyauté. Ils l’avaient « acheté », souvenez-vous, pour soixante-dix pièces d’argent qui devaient être versées aux tueurs des soixante-dix frères. Puis, sûrs et certains de pouvoir lui imposer leur volonté, ils s’étaient empressés de le couronner.

Ils se mirent alors à piller et à rançonner les voyageurs qui s’aventuraient dans la montagne. Quand Abimélec prétendit le leur interdire au nom de la loi, ils ripostèrent : « L’homme qui a tué ses frères voudrait-il nous faire la leçon ? »

Rage, colère et désir de vengeance saisirent Abimélec. Il se posta près de la sortie de la ville avec quelques fidèles, et fit exterminer tous les Sichémistes qui se rendaient aux champs. Puis il prit la ville, massacra la population, rasa les habitations et ordonna de répandre du sel.

Cependant de nombreux bourgeois avaient pu se réfugier dans un donjon. L’ayant appris, Abimélec fit couper des branches dans la forêt, les disposa autour du donjon en un tas qu’il enflamma et le feu dévora le donjon et les bourgeois. Ainsi se réalisa la prophétie de Jotham.

Quant à Abimélec, fier de sa victoire, il partit assiéger une ville voisine et réussit à s’en emparer. Cette ville aussi possédait une tour, où coururent se réfugier les habitants. Abimélec s’approchait de l’entrée lorsque, du haut de la tour, une femme jeta une pierre de meule sur sa tête, et ainsi périt celui qui avait fait tuer tous ses frères sur la même pierre.

4. JEPHTÉ L'IGNORANT



Après la mort d'Abimélec, Thola vint au secours d'Israël et gouverna pendant vingt-trois ans, puis Jaïr pendant vingt-deux ans. De Jaïr, l'histoire n'a retenu qu'à peu près ceci : il eut trente fils, qui avaient trente ânes pour montures et possédaient trente villes.

À peine le corps de Jaïr se fut-il refroidi que les enfants d'Israël se livrèrent une nouvelle fois au culte des idoles. Aussi l'Éternel abandonna-t-il le pays de Galaad, territoire situé de l'autre côté du Jourdain, au pouvoir de peuples voisins, les Philistins et les Ammonites.

En ce temps-là vivait Jephté. Encore adolescent, il avait été chassé par ses frères de la maison de son père car sa mère à lui n'était qu'une servante. Aigri et malheureux, Jephté s'était réfugié dans la montagne auprès de quelques aventuriers vivant de vols et de rapines. Or, l'intrépide jeune homme devint bientôt le chef de la bande et sa renommée parvint aux oreilles des Anciens de Galaad, qui se lamentaient de ne pouvoir repousser les Ammonites.

Ils décidèrent d'aller trouver Jephté pour lui demander son aide. « N'êtes-vous pas mes ennemis, explosa-t-il, vous qui n'avez pas levé le petit doigt lorsque mes frères m'ont chassé de la maison paternelle ? Pourquoi venez-vous me chercher, maintenant que vous êtes dans la détresse ? »

Les Anciens, suppliants, promirent alors : « Si tu nous délivres des Ammonites, tu deviendras le chef de Galaad. » Et Jephté accepta.

Il commença par demander poliment au roi des Ammonites de bien vouloir quitter le territoire des enfants d'Israël. Comme-celui-ci répondait par un grand éclat de rire, Jephté leva son armée.

Arrivé aux portes du pays d'Ammon, le chef fit un vœu : « Seigneur, si tu livres les Ammonites en mon pouvoir, je t'offrirai en holocauste

la première créature qui sortira de ma ville lorsque, vainqueur, je reviendrai dans mon pays. »

Malheureuses paroles ! Tant qu'il avait vécu de vols et de rapines dans la montagne, le pauvre Jephté s'était peu soucié d'apprendre la religion de ses pères. Il ignorait donc tout, en particulier ceci : quelles étaient les bêtes – taureau, agneau ou bélier – dont l'holocauste était agréable à l'Éternel...

« La première créature ! s'indigna le Seigneur. La première créature... Il m'offrirait tout aussi bien un chien, un porc ou un chameau... »

Jephté vainquit les Ammonites, car l'Éternel désirait sauver Israël, et l'heureux guerrier, le cœur gonflé de bonheur et de fierté, s'avança sur la route poussiéreuse tandis que des fanfares et des danses se préparaient pour fêter le retour de l'armée... Mais lorsque Jephté parvint en vue des portes de Mispah, sa joie fit place à une douleur immense. Qui donc venait à sa rencontre, *première créature* sortant de la ville ? Sa propre fille, son unique enfant.

Joyeuse et légère, chantant, dansant et jouant du tambourin, elle s'élançait vers son père à la tête du chœur de ses compagnes.

À sa vue, Jephté déchira ses vêtements et pleura de douleur tandis qu'il lui apprenait le vœu fait à l'Éternel. « Je me suis engagé devant le Seigneur, poursuivit-il, et ne peux me dédire. » Plus sage et plus instruite que son père, la jeune fille lui fit observer que jamais l'Éternel n'avait accepté de sacrifice humain et que seuls des animaux pouvaient être offerts en holocauste. Mais Jephté s'entêta. Il avait promis, ne pouvait manquer à sa parole.



*Joyeuse et légère,
chantant, dansant et jouant du tambourin,
la fille de Jenhté s'élançait vers son père...*

Lorsque le peuple apprit ces circonstances affreuses, il courut vers Pinhas, le grand prêtre, pour lui demander d'aller libérer Jephté de son vœu. Or, Pinhas répliqua : « Est-ce à moi, grand prêtre, d'aller au-devant de Jephté de Galaad ? Qu'il vienne me voir ! » Alors le peuple se précipita chez Jephté en criant : « Rends-toi chez Pinhas, il te libérera de ton vœu et ainsi ta fille restera-t-elle en vie. » Mais Jephté fronça le sourcil. « Je suis le chef d'Israël ! clama-t-il. Croyez-vous que je vais m'abaisser à me rendre chez Pinhas ? » Les paroles de l'un comme de l'autre déplurent à l'Éternel, qui se promit d'écraser leur orgueil.

En attendant, il ne restait plus à la malheureuse jeune fille qu'à se soumettre. Accompagnée de ses amies, elle partit dans la montagne pour consacrer à Dieu les derniers mois de sa vie. Seuls les rochers, les arbres et les collines furent témoins de sa douleur. Seuls les animaux sauvages la virent verser des larmes sur sa jeunesse perdue, sur la robe de mariée tissée par sa mère. Aucun homme ne pourrait l'aimer, elle ne serait la mère d'aucun enfant, et pourtant, elle aurait eu tant d'amour à donner.

Le Seigneur se souvint. Il punit l'orgueil de Pinhas, l'ignorance et la vanité de Jephté. Le grand prêtre perdit son don de clairvoyance et devint un mortel semblable aux autres. Quant à Jephté, il mourut d'une horrible infirmité : l'un après l'autre, ses membres se détachèrent de son corps indigne.

5. SAMSON OU LA FORCE DU LION

Samson et le lion



Après la disparition de Jephthé, trois autres *Juges* gouvernèrent Israël, puis le peuple oublia le Seigneur, et le Seigneur l'abandonna au pouvoir des Philistins pendant quarante ans.

Il y avait alors, dans la tribu de Dan, un homme appelé Manoah et sa femme Zelalponit, qui se désolaient de n'avoir pas d'enfant. Perdant espoir, Zelalponit finit par prêter l'oreille aux conseils des commères. « Prends la peau d'un renard, entendit-elle, et fais-la brûler en cendres. Mélange ces cendres à de l'eau, prends un gobelet d'argent et bois le mélange trois fois par jour pendant trois jours. » Zelalponit allait se mettre en quête d'une peau de renard lorsque, soudain, un ange lui barra le chemin. « Ne fais rien d'impur, dit-il. Jusqu'à présent tu étais stérile, mais tu vas concevoir un fils. Ne bois ni vin ni autre liqueur enivrante. Que le rasoir ne touche jamais la tête de cet enfant car il sera consacré à Dieu dès sa naissance, et c'est lui qui sauvera Israël de la main des Philistins ! »

L'enfant naquit et fut appelé Samson : *petit soleil*. Très vite il se distingua par sa chevelure abondante, car jamais le rasoir ne touchait sa tête, et une force étonnante qui s'accroissait de jour en jour. Il fut bientôt capable de déraciner des montagnes.

Mais ce genre d'exploits, il ne pouvait les accomplir que lorsqu'il était habité par l'esprit divin. Sa chevelure se mettait alors à ondoyer, comme gonflée par le vent, émettait un son de cloche qui s'envolait dans le lointain, et Samson couvrait d'immenses distances à pied.

Revenant un jour de l'une de ces randonnées, il dit à ses parents : « J'ai vu à Timna une jeune Philistine qui me plaît et je désire

l'épouser. Demandez-la en mariage. »

Une Philistine ! En mariage ! Les parents furent consternés. N'y avait-il pas assez de filles en Israël, toutes plus belles les unes que les autres ? Pourquoi fallait-il que Samson choisisse une Philistine, une fille de ce peuple qui, jour après jour, accablait le pays ? Mais Samson resta inébranlable. Et les parents finirent par céder sans se douter qu'ils signaient ainsi la première défaite des Philistins.

Vint le jour des fiançailles. Sur la route de Timna, voilà Samson attaqué par un lion. Il lui tord le cou comme à un vulgaire poulet, prend la peau et abandonne le cadavre. De cette aventure, le costaud ne dit mot à personne. Il célèbre ses fiançailles et retourne dans la maison de ses parents.

Puis vint le jour du mariage. Samson reprit le même chemin et, passant devant la carcasse desséchée, y trouva un essaim d'abeilles et du miel. Le jeune homme le recueillit dans ses mains, s'en régala et offrit le reste à ses parents et à sa fiancée sans en révéler la provenance.

Selon l'usage des compatriotes de la jeune fille, les fêtes du mariage devaient durer sept jours. Trente Philistins tiendraient compagnie au marié. « Je vais vous proposer une énigme, leur annonça Samson. Si vous pouvez la résoudre au cours des sept jours du festin, j'offrirai à chacun de vous une tunique et un vêtement de fête. Mais si vous ne trouvez pas, il reviendra à chacun de vous de m'offrir une tunique et un vêtement de fête. »

Ils acceptèrent le marché et Samson leur posa son énigme, qui était : « Du mangeur est sorti à manger, du fort est sortie la douceur. »

Pendant les sept jours, les Philistins se creusèrent en vain la cervelle. Ils se rendirent alors chez la femme de Samson, et menacèrent de la massacrer, elle et toute sa famille, si elle ne leur donnait pas la réponse. Elle courut vers Samson et se jeta contre lui en pleurant, réclamant la clé de l'énigme. « Je ne l'ai donnée ni à mon père ni à ma mère, répondit-il. Pourquoi te la donnerais-je ? » Elle sanglota de plus belle, cria qu'il ne l'aimait pas car, s'il l'avait aimée, il n'aurait eu aucun secret pour elle.

Or Samson l'aimait. Il lui révéla le secret, qu'elle se dépêcha de répéter à ses compatriotes. Quand il demanda s'ils avaient trouvé, les Philistins répondirent : « Quoi de plus fort qu'un lion et de plus doux que le miel ? – Si vous n'aviez pas labouré avec ma génisse, s'écria Samson plein de fureur, vous n'auriez pas trouvé l'énigme ! » Un son de cloche agitait sa chevelure. Il descendit à Ascalon, y tua trente Philistins et donna leurs vêtements aux tricheurs. Puis, toujours écumant de colère, il regagna la maison de son père sans se douter que, les jours suivants, sa femme épouserait l'un des trente compagnons.

Mais à l'époque des blés, la colère de Samson retomba et il eut envie de revoir son épouse. « J'ai cru que tu ne voulais plus de ta femme, expliqua simplement le père de la belle Philistine, et je l'ai donnée à l'un de tes compagnons. Ne t'en fais pas, la cadette est bien mieux qu'elle. Prends-la à sa place.

— Les Philistins ne pourront pas s'étonner de ma vengeance ! » hurla Samson qui retrouvait une rage toute fraîche. Il partit attraper trois cents chacals, et les attacha deux par deux en liant leurs queues à une torche. Puis il enflamma les torches et lâcha le troupeau dans les champs de blé philistins. Tout brûla, les meules de blé, le blé sur pied et même les plants d'oliviers.

« Qui a fait cela ? » s'enquirent les Philistins, tremblants de colère. « C'est Samson, leur répondit-on. Celui dont on a donné la femme à un autre homme. » Ils se précipitèrent dans la maison, brûlèrent la femme et son père. « Vous avez tué ma femme ! pleura Samson, éperdu de douleur. Ma vengeance sera terrible, je ne m'arrêterai que lorsque j'aurai trouvé la paix. » Il attaqua les Philistins les uns après les autres, les mit en pièces et en bouillie, fit le vide autour de lui. Enfin délivré de sa rage, il se retira dans le creux d'un rocher, au pays de Juda.

Là, immobile, peut-être suivit-il maintes fois, du lever au coucher du soleil, la course toujours recommencée de l'astre dont il portait le nom. Peut-être comprit-il alors, dans le ciel rose d'un matin d'été, qu'un nouveau départ l'attendait.

La mâchoire d'âne

C'est là, en effet, dans le creux du rocher, qu'un jour Samson vit arriver trois mille hommes de Juda, venant lui apprendre que les Philistins allaient envahir le pays.

« Pourquoi venez-vous nous attaquer ? » avaient interrogé les hommes de Juda. Et les Philistins de répondre : « Nous venons prendre Samson pour lui rendre le mal qu'il nous a fait. »

« Qu'as-tu fait là ? reprochent les hommes de Juda à Samson tapi dans le rocher. Ne sais-tu pas que les Philistins sont nos maîtres ? » La réponse est brève. « Je les ai traités comme ils m'ont traité. – Nous sommes venus t'enchaîner pour te livrer aux Philistins », déclarent les hommes de Juda. Samson accepte en disant : « Jurez-moi que vous ne me frapperez pas. » Ils jurent. Samson sort alors du creux de son rocher et ils le ligotent avec de grosses cordes neuves. Puis tous s'avancent vers les Philistins qui, à la vue du prisonnier, lancent des cris de triomphe.

L'esprit divin saisit alors Samson. Il fait craquer les cordes, qui s'effilochent comme du lin roussi au feu et s'émiettent sur le sol. Puis

il saisit une mâchoire d'âne qui gisait là, en frappe un millier d'hommes.

Après cette victoire, Samson devient *Juge* d'Israël et, pendant vingt ans, les Philistins échafauderont chaque matin de nouveaux plans pour le faire disparaître.

Les portes de Gaza

Un jour que Samson s'était arrêté dans une maison amie de Gaza, cité philistine, les habitants firent le projet de le tuer au petit matin, à son départ, et ils verrouillèrent les portes de la ville.

Mais Samson partit vers minuit. Il arracha les battants des portes avec les montants et la traverse, chargea le tout sur ses épaules et quitta Gaza. Quelle ne fut pas la colère des habitants quand, à l'aube, ils aperçurent les portes de leur ville plantées au sommet de la montagne voisine !

Samson et Dalila

Tant que Samson gouverna Israël, il ne cessa de jouer au chat et à la souris avec les Philistins, les narguant sans arrêt puis leur filant entre les pattes. Cependant une femme fut cause de sa perte. Elle s'appelait Dalila. Elle était belle. Il l'aimait. C'était encore une Philistine.

Les princes philistins vinrent trouver Dalila et lui dirent : « Toi qu'il aime, tâche de découvrir d'où vient la vigueur de Samson et comment nous pourrions en venir à bout. Chacun de nous te donnera onze pièces d'argent. Mais si tu ne réussis pas, nous te tuerons pour avoir refusé d'aider ton peuple. »

La belle Dalila se rendit auprès de Samson. « Dis-moi, demanda-t-elle avec douceur, d'où vient ta force ? Comment faudrait-il te lier pour te dompter ? » Samson répondit : « Si on me liait avec sept cordelettes neuves, encore humides, je perdrais ma force et je deviendrais aussi faible que les autres hommes. »

Les princes philistins se procurèrent alors sept cordelettes encore humides et la jeune femme ligota Samson pendant son sommeil, tandis que des hommes se postaient devant la porte. « Les Philistins viennent te surprendre, Samson ! » cria Dalila. Il s'éveilla, rompit ses liens aussi facilement que s'ils avaient été cuits par le feu.

« Tu t'es moqué de moi ! » ragea Dalila. Tu m'as raconté des mensonges. Dis-moi comment il faudrait te lier pour que tu perdes ta force, dis-le-moi... » Ses yeux jetaient des éclairs. « Si tu tissais sept tresses de ma tête avec la chaîne d'un tissu, dit Samson, je deviendrais

aussi faible que les autres hommes. » Dès qu'il fut endormi, Dalila se mit à l'ouvrage, passant la navette dans les cheveux de Samson mêlés aux fils de chaîne.

« Les Philistins viennent te surprendre, Samson ! » cria-t-elle, à peine venait-elle de poser la navette. Il s'éveilla et bondit, soulevant le métier à tisser avec lui.

Le secret de sa force restait caché, et la peine de Dalila parut immense. « Tu prétends que tu m'aimes et tu me trompes ! » pleurait-elle. Jour et nuit, elle le tourmenta sans trêve jusqu'à ce que, harassé, il finisse enfin par lui confier : « Jamais aucun rasoir n'a touché ma tête. Si l'on coupait mes cheveux, je deviendrais aussi faible que les autres hommes. »

Dalila sut que, cette fois, elle tenait la vérité. Elle appela les princes philistins, qui accoururent avec la somme promise. Un barbier se posta. Dès que Samson se fut endormi, la tête posée sur les genoux de la femme aimée, l'homme entra et cisailla la superbe chevelure. Cette fois, lorsque Dalila cria : « Les Philistins sont là, Samson ! », le malheureux comprit avec douleur que sa force l'avait abandonné.

Les Philistins lui crevèrent les yeux puis l'enfermèrent dans la prison de Gaza où, chargé de chaînes, il fut condamné à faire tourner la meule du moulin, tâche d'ordinaire accomplie par un chameau aveugle. Les jours de fête, les gens de la ville venaient se moquer de lui, des heures durant, et les enfants jetaient des pierres à l'homme blessé qui tournait, tournait interminablement en rond, attelé, telle une bête de trait, au timon.

Lentement, cependant, ses cheveux repoussaient.

Un jour que les Philistins s'étaient rassemblés pour de grandes festivités, les princes firent amener Samson dans le but de se divertir, et on plaça l'aveugle à la vue de tous, entre les piliers du temple.

« Fais-moi toucher les colonnes qui soutiennent l'édifice, demanda Samson au jeune esclave qui le conduisait, afin que je puisse m'y appuyer. » Or, le temple était bondé. À l'intérieur avaient pris place tous les princes philistins et, sur le toit, trois mille hommes et femmes gloussant à l'idée du spectacle qu'allait leur donner Samson.

« Seigneur ! invoqua Samson. Daigne Te souvenir une fois encore et me rendre ma force – cette fois seulement, mon Dieu – pour que je fasse payer d'un seul coup mes deux yeux aux Philistins. » De son bras gauche et de son bras droit, il embrassa les colonnes qui soutenaient le temple. « Meure ma personne avec les Philistins ! » dit encore Samson. D'un vigoureux effort, il s'arc-bouta contre les colonnes, qui s'écroulèrent. Le temple bascula en écrasant les princes philistins et la foule tombée du toit. Ainsi mourut Samson.



*« Si tu tissais sept tresses de ma tête
avec la chaîne d'un tissu », dit Samson...*

II

HISTOIRE DE RUTH



Bien avant la naissance de Samson, une terrible famine survint dans le pays. Élimélec, un homme de Juda qui vivait à Bethléem, décida de quitter le lieu de sa naissance pour aller s'installer dans les plaines de Moab. Élimélec était un personnage très important, connu pour sa bonté. La famine était si rude qu'il craignait de ne plus pouvoir distribuer du pain aux affamés.

Avec lui partirent Noémi, sa femme, et ses deux fils, Mahlon et Kilion. Mais à peine se furent-ils fixés sur le territoire de Moab qu'Élimélec mourut. Noémi resta avec ses deux fils. Ceux-ci, ayant donné la preuve de leurs grandes qualités, acquirent les plus hauts grades dans l'armée et purent épouser les deux filles du roi Églon, Orpa et Ruth. Cependant ces alliances ne furent pas bénies de Dieu. Dix ans plus tard, Mahlon et Kilion moururent à leur tour. Et Noémi resta seule, pleurant son mari et ses deux fils.

Ayant entendu dire par les marchands ambulants que la disette avait pris fin, Noémi décida de retourner parmi le peuple d'Israël, et ses deux brus, qui la chérissaient, souhaitèrent l'accompagner. Mais à peine se furent-elles toutes trois mises en route vers le pays de Juda que Noémi leur dit : « Rebroussez chemin, mes filles. Puisse le Seigneur vous rendre l'affection que vous m'avez témoignée, ainsi qu'à mes fils. Qu'à toutes deux l'Éternel fasse trouver une vie paisible dans la demeure d'un nouvel époux ! »

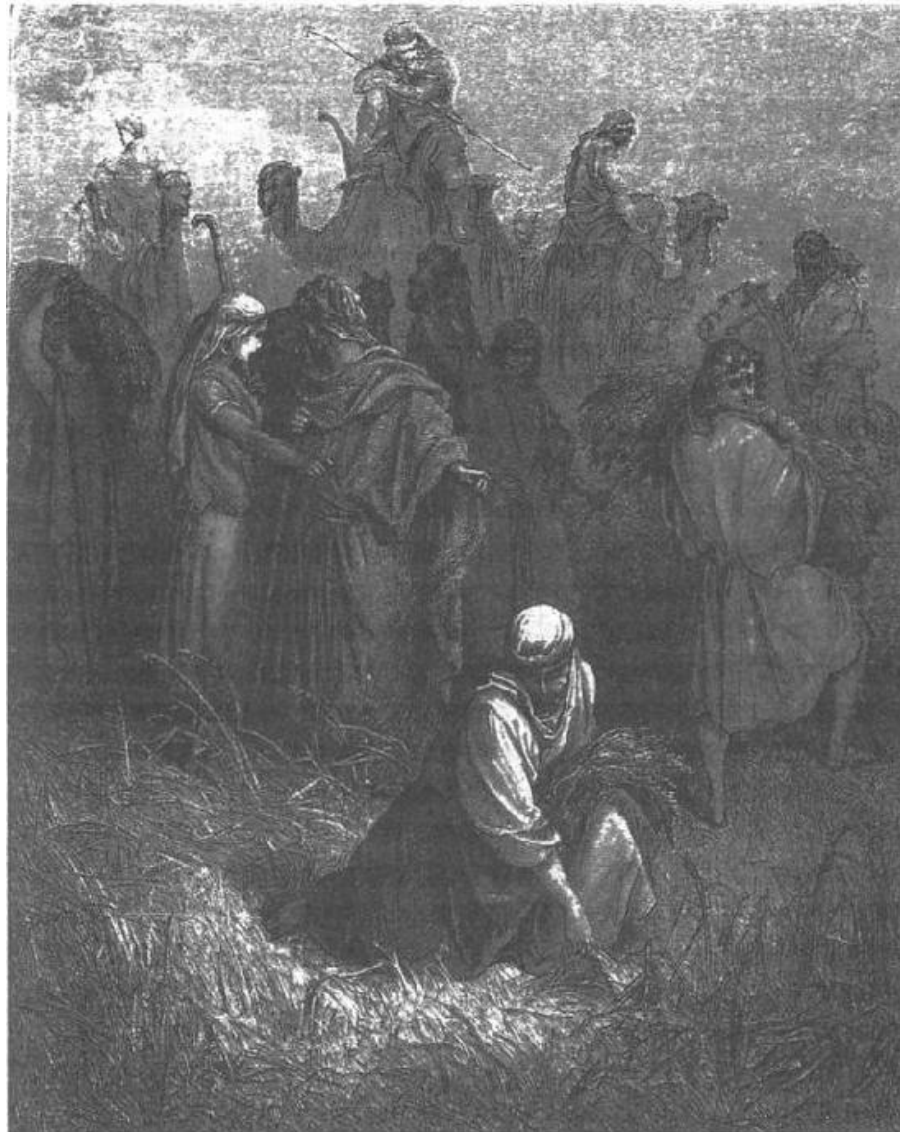
Toutes deux refusèrent. Cependant Noémi insista, craignant que les deux Moabites ne fussent mal accueillies par les enfants d'Israël. Orpa décida de rebrousser chemin et embrassa tendrement sa belle-mère en

versant des larmes, mais Ruth suivit Noémi.

« Vois, mon enfant, dit encore Noémi, un peu plus avant sur le chemin, ta sœur est retournée à sa famille et à ses dieux. Retourne, toi aussi. » Mais Ruth répliqua : « N'insiste pas. Là où tu iras, j'irai. Là où tu demeureras, je demeurerai. Ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu. Là où tu mourras, je mourrai. »

Les deux femmes repartirent donc vers Bethléem et arrivèrent alors qu'on enterrait la femme de Booz, riche parent d'Élimélec. Les gens du cortège reconnurent Noémi et se dirent les uns aux autres. « Où sont ses chevaux, ses chariots et ses serviteurs ? Avez-vous vu son visage amaigri et ses vêtements déchirés ? » Quelques-uns s'en réjouirent secrètement et pensèrent : c'est mal faire que de quitter son pays pour une terre étrangère.

Noémi et Ruth étaient arrivées au début de la moisson des orges. La Tora(1) recommandait aux Israélites de ne pas glaner les épis échappés aux moissonneurs mais de les abandonner dans les champs afin que les pauvres puissent les ramasser.



« Qui est cette femme ? » demanda Booz...

Si grande était la misère des deux femmes que Ruth demanda à Noémi la permission d'aller glaner dans les champs afin qu'elles aient à manger. Sans le savoir, Ruth se rendit sur les terres de Booz, le riche parent d'Élimélec, et suivit les moissonneurs.

« Qui est cette femme ? » demanda Booz lorsqu'il fut venu voir comment avançait la moisson. « C'est une Moabite, répondit le chef des moissonneurs, celle qui est venue avec Noémi. » Alors Booz alla trouver Ruth pour la prier de ne pas quitter son champ, ni ce jour ni les autres jours, et l'invita même à partager l'eau et le repas des moissonneurs. « Comment ai-je pu trouver grâce à tes yeux, s'écria Ruth courbée vers la terre, moi qui ne suis qu'une étrangère. » Booz la releva, lui dit qu'il savait tout ce qu'elle avait fait pour sa belle-mère et l'attachement dont elle avait témoigné envers Israël.

La jeune femme revint donc les jours suivants et, chaque soir de l'été, repartit les bras chargés car Booz avait donné l'ordre aux moissonneurs de laisser tomber exprès des épis de leurs brassées afin que Ruth pût les ramasser.

Un soir, sur le conseil de Noémi, Ruth se fit belle et se rendit sur l'aire où Booz vannait l'orge. Bien cachée, elle observa comment, son travail accompli, il but et mangea avant d'aller, d'humeur joyeuse, s'allonger près du tas de grains. Elle attendit encore puis, à la clarté de la lune, se glissa tout doucement près de Booz endormi.

Il avait quatre-vingts ans déjà, mais l'homme aux cheveux blancs paraissait à mainte femme plus séduisant que d'autres d'à peine quarante ans. Il savait tout ce qu'un homme peut savoir. Il était juste, attentif et généreux.

Au milieu de la nuit, Booz eut un frisson, s'éveilla et aperçut Ruth à ses pieds. Alors celui qui, jusque-là, pleurait encore sa femme bien-aimée, sentit qu'il fallait oublier sa peine et prendre à pleins bras, à plein cœur, ce que la vie lui offrait. Et il couvrit Ruth de son manteau.

Le lendemain matin, Booz se rendit en ville et eut tôt fait de trouver l'homme qu'il cherchait : le plus proche parent d'Élimélec. « Assieds-toi, dit-il, et apprends ceci : Noémi désire mettre en vente la pièce de terre qui appartenait à Élimélec. Toi, le plus proche parent, tu disposes en premier du droit de rachat, telle est la loi. Mais la loi dit aussi que si tu rachètes la pièce de terre, tu dois épouser Ruth afin de conserver le nom d'Élimélec à son patrimoine. Que décides-tu ? » Après un temps de silence, l'homme répliqua : « Je ne puis faire cet achat. » Libre alors de racheter la pièce de terre, Booz put ainsi prendre Ruth pour femme, et les épousailles se fêtèrent dans la joie.

Le vieux Booz, hélas, ne vécut pas longtemps. Mais, lorsqu'il mourut, Ruth attendait un enfant, qui fut Obed. Et voilà, tout s'éclaire. Il fallait que Ruth la Moabite et Booz s'unissent pour donner naissance à cet enfant, car Obed devait être le grand-père d'un grand roi d'Israël,

le roi David.

III

LE PROPHÈTE SAMUEL

1. LA FOI D'HANNA



Après la mort de Samson, le peuple d'Israël se replongea dans l'idolâtrie. La méchanceté, la cruauté, la tromperie, la faiblesse et la veulerie furent son lot quotidien. En ce temps-là, Israël n'avait pas de roi. Elkana était l'un des rares hommes pieux restés fidèles à l'enseignement de Moïse. Trois fois par an, accompagné de toute sa famille et de ses serviteurs, il faisait un pèlerinage à Silo, lieu où avait été installé le tabernacle.

Sans être très riche, Elkana avait à cœur d'équiper fastueusement le cortège, si bien qu'il produisait une forte impression en traversant la ville. « Pourquoi tant de magnificence ? » interrogeaient les gens. Et Elkana de répondre : « Nous nous rendons à Silo, dans la demeure du Seigneur, car c'est de là qu'est venue la Loi. Pourquoi ne nous accompagneriez-vous pas ? »

Elkana parlait avec tant de ferveur et de gentillesse qu'il fut écouté. La première année, cinq maisonnées marchèrent sur ses pas, dix l'année suivante, puis toute la ville suivit son exemple.

Cependant une peine secrète blessait Elkana. Hanna, sa femme bien-aimée, épousée depuis de nombreuses années, ne lui avait pas donné d'enfant.

Hanna souffrait particulièrement à Silo, exaspérée par les

méchancetés et les moqueries de Peninna, la seconde épouse d'Elkana qui, plusieurs fois mère, jalousait la préférée. « Hanna, pourquoi pleures-tu ? disait Elkana, cherchant à la consoler. Est-ce que je ne vaux pas, pour toi, plus que dix fils ? » Mais la peine restait vive au cœur d'Hanna et un jour, à Silo, elle se leva de la table où tous, sauf elle, avaient bu et mangé de bon cœur. L'âme emplie d'amertume, elle alla prier l'Éternel.

« Maître du monde, cria son cœur, Tu n'as rien créé d'inutile sur cette terre, ni dans le corps de l'homme ni dans le corps de la femme. Tu as créé les yeux pour voir, les oreilles pour entendre, le nez pour sentir, la bouche pour parler, les mains pour travailler, les pieds pour marcher, les seins pour allaiter. Or les seins que Tu m'as donnés, à quoi servent-ils ? Donne-moi un enfant, Seigneur, que je puisse le nourrir. »

« Si Tu daignes, Éternel, pria encore Hanna, T'apercevoir de l'affliction de Ta servante, Te souvenir d'elle et lui donner un enfant mâle, je le vouerai au Seigneur pour toute sa vie et le rasoir ne touchera pas sa tête. »

Hanna priait en murmurant. Elle pria longtemps. On n'entendait pas sa voix mais on pouvait voir bouger ses lèvres, et le grand prêtre Héli, assis au seuil du sanctuaire, crut que la femme s'était enivrée et tenait des discours d'ivrogne.

« Va cuver ton vin ailleurs ! » dit-il avec un geste coléreux pour la chasser. Hanna répondit : « Non, Seigneur, je ne suis qu'une femme au cœur meurtri. Je n'ai bu ni vin ni liqueur forte ; je n'ai fait que prier l'Éternel. C'est un excès de douleur qui m'a conduite à parler si longtemps. » Héli dit alors : « Va en paix. Que le Seigneur se souvienne de toi et t'accorde ce que tu Lui as demandé. »

En effet, moins d'un an plus tard naissait un garçon, Samuel.

Il avait deux ans lorsque sa mère l'emmena au sanctuaire de Silo et le présenta au prêtre Héli. « Souviens-toi, lui dit-elle, je suis cette femme que tu as vue ici, sur ces marches, implorant l'Éternel. Il m'a exaucée, Il m'a accordé cet enfant que je Lui avais demandé. Le voici. Car je l'ai consacré à Dieu. »

Et Hanna repartit, laissant Samuel à Silo. En dépit de sa fierté, son cœur dut souffrir, mais elle eut la joie de donner encore le jour à trois fils et à deux filles.

2. SAMUEL ! SAMUEL !

Héli, le grand prêtre descendant d'Aaron, était un homme bon et pieux, voué à l'Éternel. Cependant, ses fils Hophni et Phineas, prêtres qui l'assistaient, étaient des vauriens.

Jugez plutôt : lorsqu'un fils d'Israël, venu sacrifier du bétail sur l'autel du Seigneur, faisait dorer la viande, le serviteur de ces prêtres surgissait avec une fourchette à trois dents, la plongeait dans la marmite, le chaudron, la casserole ou le pot et, tout ce qu'elle rapportait, le prêtre se l'appropriait !

De bien d'autres choses encore les fils d'Héli se rendaient coupables. Pendant ce temps, le jeune Samuel, vêtu d'un petit manteau que lui apportait sa mère tous les ans, grandissait et participait, dans l'enseignement du grand prêtre, au service divin.

Héli avait entendu parler, bien sûr, de l'indignité de ses fils et les avait maintes fois sermonnés. Mais ceux-ci n'avaient fait que rire des remontrances du vieil homme fatigué. Et le père avait fini par fermer les yeux, par laisser faire et laisser dire.

Or, un jour, Héli vit arriver un envoyé de Dieu. « Ainsi parle l'Éternel, avertit le messenger. J'ai choisi tes pères entre toutes les tribus d'Israël pour être mes pontifes. J'avais décidé que, de père en fils, vous vous maintiendriez ainsi à perpétuité. Mais à présent, loin de moi cette pensée. J'honore qui m'honore et livre au mépris ceux qui m'outragent. Tu me préfères tes fils, tu les laisses s'engraisser des offrandes de mon peuple. Aussi nul ne vieillira dans ta famille et tes yeux affaiblis verront s'éteindre ta race. Je t'en donne pour présage ce qui arrivera à tes deux fils : tous deux périront le même jour. »

Le jeune Samuel dormait non loin d'Héli, dont la vision commençait à s'obscurcir. Et voici qu'une nuit, peu de temps après l'avertissement, l'Éternel appela l'enfant endormi. Samuel s'éveilla, répondit : « Me voici ! », et courut vers le grand prêtre en disant : « Tu m'as appelé, me voici ! – Je ne t'ai pas appelé, répliqua Héli, retourne te coucher. » Mais à peine le garçon eut-il obéi qu'il entendit de nouveau : « Samuel ! – Tu m'as appelé, répéta Samuel en s'approchant une nouvelle fois d'Héli. Me voici ! » Cette fois encore, Héli répondit : « Mais non, je ne t'ai pas appelé. Retourne te coucher. »

Une troisième fois, Dieu appela : « Samuel ! » Et celui-ci revint patiemment auprès d'Héli pour lui dire : « Tu m'as appelé, me voici ! »

Alors Héli comprit d'où venait l'appel et conseilla : « Retourne te coucher et, si l'on t'appelle à nouveau, réponds : "Parle, Seigneur, Ton serviteur écoute." » L'enfant obéit, plein d'attente. Le Seigneur vint, s'arrêta et appela : « Samuel !... Samuel !... » Et Samuel dit : « Parle, Seigneur, Ton serviteur écoute. » Alors l'Éternel fit part à Samuel du sort qui attendait la famille d'Héli, à jamais condamnée parce que le grand prêtre n'avait pas cru bon de réprimer la conduite de ses fils.

Le lendemain matin, n'osant lui raconter sa vision, Samuel s'affaira comme si de rien n'était. Il ouvrait les portes de la maison de Dieu quand Héli l'appela et lui ordonna de rapporter les paroles de l'Éternel, sans rien cacher. Samuel obéit en tremblant, et le vieil homme murmura : « Il est l'Éternel, que Sa volonté soit faite. »

Samuel grandit et se sentit fort, sachant l'Éternel avec lui. Lorsqu'il fut devenu un homme, tout Israël reconnut en lui la parole divine et sut qu'il était un prophète du Seigneur.

3. ÉCHEC DES PHILISTINS



C'est donc pleins de confiance que les hommes partirent sous les bannières claquant au vent.

Or, les Philistins gagnèrent le combat et Israël perdit quatre mille soldats sur le champ de bataille. « D'où vient que l'Éternel nous a abandonnés ? s'interrogèrent les Anciens. Faisons venir l'Arche sainte de Silo afin que l'Éternel soit parmi nous et nous assiste contre nos ennemis. »

Ainsi fut fait. Lorsque l'Arche sainte apparut, avec les deux fils d'Héli à ses côtés, les Israélites poussèrent une telle clameur que tout le pays trembla. Leurs cris de joie lancés vers le ciel retombèrent dans le camp des Philistins, qui prirent peur en apprenant la raison du tumulte. « Malheur à nous si Dieu est dans le camp d'Israël ! Jamais pareille chose n'est arrivée. »

Ils s'armèrent cependant de courage, attaquèrent, et Israël subit une défaite considérable. Trente mille hommes périrent. Parmi eux, Hophni et Phineas, les fils du grand prêtre Héli. De plus, les Philistins s'emparèrent de l'Arche du Seigneur.

Héli avait quatre-vingt-dix-huit ans. Devenu complètement aveugle, il attendait, plein d'anxiété, au bord du chemin. Il entendit soudain un pas rapide. Un rescapé du champ de bataille, les vêtements déchirés et la tête couverte de poussière, s'abattit hors d'haleine à ses pieds.

Le vieil homme pâlit en apprenant la défaite d'Israël, la perte de trente mille guerriers et la mort de ses deux fils. Mais en entendant que l'Arche avait été capturée, il tomba à la renverse, se brisa la nuque et mourut. Le grand prêtre avait gouverné Israël pendant quarante ans.

Sa bru, la femme de Phineas, attendait un enfant. Elle s'affaissa et, avant de mourir, donna naissance à un garçon.

L'Arche était donc prisonnière des Philistins, qui l'emportèrent dans

le temple du dieu Dagon et la placèrent à côté de l'idole. Mais le lendemain, voici qu'ils trouvèrent Dagon gisant sur le sol, face contre terre, devant l'Arche de l'Éternel ! Les Philistins relevèrent leur dieu et le replacèrent sur son socle.

Mais le lendemain matin, ce fut pis encore ! Non seulement Dagon avait repiqué du nez, mais sa tête et ses deux mains, détachées, avaient roulé sur le seuil du temple. Le même jour, des habitants de la ville se mirent à souffrir des bubons de la peste.

À coup sûr, l'Arche était cause de leur malheur, voilà ce que comprirent les prêtres philistins. Ils la firent donc transporter dans une autre ville. Mais à peine fut-elle installée que tous les habitants de la cité, du plus jeune au plus vieux, du plus pauvre au plus riche, furent affligés de bubons. L'Arche déménagea une seconde fois.

Or, dès qu'elle fut arrivée, la mort s'abattit sur la ville qui l'accueillait, et les gémissements des malades ou de ceux qui avaient perdu un être cher s'élevèrent jusqu'au ciel. Des cohortes de rats voraces se répandirent, mordant les malades et se repaissant des cadavres qu'on n'avait pas eu le temps d'enterrer. Les Philistins dirent alors à leurs princes : « Renvoyez l'Arche du Dieu d'Israël, sinon elle va tous nous faire mourir ! » Ceux-ci interrogèrent les devins.

« Faites fabriquer un chariot neuf, conseillèrent les devins, et attelez-le à deux vaches laitières qui n'ont pas encore porté le joug. Placez l'Arche sur le chariot et, à côté d'elle, un coffret contenant cinq rats d'or offerts par les cinq princes, ainsi que cinq bubons d'or. Laissez partir le chariot et suivez-le des yeux. Si les vaches s'acheminent vers Beth-Chemesh, le territoire d'Israël, vous saurez que l'Arche est cause de tous nos maux. Si elle prend une autre direction, vous saurez que le hasard, seul, nous a frappés. »



Dans leurs champs, les moissonneurs virent arriver l'Arche...

Ainsi fit-on. Et les vaches mugissantes, tirant le chariot, marchèrent tout droit vers Beth-Chemech, sans s'écarter à droite ni à gauche. C'était alors l'époque du froment. Dans leurs champs, les moissonneurs virent arriver l'Arche et lancèrent des cris de joie qui avertirent tout Israël. Tous ceux qui avaient gardé foi en l'Éternel se réjouirent.

Mais ils n'étaient pas les plus nombreux car, ici ou là, on adorait les idoles, et il se passa vingt années avant le retour de tout Israël vers l'Éternel. Ce fut alors une grande joie pour Samuel, qui fit rassembler le peuple à Mispah pour prier.

Quel espion ou traître en avertit les princes philistins ? On ne sait. Toujours est-il qu'ils se mirent en marche vers Mispah, à la tête d'une armée imposante. Quand les Israélites l'apprirent par les guetteurs hors d'haleine, ils supplièrent Samuel d'implorer le Seigneur et, dans un silence de plomb, le prophète se mit à prier.

Soudain la terre trembla sous les pieds de l'armée philistine, un roulement de tonnerre déchira le ciel, puis les éléments déchaînés – grêle, vent, pluie – s'abattirent sur les assaillants. Les uns, soudain privés de mémoire, se mirent à errer sans but dans la campagne. D'autres furent engloutis dans les failles béantes de la terre. Ceux qui

restaient virent leurs barbes, cheveux et sourcils roussis par le feu du ciel. Pris de terreur, ils lâchèrent leurs armes et s'enfuirent à jamais. Samuel vivant, plus aucun Philistin ne tenta de pénétrer en terre d'Israël.

4. LES FILS DE SAMUEL

Lorsque Samuel fut devenu vieux, il confia le gouvernement d'Israël à ses fils Joël et Abya. Samuel était fatigué de s'être infatigablement dépensé. Juge incorruptible et désintéressé, il avait sans cesse parcouru le pays à ses frais, afin de rendre la justice. Il aspirait à rester dans sa maison de Ramah.

Malheureusement ses fils ne suivirent pas sa trace. Au lieu de se déplacer eux-mêmes, ils firent venir à Bersabée, où ils résidaient, tous ceux qui souhaitaient être jugés. Ils engagèrent des scribes pour faire le travail à leur place, des chantres pour chanter leurs louanges et des gardes du corps pour les protéger.

Tout cela exigeait beaucoup d'argent. Mais les deux frères n'étaient pas en peine : ils faisaient payer très cher la justice, acceptaient des gratifications pour faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre et accablaient le peuple d'impôts.

Aussi les Anciens allèrent-ils trouver Samuel dans sa retraite et lui dirent-ils : « Vois, tes fils ne suivent pas ton exemple. Donne-nous un roi, afin que nous soyons pareils aux autres peuples. Nous voulons un roi qui rende la justice, marche à notre tête et combatte avec nous. »

Quelles ne furent pas la peine, la colère et l'irritation de Samuel ! « Que dois-je faire, mon Dieu ? » s'écria-t-il. Et la réponse fut : « Ce n'est pas toi, Samuel, qu'ils rejettent. C'est de moi qu'ils ne veulent plus pour roi. Ce peuple, une fois de plus, veut me délaisser pour servir des dieux étrangers. Fais ce qu'il désire. Donne-lui un roi. Mais avertis d'abord les enfants d'Israël de ce qui les attend. »

Samuel rassembla le peuple et dit : « Vous voulez un roi ? Soit. Mais savez-vous que vous deviendrez ses esclaves ? Et qu'alors il sera trop tard pour vous défaire de ce roi que vous avez désiré ? – Nous voulons être pareils aux autres nations », s'entêta le peuple. Et l'Éternel dit à Samuel : « Donne-lui un roi. »

5. LE CHOIX D'UN ROI

Dans la tribu de Benjamin, il y avait alors un nommé Kich, dont tout le monde reconnaissait les qualités. Kich avait un fils, Saül, si grand qu'il dépassait tous les hommes de l'épaule, si beau que sa vue coupait le souffle et si modeste qu'il ne se doutait même pas de sa beauté.

Un jour, voici que les ânesses de Kich s'égarèrent. Parti à leur recherche avec un serviteur, Saül escalada des montagnes et parcourut des vallées, mais en vain. Arrivé près de l'endroit où vivait Samuel, Saül dit à son compagnon : « Rebroussons chemin, car mon père pourrait plus s'inquiéter de notre absence que de celle des ânesses. »

Or, le serviteur avait entendu parler du prophète Samuel, que certains appelaient *le voyant*. « Il y a ici, expliqua-t-il, un homme extraordinaire. Tout ce qu'il annonce se réalise. Peut-être nous indiquera-t-il le chemin à suivre pour retrouver les ânesses.

— Allons-y », décida Saül. Ils se mirent à gravir la montagne, et voici qu'ils atteignirent la maison du prophète à l'instant même où celui-ci en sortait.

Immédiatement, Samuel reconnut en Saül l'homme que l'Éternel lui avait montré en songe la nuit précédente, disant : « Demain je ferai venir à toi cet homme de la tribu de Benjamin. Il deviendra roi d'Israël. »

« Peux-tu m'indiquer la maison du voyant ? demanda Saül à Samuel. – Le voyant, c'est moi, répondit celui-ci. Ne t'inquiète pas pour les ânesses, elles sont retrouvées. Quant à toi, suis-moi au festin qui nous attend. »

Saül, le modeste, se répandit en propos étonnés sur la faveur qui lui était faite. D'autant plus que Samuel lui donna la place d'honneur au banquet, alors qu'il se trouvait là par hasard, lui, simple berger en quête d'ânesses égarées !

Mais Saül n'était pas arrivé au bout de son étonnement. Le lendemain matin, de bonne heure, il trouva Samuel prêt à faire un bout de chemin en sa compagnie. Bientôt le prophète laissa le serviteur marcher en avant et, dans la pureté matinale, il révéla au jeune homme quel avait été le choix du Seigneur. De sa poche il tira une fiole d'huile, l'éleva au-dessus de Saül et parsema sa tête de gouttes brillantes, en signe de bénédiction divine.

Et comme Saül, dans son extrême modestie, semblait douter de ce

qui lui arrivait, Samuel prédit : « Maintenant que les ânesses sont retrouvées, c'est votre absence qui met ton père en souci. Retourne vite. En chemin, tu croiseras trois hommes allant faire des offrandes au Seigneur. Le premier portera trois chevreaux, le second trois miches de pain et le troisième une outre de vin. Ils te salueront et t'offriront deux pains ; tu les accepteras. Un peu plus loin, tu rencontreras un chœur de prophètes précédé de luths, de tambourins et de harpes. À cet instant, l'esprit divin s'emparera de toi, tu deviendras un autre homme et tu prophétiseras en leur compagnie. Puis tu rentreras chez toi et tu attendras. »

Et tous les signes annoncés s'accomplirent sur le chemin de Saül : il croisa les trois hommes et accepta les deux pains ; il rencontra les prophètes et les accompagna.

Cependant, certains, qui connaissaient Saül depuis longtemps, s'étonnèrent de le trouver parmi les prophètes. « Que prend-il au fils de Kich ! ricanèrent-ils. Lui, un paysan ! »

Mais Saül ne répondit rien. Il rentra chez son père, apprit que les ânesses étaient retrouvées et alla travailler aux champs sans dire à personne un mot de son aventure.

Sept jours plus tard, Samuel convoqua tout le peuple d'Israël à Mispah et lui ordonna de se ranger par tribus et par familles afin de procéder à un tirage au sort pour l'élection du roi.

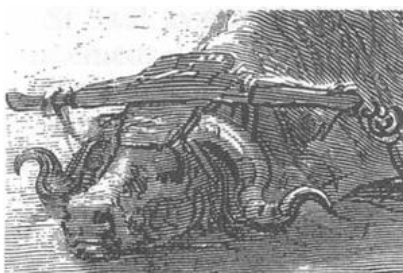
La tribu de Benjamin ayant été désignée, elle s'avança. Puis le sort désigna la famille de Kich, qui s'avança. Le nom de Saül fut enfin tiré... mais Saül ne se montra pas. On le trouva caché parmi les paniers et les ballots. « Voici le roi que le Seigneur a choisi », dit Samuel quand le jeune homme apparut, dépassant tous les autres de l'épaule. Un cri retentit : « Vive le roi ! »

Il y eut cependant des jaloux qui refusèrent de reconnaître Saül comme roi d'Israël, lui, un « paysan ignorant ! ». Indifférent à leurs médisances, Saül rentra chez lui et alla travailler aux champs.

IV LES PREMIERS ROIS

1. LE ROI SAÛL

L'œil droit



Les Ammonites, qui harcelaient sans cesse les tribus installées en Transjordanie, vinrent un jour assiéger la ville de Jabès-Galaad. Les Anciens allèrent alors trouver Nahach, roi des Ammonites, pour lui proposer un traité de paix. « J'accepte, répondit le roi avec un rire méprisant, à condition que chacun de vous se crève l'œil droit. » Les Anciens demandèrent sept jours de réflexion et envoyèrent des messagers dans tout Israël pour quêter de l'aide. Partout ceux-ci récoltèrent plaintes, larmes et sanglots, mais aucune promesse de secours. Et il en fut de même à Ghibea, où vivait Saül.

Saül revenait des champs derrière ses bœufs, n'ayant entendu parler de rien, quand il aperçut des hommes et des femmes en pleurs, tous très accablés. Lorsque les messagers de Jabès lui en eurent expliqué les raisons, une vague d'indignation le submergea.

Il prit aussitôt deux de ses bœufs, les hacha en morceaux qu'il donna aux messagers en leur ordonnant de parcourir le pays avec cet avertissement : « Voici comment seront traités les bœufs de tous ceux qui ne suivront pas Saül et Samuel. »

La terreur s'empara du peuple, qui accourut comme un seul homme. À sa tête, Saül vainquit les Ammonites à plate couture et, de ce jour, plus personne n'osa contester sa royauté. Quant à lui, il retourna dans sa ferme comme si de rien n'était et c'est de là, par la suite, qu'il devait gouverner le pays tout entier.

Le prix de la faiblesse

La victoire de Saül sur les Ammonites avait été la première d'une longue série sur les ennemis d'alentour. Une guerre violente opposa maintes fois Israël aux Philistins, mais Saül en sortit toujours vainqueur. Chaque fois qu'il voyait un homme accomplir un acte vaillant, il le faisait entrer dans son armée.

Samuel, qui avait vieilli et blanchi, vint un jour vers Saül et lui dit : « Ainsi parle l'Éternel : Je me souviens de ce qu'a fait Amalek à Israël, lorsque le peuple est sorti d'Égypte(2). Il fut le premier à l'attaquer, afin de s'approprier la manne qui tombait du ciel. Maintenant, va frapper Amalek. Anéantissez tout ce qui lui appartient. Fais tout périr sans exception : hommes, femmes, enfants, bœufs et brebis, chameaux et ânes. »

Saül fut consterné.

« Mais les enfants, Seigneur, implora-t-il, les enfants sont innocents ! Seuls les pères sont responsables ! » Et la réponse fut : « Les enfants grandiront, fils de leurs pères, et le monde sera rempli de leur violence. Mieux vaut qu'ils meurent dans leur jeune âge, avant que d'avoir semé le mal. – Et pourquoi faire périr tout le bétail ? s'enquit alors Saül.

— Parce que les Amalécites ont coutume, par des actes de sorcellerie, de prendre le masque des bêtes. »

Saül partit, vainquit les Amalécites et passa tout le peuple au fil de l'épée. Mais il épargna Agag, roi d'Amalek, ainsi que les chevaux les plus rapides, les bœufs les plus vigoureux et d'autres animaux de choix.

Si Saül avait pu connaître l'avenir, il aurait certainement voué le roi des Amalécites au même sort que ses sujets. En effet, c'est peu après la bataille que le roi Agag conçut un enfant, devenant ainsi l'ancêtre d'Amann. Et cet homme-là, Amann, qui devait naître quelques siècles plus tard, allait tenter d'exterminer le peuple juif(3). Mais tout cela, Saül l'ignorait, et il avait désobéi à l'ordre divin.

L'ayant appris, Samuel implora le Seigneur toute la nuit. Au matin de bonne heure, il alla trouver Saül, qui lui dit : « Sois le bienvenu, Samuel. J'ai exécuté l'ordre du Seigneur. » Celui-ci répliqua : « Mais quels sont ces bêlements qui parviennent à mes oreilles ? Et d'où

viennent ces mugissements de bœufs ? » Alors Saül expliqua qu'il avait épargné le meilleur bétail des Amalécites afin de l'offrir en holocauste à l'Éternel. « L'obéissance vaut mieux qu'un sacrifice, riposta Samuel. Puisque tu as rejeté la parole de l'Éternel, Il te rejette de la royauté. » Saül reconnut qu'il avait péché par faiblesse. Craignant le peuple, il avait cédé à ceux qui souhaitaient s'approprier le bétail. « Viens avec moi, supplia-t-il, afin que j'obtienne le pardon du Seigneur. » Comme Samuel, blessé, lui tournait le dos et partait sans un mot, Saül le retint par le pan de sa tunique, qui se déchira. « C'est ainsi que le Seigneur t'arrache aujourd'hui la royauté, observa Samuel. Garde ce signe en tête. Un jour, quelqu'un, à son tour, t'arrachera un pan de ton vêtement ; ainsi reconnaîtras-tu celui qui doit régner à ta place. » Samuel retourna prier l'Éternel avec Saül, puis fit exécuter Agag. Mais plus jamais, jusqu'à sa mort, Samuel ne devait accepter de revoir Saül.

2. DAVID

Le berger musicien



Un jour, Dieu dit à Samuel : « Combien de temps t'affligeras-tu encore au sujet de Saül ? Il est indigne de régner sur Israël. Prends la fiole d'huile et va chez Jessé de Bethléem car j'ai choisi pour devenir le roi d'Israël. »

Jessé, un descendant de Booz et de Ruth la Moabite, était renommé pour sa piété. Dès son arrivée, Samuel remarqua son fils Éliab, grand, beau et fort, et pensa : « Voici certainement l'élú de l'Éternel. » Mais Dieu lui dit : « Tu te trompes, Samuel. Certes, tu vois qu'il a bonne mine, mais ce que voit l'homme ne compte pas. Dieu sonde les cœurs. J'écarte Éliab, car il est coléreux. » Alors Jessé appela son autre fils, Abinadab, et Samuel s'apprêtait à l'oindre lorsque la fiole, brusquement, sembla vide. À peine Abinadab se fut-il écarté que l'huile emplît à nouveau la fiole. Ce fut alors le tour de Chamma, le troisième fils de Jessé, mais l'huile disparut encore, et ainsi de suite jusqu'au septième fils. « Tu n'as pas d'autre fils ? s'inquiéta Samuel. – Si, le plus jeune, qui garde le troupeau. – Envoie-le chercher », ordonna Samuel.



Samuel... fit exécuter Agag.

Il n'y avait pas meilleur berger que David. Il menait paître les tout jeunes agneaux là où poussait l'herbe tendre, réservant l'herbe moins savoureuse aux brebis et les rudes herbes folles aux bœufs vigoureux.

Maintes fois, dans la solitude du désert, il avait été amené à déployer sa force extraordinaire. En un seul jour, il avait mis à mort quatre lions et trois ours. Une autre fois, croyant escalader un tertre, il s'était en fait retrouvé sur la tête d'un rhinocéros géant, endormi.

Soudain la bête s'éveille, se dresse sur ses pattes. David, projeté dans les airs, se rattrape à la corne et fait le vœu, s'il est sauvé, de bâtir un temple en l'honneur du Seigneur. Voici qu'apparaît un lion. En dépit de sa haute taille, le rhinocéros est plein de respect pour le roi des animaux. Il se prosterne, et David en profite pour glisser sur la terre ferme. À cet instant surgit un cerf. Le lion se précipite à ses trousses et David se retrouve seul, sain et sauf.

Samuel vit donc apparaître un garçon vigoureux, roux au teint vermeil, avec des yeux magnifiques. Il approcha la fiole de sa tête, et l'huile s'écoula en gouttes aussi brillantes que des perles et des diamants.

Le prophète retourna dans sa maison de Ramah et rien de cela ne fut conté à Saül. Le garçon doux et timide d'autrefois était devenu un homme aigri, malade, et mieux valait garder le secret afin de protéger David de la colère royale. Abandonné de Dieu, se sachant condamné à céder le trône, Saül était souvent emporté par la mauvaise humeur ou sombrait dans de profondes crises de mélancolie.

Ayant remarqué que la musique calmait le roi, Abner, le chef de son armée, proposa de chercher un musicien qui viendrait vivre à la cour. « L'un des fils de Jessé, dit un serviteur, est un habile joueur de harpe, et il a bien d'autres qualités. » C'était David.

Le roi Saül fit donc demander à Jessé de lui envoyer son plus jeune fils. Le père prit un pain, une outre de vin, un jeune chevreau, chargea le tout sur un âne et envoya son fils, muni des présents, à la cour du roi.

Saül aima beaucoup David, en fit son écuyer. David faisait courir ses doigts sur les cordes de la harpe avec tant de grâce que la musique calmait le désespoir du roi.

Les jarres de miel

En ce temps-là vivait une femme d'une extraordinaire beauté dont l'époux, immensément riche, vint à décéder. Le gouverneur de la ville demanda aussitôt la main de la veuve. Elle refusa, souhaitant rester fidèle à son mari. Le gouverneur multiplia visites, cadeaux, promesses, mais en vain. Si bien que, furieux de son échec, il passa aux menaces.

Quelle ressource avait la femme ? Elle décida de quitter la ville. Ne pouvant emporter tous ses biens, elle prit des jarres, les emplit de pièces d'or jusqu'à la moitié, et de miel jusqu'à ras bord. Puis elle convoqua neuf témoins, qui la virent confier des jarres de miel à son voisin.

Elle avait quitté la ville depuis quelque temps lorsque le voisin donna un festin pour célébrer le mariage de son fils. On s'aperçut soudain que le miel allait manquer. Le voisin se souvint alors des jarres, se promit de remplacer le miel emprunté et entreprit de vider la première. Toc ! les pièces tombèrent.

Voilà qui mit la puce à l'oreille de notre homme... Il inspecta toutes les jarres et hurla de joie : il était riche ! Ou plutôt il le serait dès qu'il aurait remplacé l'or par du miel. Ce fut l'affaire d'une nuit.

Or, quelques années plus tard, le gouverneur mourut et la femme, revenue, réclama ses jarres au voisin, qui les lui rendit devant les neuf témoins. De retour chez elle, la veuve ne tarda pas à s'apercevoir que l'or avait disparu et revint en toute hâte chez le voisin pour se plaindre. « As-tu perdu la raison ? riposta l'homme. Tu m'as confié des jarres de miel, je te les ai rendues, tout cela devant neuf témoins, et maintenant tu parles d'or ! De quel or ? »

Éplorée, elle alla consulter le juge, qui demanda : « Les témoins t'ont-ils vue mettre les pièces d'or dans les jarres avant de les remplir de miel ? – Hélas, non ! – Dans ce cas, regretta le juge, mon bras est bien trop court pour t'aider. » Et, devant le désespoir de la plaignante, il lui conseilla d'aller voir le roi Saül. Cependant, même le roi ne put lui être d'aucune aide.

Sur le chemin du retour, la femme rencontra David, qui lui demanda la raison de ses pleurs. Ayant entendu toute l'histoire, il alla proposer à Saül de confondre le voleur. « Et comment t'y prendras-tu ? » interrogea le roi, stupéfait. « C'est simple, répondit David. Le voleur ne savait pas combien de pièces se trouvaient dans les jarres. Comme tous les voleurs, il a dû commettre son larcin à la hâte, craignant d'être surpris. Il se peut donc que quelques pièces soient restées collées à la paroi des jarres... Je te conseille de faire venir la femme et l'homme, puis d'ordonner qu'on brise les jarres devant toi. »

Ces paroles plurent au roi, qui suivit le conseil de David. Les jarres furent brisées, et, collées aux tessons, apparurent en effet quelques pièces d'or... Le voleur prit peur et le roi n'eut aucun mal à lui faire avouer la vérité.

Combat contre Goliath

Voici que les Philistins engagèrent une nouvelle expédition contre

Israël. Saül réunit son armée et la plaça en face du campement ennemi, les adversaires n'étant désormais séparés que par la vallée du Térébinthe.

On vit alors un géant sortir des rangs philistins. C'était Goliath, qui avait coutume de clamer : « Il n'y a pas d'homme aussi fort et aussi courageux que moi. » Vêtu d'une cotte de mailles pesant cinq mille pièces d'argent, il portait un casque d'airain sur la tête, des jambières d'airain aux jambes et un javelot d'airain sur l'épaule. Le bois de sa lance, aussi épais qu'un tronc d'arbre, se terminait par un fer pesant six cents pièces d'argent. Devant lui marchait le porteur de son bouclier.

Et Goliath se mit à tonitruer : « Pourquoi vous disposer à livrer bataille ? Que Saül désigne l'un de ses hommes pour combattre avec moi. S'il l'emporte et me tue, les Philistins deviendront vos sujets ; mais si c'est moi qui triomphe et le tue, vous deviendrez nos sujets et vous nous obéirez. »

Saül et ses hommes furent consternés. Quel homme aurait le courage et la force d'affronter le géant ? À l'heure, soir et matin, où les Israélites se préparaient à dire leurs prières, Goliath s'avavançait en lançant des railleries et des blasphèmes, toujours plus vaniteux. Cela dura quarante jours.

David était resté près de Jessé, son père, pour garder le troupeau, tandis que ses trois aînés accompagnaient Saül. S'inquiétant de leur santé, le père envoya David leur apporter des pains et des grains grillés. Le berger s'entretenait avec ses frères lorsque parut le géant qui, à son habitude, se mit à lancer des railleries et des blasphèmes de sa voix tonitruante. David l'entendait pour la première fois. Regardant autour de lui, il vit tous les hommes reculer, effrayés. « Il faut répondre à ce Philistin comme il le mérite ! s'écria-t-il en fureur. Je le tuerai et j'effacerai la honte d'Israël. » Aussitôt il se précipita chez Saül pour lui annoncer sa décision d'affronter le géant.

« Mais tu n'es qu'un enfant, opposa Saül, et lui un homme entraîné depuis sa jeunesse à la guerre. » David répondit : « Ton serviteur faisait paître le troupeau de son père. Quand survenait l'ours ou le lion pour emporter une bête, je le poursuivais, le terrassais et la lui arrachais. Il se jetait alors sur moi, mais je le saisisais par la mâchoire et le frappais à mort. Ce Philistin aura le même sort et l'Éternel me protégera comme il m'a protégé de l'ours et du lion.

— Va, dit alors Saül, et que l'Éternel soit avec toi ! »

Puis il revêtit David de ses propres vêtements, lui mit son casque d'airain sur la tête et lui fit endosser sa cuirasse. Lorsque David eut ceint l'épée, Saül vit que sa tenue de guerre allait à merveille au berger, pourtant plus petit que lui. Cependant David, essayant de marcher, se sentit empêtré dans cet accoutrement dont il n'avait pas

l'habitude, et il rendit le tout à Saül.



*David saisit alors l'épée de Goliath
et lui trancha la tête, qu'il brandit au-dessus de lui.*

Il prit son bâton à la main, choisit dans le torrent cinq pierres bien lisses, les mit dans sa musette et, muni de sa fronde, s'avança vers Goliath.

Les rayons du soleil ricochaient sur la poitrine du Philistin bardé d'airain. Une grande peur saisit David. Pour retrouver courage, il se répéta obstinément : « Je le vaincrai, je le tuerai, Dieu le fera tomber entre mes mains. » Ce qui ne l'empêchait pas de claquer des dents.

« Suis-je un chien, aboya Goliath, pour que tu te présentes à moi avec un bâton ?... Viens ici, vermine, que je donne ta chair en pâture aux oiseaux du ciel et aux animaux de la plaine ! » Plein de fureur meurtrière, il s'élança vers David. Celui-ci prit une pierre dans sa musette et la lança avec la fronde. La pierre atteignit Goliath en plein front et le géant s'écroula face contre terre. David saisit alors l'épée de Goliath et lui trancha la tête, qu'il brandit au-dessus de lui. Voyant que leur champion était mort, les Philistins prirent la fuite.

Mikhal, l'épouse

David, béni de Dieu, réussissait tout ce qu'il entreprenait. Il était aimé des gens de la cour comme du peuple. Après la défaite de Goliath, alors qu'il revenait en compagnie de Saül, les femmes s'avancèrent, dansant au son des tambourins, des triangles, et chantant :

*Saül a battu des milliers
et David des myriades !*

« Elles donnent les myriades à David et à moi les milliers ! s'irrita Saül. Il ne lui manque plus que la royauté ! » Dès lors, le roi fut dévoré par la jalousie. Le lendemain, comme David jouait de la harpe, Saül tenta de le clouer au mur avec sa lance, mais David esquiva le coup.



Mikhal fit sortir David par la fenêtre...

Saül en fit alors un chef d'armée qu'il envoya sans cesse à la guerre, aux combats les plus farouches, en espérant le voir succomber sous les coups des Philistins. Mais David revenait toujours victorieux et de plus en plus aimé du peuple.

Mikhal, une fille de Saül, était amoureuse de David. Le souverain saisit ce prétexte pour tendre un piège au jeune guerrier. « Tu deviendras le gendre du roi, lui dit-il, si tu me rapportes les têtes de cent Philistins. » Autant dire qu'il l'envoyait cent fois à la mort ! Or, David revint avec deux cents têtes philistines ! Saül fut bien obligé de lui donner Mikhal pour épouse, mais il redouta David de plus belle.

Après une autre victoire sur les Philistins, David jouait de la harpe auprès de Saül quand celui-ci, une nouvelle fois, tenta de le transpercer avec sa lance. David cette fois encore esquiva le coup et s'enfuit dans sa demeure. La rage saisit Saül, qui ordonna aussitôt de garder les portes de la maison de David et de le tuer au petit matin. L'ayant appris, Mikhal supplia David de s'enfuir. Elle le fit sortir par la fenêtre, puis elle bourra le lit avec des peaux de chèvres, des coussins, et disposa des remèdes près du chevet.

À l'aube, quand les soldats demandèrent David, Mikhal dit qu'il était malade et leur montra, de loin, la forme étendue. Ils retournèrent bredouilles vers la maison du roi. « Amenez-le-moi dans son lit pour que je le tue ! » commanda Saül.

Quand il s'aperçut de la supercherie, Saül, furieux, dit à sa fille : « Pourquoi m'as-tu trompé ? » Et Mikhal de répondre : « Ah, père... cela ne serait pas arrivé si tu ne m'avais donnée à ce brigand ! Il m'a menacée de me tuer si je ne le laissais partir en cachant sa fuite ! »

David était déjà loin. Il trouva refuge auprès de Samuel.

Jonathan, l'ami

Saül avait un fils, Jonathan, qui était devenu l'ami de David. Un véritable ami, à la mort, à la vie. Une nuit, David quitta la demeure de Samuel et vint trouver Jonathan. « Qu'ai-je fait à ton père, quelle faute ai-je commise, se plaignit-il, pour qu'il veuille me tuer ? »

« Te tuer ! s'exclama Jonathan. C'est impossible ! Mon père ne fait rien, ni grande ni petite chose, sans m'en avoir averti. Pourquoi m'aurait-il caché ce dessein ? » La chose était claire aux yeux de David : la jalousie tenaillait Saül. Parce que David était aimé de tous, mais aussi parce que David lui préférait Jonathan. « Parce qu'il nous sait amis », répondit-il.

À la cour s'annonçait un grand festin de trois jours, pendant lequel David devrait siéger à la table royale. Il proposa un plan à Jonathan : « Si ton père remarque mon absence, apprends-lui que je suis allé

rejoindre ma famille à Bethléem. S'il ne dit mot, c'est qu'il ne me veut aucun mal. Mais s'il se met en colère, sache que ma vie est en danger. Viens me prévenir afin que je sache à quoi m'en tenir. »

Ils convinrent d'un endroit où, David étant caché, Jonathan irait tirer des flèches avec son écuyer. « J'enverrai le garçon ramasser les flèches, dit Jonathan. Si je lui crie : “Les flèches sont de ce côté-ci”, c'est que tu peux revenir en toute sécurité. Mais si je lui crie : “Les flèches sont en avant de toi”, c'est qu'il faudra fuir, car ta vie est en danger. »

Et ils se quittèrent en s'embrassant.

Au premier jour du festin, Saül aperçut le siège vide, mais ne dit rien, pensant que David était malade. Au second jour, la place de David était encore vide. « Pourquoi David n'est-il pas venu au repas, ni hier ni aujourd'hui ? » demanda Saül à Jonathan. « Il m'a demandé la permission d'aller à Bethléem pour une fête de famille », répondit Jonathan. La colère de Saül s'enflamma. « Fils rebelle et perfide, cria-t-il à Jonathan, crois-tu que j'ignore votre amitié ? Ne sais-tu pas que, tant que vivra David, ni toi ni tes enfants n'auront la royauté ? »

Mais Jonathan riposta : « Pourquoi veux-tu le faire disparaître ? Qu'a-t-il fait ? » Pour toute réponse, Saül brandit sa lance contre lui. Jonathan indigné se leva de table, et ne prit aucune nourriture de la journée.

Le lendemain matin, il partit avec son écuyer pour tirer des flèches. « Les flèches sont en avant de toi », cria-t-il après les avoir lancées le plus loin possible, et David sut qu'il devait rester caché. Cependant Jonathan put renvoyer le serviteur à la ville, et les deux amis tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

David ne pouvait plus que fuir. Il ne le fit pas avant d'avoir encore serré Jonathan sur son cœur. Tous deux se jurèrent une amitié éternelle puis se séparèrent en pleurant. Jamais le cri de la hyène n'avait, à leur oreille, résonné si lugubrement.

L'araignée

Désormais David courait les chemins, obligé de mentir et de se cacher, car les amis de Saül ne demandaient qu'à le livrer. Afin d'obtenir du pain auprès d'un prêtre, il inventa que Saül l'avait chargé d'une mission. Parti sans arme, il en demanda une, et le prêtre lui offrit la seule qui se trouvait sous son toit : c'était l'épée de Goliath !

David repartit sur les chemins. Affamé, il décida un jour d'entrer à la cour du roi de Gath, Akhich. Mais les serviteurs le reconnurent. « N'est-ce pas là David ? dirent-ils au souverain. Celui qu'on acclamait en chantant : *Saül a battu des milliers et David des myriades... !* » Alors

David prit peur et se mit à simuler la folie, faisant des pirouettes, se livrant aux pires grimaces, traçant des dessins sur les portes, laissant dégouliner des filets de bave sur sa barbe.

Or, la femme et la fille du roi philistin souffraient toutes deux de folie, et celui-ci reconnut vite de quel mal semblait être atteint le visiteur. « Vous voyez bien que cet homme a perdu la raison ! dit-il, excédé, aux serviteurs. N'y a-t-il pas assez de fous dans la maison ? Aviez-vous besoin d'amener celui-ci en ma présence ? »

On chassa donc David, qui reprit la fuite et trouva refuge dans une caverne. Cependant les espions de Saül veillaient, et signalèrent qu'il errait dans la région. Le roi se lança aussitôt à ses trousses. Ses soldats battirent chaque buisson, explorèrent chaque anfractuosité de roche, et arrivèrent devant la caverne où se tenait David.

Or à peine y avait-il pénétré, un peu plus tôt, qu'une araignée s'était mise à filer une toile bien serrée en travers de l'ouverture. À l'instant où les soldats allaient déchirer le filet, Saül cria : « Venez donc... Ne perdez pas votre temps. Cette toile d'araignée montre bien que personne n'est entré ! »

Et les hommes poursuivirent leur chemin.

Le pan de manteau



Longtemps David devait continuer à fuir, sans cesse traqué par Saül. Cependant ses frères vinrent bientôt le rejoindre avec leur famille, puis arrivèrent des mécontents qui avaient souffert de Saül, et David devint le chef de quatre cents hommes.

Saül lui vouait une haine si tenace qu'il fit exterminer tous ceux dont il apprit qu'ils l'avaient aidé. Ainsi ordonna-t-il d'assassiner les quatre-vingt-cinq prêtres qui, croyant David chargé d'une mission par le roi, lui avaient donné du pain et offert l'épée de Goliath. Saül poussa la cruauté jusqu'à faire passer par le fil de l'épée les familles des prêtres, n'épargnant ni les enfants ni les nourrissons, ainsi que leur bétail. Seul un prêtre, Abiathar, réussit à s'évader ; il vint rejoindre David.

À la tête de ses quatre cents compagnons, David alla donc de cachette en cachette, obligé de s'envoler dès que Saül, l'ayant repéré, lançait des hommes à sa poursuite. Il lui arrivait souvent de protéger les paysans contre les brigands et il recevait, en échange, la nourriture qui permettait à sa troupe de subsister.

On lui annonça un jour que les Philistins attaquaient la ville fortifiée de Keïla et pillaient les granges. David s'y rendit avec ses hommes, infligea une défaite aux Philistins et s'installa dans la ville reconquise.

En apprenant cela, Saül se frotta les mains : « Dieu le livre en mon pouvoir, jubila-t-il. David s'est tendu un piège à lui-même en s'enfermant dans une ville munie de portes et de verrous. » Mais David se rendit compte que les gens de Keïla, malgré leur dette, préféreraient le livrer plutôt que de soutenir un siège, et il partit à temps, accompagné de six cents fidèles. Saül n'eut plus qu'à faire demi-tour.

Cependant, des habitants du désert de Ziph révélèrent bientôt à Saül que David se réfugiait parmi eux. Une poursuite s'engagea. Les fuyards empruntaient les sentiers escarpés des chamois et l'on vit parfois les deux troupes, l'une courant après l'autre, gravir la même crête montagneuse ou dévaler le même ravin aride. Nulle végétation pour se cacher. Sans l'ombre bienfaisante des cavernes, combien d'hommes auraient sombré dans la folie ?

Un jour, Saül entra seul dans une grotte pour se reposer. Il s'endormit sans se douter que David et ses fidèles se cachaient tout au fond. À la vue du roi, les compagnons de David s'exclamèrent : « Vois, le Seigneur te livre Saül ! Meure celui qui t'a fait tant de mal ! » David s'approcha doucement du roi et, le cœur battant, coupa un pan de son manteau puis, sans bruit, retourna vers ses hommes et leur intima : « Qu'aucun de vous ne porte la main sur l' élu de Dieu ! » Il tremblait encore d'avoir osé toucher le manteau royal.

Lorsque Saül quitta la caverne, David se précipita vers l'entrée et cria : « Mon seigneur le roi ! » Saül se retourna, vit David qui se prosternait et disait : « Pourquoi me poursuis-tu, Seigneur ? Quel mal t'ai-je fait ? Regarde, ô mon père, regarde le pan du manteau que je tiens en ma main, le pan de ton manteau. Puisque je l'ai coupé, j'aurais aussi bien pu te tuer. Je ne l'ai pas fait. Que l'Éternel soit juge entre nous ! Que l'Éternel me venge de toi ! Quant à moi, je ne porterai pas la main sur toi. »

Des larmes roulèrent sur les joues de Saül, qui s'écria : « David, mon fils, tu vaux mieux que moi. Je ne t'ai fait que du mal et toi, aujourd'hui, tu m'as laissé la vie sauve... Dieu te rende le bien que tu m'as fait en ce jour. » Il se souvint alors de la prophétie de Samuel, et ajouta : « Je sais aujourd'hui que tu régneras vraiment sur Israël. Jure-moi donc que tu ne supprimeras pas ma postérité après moi. » David jura. Puis Saül retourna dans sa maison, tandis que David et ses hommes remontaient au refuge.

C'est alors que Samuel vint à mourir, et que tout Israël le pleura. Il fut enterré à Ramah.

La belle Abigail

Il y avait à Carmel un homme immensément riche, Nabal, possédant mille chèvres et trois mille brebis, qui donna un grand festin pour la tonte de son bétail. Tous les gens de la région furent invités à boire et à manger, mais Nabal omit d'inviter David et ses hommes qui pourtant, en maintes occasions, avaient prêté main-forte à ses bergers attaqués par les pilliers de bétail.

Alors David, le jour du festin, envoya dix serviteurs à Carmel pour saluer Nabal, lui rappeler les services rendus et lui demander des vivres, ce qu'il jugerait bon, pour lui et ses hommes. Quand ils se présentèrent, Nabal était déjà à moitié ivre. « Qui est David ? cracha-t-il, la mine mauvaise. Je ne connais pas de David. Je connais seulement des esclaves qui fuient leur maître ! »

Les messagers repartirent les mains vides et rapportèrent à David la réponse méprisante de Nabal. David ceignit son épée, quatre cents

hommes l'imitèrent, et ils partirent vers Carmel.

Cependant, l'un des serviteurs de Nabal avait assisté à la scène et, soucieux, alla trouver Abigaïl, la femme de Nabal. À l'opposé de son mari, elle était bonne et intelligente. Elle était aussi d'une beauté ensorcelante.

« David a envoyé des hommes pour saluer notre maître, dit le serviteur, mais celui-ci les a rudoyés. Pourtant, les hommes de David nous ont protégés jour et nuit contre les pillards lorsque nous faisions paître les moutons. Si tu ne ré pares pas cet affront, c'en est fait de notre maître et de sa maison ; lui est si violent qu'on ne peut lui parler. »

En toute hâte et grand secret, Abigaïl fit rassembler deux cents pains, deux outres de vin, cinq brebis toutes préparées, cinq mesures de froment grillé, cent gâteaux de raisins secs, deux cents gâteaux de figes et l'on chargea le tout sur des ânes.

À la tête de ses hommes, David dévalait la montagne quand, dans la clarté mauve du soleil couchant, il vit paraître Abigaïl, majestueuse sur son âne, et cette image devait lui rester à jamais.

Lorsqu'ils furent à quelques pas l'un de l'autre, Abigaïl sauta de l'âne et s'agenouilla aux pieds de David, le suppliant de pardonner l'injure de Nabal, homme à qui l'alcool avait fait perdre la raison, ainsi que d'accepter son présent.

« Béni soit l'Éternel, répondit David en la relevant, de t'avoir envoyée à ma rencontre, et bénie sois-tu, toi qui m'as empêché de verser le sang. » Il accepta le présent d'Abigaïl, contempla son beau visage quelques instants, puis ils se séparèrent et chacun repartit dans sa montagne.

Nabal était ivre mort quand Abigaïl le retrouva. Elle attendit le lendemain matin, l'ivresse de l'homme s'étant dissipée, pour lui rapporter ce qu'elle avait fait. Il fut alors pris d'une colère si violente qu'il tomba sur le sol, raide et dur comme une pierre. Dix jours plus tard, il expirait.

En apprenant sa mort, David remercia le Seigneur d'avoir puni Nabal et envoya des messagers dire à Abigaïl qu'il désirait l'épouser. Et Mikhal ? demanderez-vous. Eh bien, les hommes en ce temps-là avaient plusieurs compagnes. De plus, Saül avait donné sa fille Mikhal à un autre époux.

La belle Abigaïl monta sur un âne et, le cœur en joie, partit vers David qui l'attendait.

La jarre et la lance

Cependant l'ancienne rage revint piquer Saül. Ayant appris que

David se cachait à la lisière du désert de Ziph, le roi rassembla trois mille hommes et reprit la poursuite.

Or, David le vit s'installer de l'autre côté de la vallée. Il attendit la tombée de la nuit et, à pas de loup, suivi de son compagnon Abisaï, se glissa dans le camp ennemi.

Saül dormait, entouré de ses hommes. Parmi eux, Abner, son chef d'armée. Au chevet du roi se trouvaient sa lance, fichée en terre, et une jarre pleine d'eau. « Dieu livre aujourd'hui ton ennemi entre tes mains, souffla Abisaï à David. Permets que je le cloue à terre, d'un seul coup, avec sa propre lance. – Ne touche pas l'élu du Seigneur ! se récria David. Prends la lance, la jarre, et retirons-nous. » Et ils s'en allèrent comme ils étaient venus, sans réveiller personne.

Parvenu de l'autre côté de la vallée, David se mit à crier : « Réponds donc, Abner ! Est-ce ainsi que tu veilles sur le roi, ton maître ? Le premier venu pourrait l'assassiner. Regarde où sont la jarre et la lance du roi ! »

Lorsque Saül le vit brandir ses trophées, il comprit que David, cette fois encore, aurait pu le tuer sans peine. « J'ai péché, se lamenta-t-il, pris de remords. Reviens, mon fils, ô David ! Je ne te ferai plus de mal. Comment ai-je pu être aussi sot et insensé ? Béni sois-tu, mon fils David ! Ce que tu voudras faire, tu en viendras à bout. »

Puis David reprit le chemin du désert et Saül retourna chez lui.

Mort de Saül

Mais David ruminait de sombres pensées. Tôt ou tard, il le sentait, Saül ferait ratisser tout le territoire d'Israël à sa recherche. Il lui vint alors l'idée de se réfugier parmi les Philistins et il alla proposer les services de son armée à Akhich, roi de Gath. À l'ennemi, sembla-t-il.

Les Amalécites(4) et les Philistins se livraient de fréquents combats. Au nom d'Akhich, David fit de grands ravages parmi les Amalécites et s'attira sa confiance. Aussi le roi demanda-t-il à David de l'accompagner quand les princes philistins, s'étant groupés, partirent en guerre contre Israël.

En voyant l'armée ennemie si nombreuse, Saül prit peur. Que faire ? Loin était le temps béni où il pouvait consulter Samuel et, par sa voix, connaître le vœu de l'Éternel ! Il ne s'était jamais senti aussi seul et abandonné.

Dans sa détresse, Saül voulut recourir à la nécromancie, le don d'évoquer les morts, alors qu'il avait lui-même interdit cette pratique contraire à la Loi. « Tu es semblable au roi qui avait fait tuer tous les coqs de son pays », observa son serviteur. Et celui-ci conta comment, le matin venu, ce roi-là s'était étonné de n'avoir pas été réveillé à

l'aube par le chant du coq.

Le serviteur finit tout de même par trouver une nécromancienne et, à la nuit tombée, Saül déguisé alla frapper à sa porte. « Tu sais bien que le roi a banni tous les nécromanciens du pays ! s'écria la femme, épouvantée. Veux-tu ma mort ? » Il la rassura et lui demanda d'évoquer Samuel. Elle comprit alors qu'il était Saül.

La pièce était obscure, à peine éclairée par la lueur rougeoyante de charbons ardents. Soudain une fumée blanche s'éleva. « Je vois un vieillard enveloppé d'un manteau », avertit la femme. Saül se prosterna.

Alors que la nécromancienne était seule à voir Samuel, Saül fut seul à entendre sa voix. « Pourquoi troubles-tu mon repos ? reprocha le prophète. – Je suis dans une anxiété extrême, répondit Saül. Les Philistins m'attaquent et Dieu ne me répond plus. » Alors Samuel répéta ce que Saül avait longtemps refusé d'entendre : l'Éternel lui avait arraché la royauté et l'avait donnée à David. Puis le jugement tomba : « Le Seigneur livrera Israël au pouvoir des Philistins et demain, toi et tes fils, vous serez où je suis. »

Saül, épouvanté, tomba par terre de tout son long. De plus, il était épuisé, n'ayant rien mangé le jour précédent ni au cours de la nuit. La femme le supplia d'accepter un peu de nourriture, ainsi que ses serviteurs, et ils partirent au petit matin.

Pendant ce temps, les Philistins avaient concentré leurs troupes, David et ses hommes formant l'arrière-garde de l'armée d'Akchich. Quand les chefs philistins s'en aperçurent, ils se mirent en colère. « N'est-ce pas ce même David que son peuple acclamait en chantant : *Saül a battu des milliers et David des myriades* ? Renvoie cet homme, car il pourrait nous trahir. »

David et les siens retournèrent donc vers Ciklag, où ils vivaient. Une ville saccagée et incendiée les attendait. Les rues et les maisons étaient désertes. Les femmes et les enfants avaient disparu. Foudroyés, les hommes ne purent que pleurer et ils pleurèrent longtemps.

Puis David retrouva ses forces, exhorta ses compagnons et ils se lancèrent sur les traces des ravisseurs. Allant au hasard, ils trouvèrent un petit Égyptien tremblant, à moitié mort de faim et de soif. On lui fit boire de l'eau, on lui fit manger du pain, du gâteau de figues et deux grappes de raisin sec, ce qui le ranima.

« Je suis l'esclave d'un Amalécite, révéla-t-il. Mon maître m'a abandonné car j'étais malade. » Puis il raconta comment les Amalécites avaient incendié Ciklag. David ayant promis de ne pas le livrer à son maître, le garçon offrit de le conduire vers les pillards.

Ceux-ci dansaient et festoyaient, heureux des captifs et du butin ravis à Ciklag. David les surprit et les tailla en pièces. Lui et ses compagnons retrouvèrent leurs épouses, leurs enfants, leurs biens et

repartirent en poussant le bétail devant eux. David ordonna de partager le butin pris aux Amalécites avec les Anciens d'Israël.

Pendant ce temps, les Philistins avaient engagé la bataille et Saül était parti au combat, sachant qu'il n'en reviendrait pas. L'ennemi était si nombreux que les Israélites prirent peur et battirent en retraite, abandonnant leurs morts. Les Philistins se lancèrent à leurs trousses, tuèrent Jonathan et ses deux frères. Saül dit alors à son écuyer : « Prends ton épée et tue-moi pour que je ne tombe pas aux mains des Philistins. » Mais le serviteur, tremblant, ne put obéir. Alors Saül prit sa propre épée, se jeta dessus et s'écroula. À la vue de son maître transpercé, l'écuyer l'imita et mourut à ses côtés.

Sur le champ de bataille, les vainqueurs ivres de gloire entreprirent de dépouiller les cadavres. Au cours de cette sinistre besogne, ils découvrirent Saül et ses fils, les décapitèrent et accrochèrent les corps mutilés à la muraille de la ville.

La nouvelle parvint aux habitants de Jabès-Galaad qui se souvinrent alors de ce que le jeune Saül avait fait pour eux, contraignant les Israélites à délivrer leur ville des Ammonites. Quelques-uns partirent, marchèrent toute la nuit, ravirent les corps de Saül et de ses fils, les rapportèrent à Jabès-Galaad où ils les brûlèrent. Ils enterrèrent les cendres sous le tamaris aux grappes roses, et ils jeûnèrent sept jours.

Lorsque David apprit la mort de Saül et de ses fils, il déchira ses vêtements et, errant comme un fou, tordit les arbres, laboura le sol de ses ongles, poussa des torrents de cris. Puis il s'abattit et resta longtemps prostré. Les larmes inondaient son visage tandis que, en proie aux souvenirs, il murmurait les noms bien-aimés. Peu à peu dans sa bouche naquit un chant de douleur. Oh, comme il chanta, David le poète, le courage de Saül et de Jonathan, plus rapides que les aigles, plus vaillants que les lions ! Et comme il pleura Jonathan, l'ami fidèle, le frère dont l'affection lui avait été plus précieuse que celle des femmes !

Aucun désespoir cependant n'arrête la vie dans son élan, et le chef eut à s'inquiéter du sort de ses compagnons. Avec leurs familles, il les emmena s'établir à Hébron, en Judée. Et là David, le tendre berger que n'avaient fait reculer ni l'ours ni le lion, devint enfin roi de Juda.



... Saül prit sa propre épée, se jeta dessus et s'écroula.

3. LE ROI DAVID

David, roi d'Israël



Or Juda, qui avait élu David pour roi, ne représentait qu'une tribu parmi les douze. Abner, le chef d'armée de Saül, fit couronner Isboseth, fils du roi défunt, par les autres tribus d'Israël et il s'ensuivit une lutte sans merci entre les deux camps, Juda et Israël.

David, à la tête de Juda, remporta des victoires de plus en plus nombreuses, et la maison de Saül s'affaiblit. C'est alors qu'une dispute violente éclata entre Abner et Isboseth. S'estimant insulté par celui qu'il avait fait couronner, Abner alla mettre ses forces au service de David, à Hébron. « Je rassemblerai Israël autour de toi, promet-il, et tu régneras sur les douze tribus. »

Or, le chef d'armée mourut quelques jours plus tard d'un coup de poignard sans avoir réalisé sa promesse. Il avait cependant ramené Mikhal, la fille de Saül, auprès de David. On ensevelit Abner à Hébron. Le roi suivit le cercueil, sanglota près de la tombe et refusa toute nourriture jusqu'au coucher du soleil.

Peu de temps après, Isboseth fut assassiné sur son lit par deux chefs de bande qui allèrent porter sa tête à David, espérant une récompense. Le roi de Juda les fit exécuter.

Le sang allait-il couler sans fin ? Les tribus d'Israël tremblèrent, se rassemblèrent et dirent à David : « C'est toi que le Seigneur a désigné pour être le chef d'Israël. Sois notre roi. » Ainsi David, après avoir régné sept ans et six mois sur Juda, fut-il sacré roi de tout Israël. Il avait trente ans.

La prise de Jérusalem

Le premier souci du roi David fut de conquérir la ville de Jérusalem, qui s'appelait alors Jébus. Or, les Jébuséens furent pris non pas de peur, mais de rire, en voyant approcher le roi et ses hommes. Leur sentiment de sécurité était certes dû à l'épaisse muraille qui protégeait la ville, mais aussi, pour une bonne part, au pacte que le patriarche Abraham avait conclu avec les Hittites, ancêtres des Jébuséens.

Abraham habitait en effet ce pays lorsque mourut Sara, sa femme très aimée. « Je ne suis qu'un étranger, avait-il dit aux Hittites, mais permettez-moi d'acheter une tombe pour ensevelir le corps de mon épouse. »

Les Hittites avaient posé une condition. Le patriarche devait promettre que ses descendants, lorsqu'ils viendraient conquérir le pays, ne tenteraient pas de prendre Jébus par la force. Abraham accepta et la promesse fut gravée sur des monuments d'airain placés, dès lors, sur la place du marché.

Sachant que David était un homme d'honneur, les Jébuséens se tordaient donc de rire, du haut de leur épaisse muraille, en lui rappelant les faits. Si David voulait être délié de la promesse d'Abraham, il lui fallait d'abord détruire les monuments. Et comment y parvenir sans entrer de force dans la ville ?

Or, David avait plus d'un tour dans son sac.

Une nuit Joab, son chef d'armée, déracina un haut cyprès et le replanta, sans bruit, tout contre la muraille. Il fit courber l'arbre vers le sol, grimpa sur les épaules du roi d'Israël, se suspendit à la cime et, ayant fait signe de laisser aller l'arbre, fut propulsé sur le sommet de la muraille. De là Joab sauta dans la cité et détruisit les monuments.

On dit qu'à cet instant les pierres s'écroulèrent devant David et qu'il put ainsi entrer dans la ville sans user de la force. Afin de rester fidèle à la promesse d'Abraham, il tint à *acheter* Jérusalem, et les Jébuséens lui donnèrent un reçu. Le roi s'établit alors dans la forteresse de Sion, dès lors nommée la Cité de David.

L'Arche à Jérusalem

Hiram, roi de Tyr, envoya du bois de cèdre, prêta charpentiers et maçons pour construire la demeure de David.

La gloire de David allait grandissant. Ses guerriers continuaient de remporter des victoires. Trente héros composaient sa garde. L'un d'eux, Benaïa, tombé dans une fosse par un jour de neige, avait tué un lion. Tous lançaient des pierres et des flèches de la main droite comme de la gauche, maniaient la lance et le bouclier. Ils avaient la force des lions et l'agilité des chamois.

David décida de faire porter l'Arche du Seigneur à Jérusalem.

Souvenez-vous ! L'Arche avait été construite, selon les ordres de l'Éternel, pour abriter les deux tables de la Loi que Moïse avait rapportées du mont Sinaï(5). On plaça le coffre d'acacia, surmonté de deux chérubins aux ailes déployées, sur un chariot neuf tiré par des bœufs. Le roi et ses proches marchaient en tête, jouant de toutes sortes d'instruments : harpes, lyres, tambourins, trompettes et cymbales.

Lorsque l'Arche fut enfin arrivée, le peuple en liesse sonna du chofar(6). David rayonnait de bonheur. Tous purent voir le roi, à peine vêtu, sauter et danser de joie comme un enfant. Ce fut aussi ce que vit son épouse Mikhal, fille du roi Saül, qui regardait par la fenêtre.

David offrit des sacrifices à l'Éternel et fit distribuer au peuple un gâteau de pain, une pièce de viande et une mesure de vin par personne. Chacun rentra chez soi le cœur plein d'allégresse et David revint en sa demeure pour bénir sa famille.

Or, Mikhal, venue à sa rencontre, observa d'un ton méprisant : « Quel beau spectacle a offert aujourd'hui le roi d'Israël aux servantes de ses serviteurs en dansant et chantant presque nu, comme un homme de rien ! – C'est devant Dieu que je danse, répondit David. Je danse devant l'Éternel qui m'a préféré à ton père et aux siens, qui m'a élu prince d'Israël. J'ai dansé devant Lui et je danserai encore. Dans ta famille, on se plaisait à écouter les louanges coulant de la bouche des serviteurs. Je préfère me faire tout petit pour rendre honneur au Seigneur et, sache-le, c'est ainsi que je serai grand aux yeux du peuple. »

Ayant béni ses épouses et ses nombreux enfants, David se retira pour aller chanter les bienfaits du Créateur. Quant à Mikhal, elle n'eut jamais le bonheur de donner un fils ou une fille au roi David.

Tremble, terre(7) !

*Quand les enfants de Jacob sortirent d'Égypte,
quittant un peuple idolâtre, cheminant vers la liberté,
Juda devint le sanctuaire du Seigneur
et Israël le lieu de Son empire.*

*La Mer le comprit et s'enfuit,
le Jourdain recula vers sa source.
Les montagnes bondirent comme des béliers,
les collines comme des agneaux.*

*Qu'as-tu, Mer, à t'enfuir
et toi, Jourdain, à reculer ainsi ?
Qu'avez-vous, montagnes, à bondir comme
des béliers
et vous, collines, comme des agneaux ?*

*Tremble, terre, devant le Créateur,
devant le Dieu de Jacob.
Il change le roc en fleuve
et la pierre en source.*

Un roi modeste, juste et charitable

Tant que vécut Ira, le maître de David, le roi vint chaque jour écouter son enseignement. Le maître s'installait sur des coussins alors que les visiteurs s'asseyaient à même le sol, tout autour de lui. Et David comme eux.

À la mort d'Ira, les disciples prièrent le roi de s'installer à son tour sur les coussins et de poursuivre l'enseignement d'Ira. « Qui suis-je, répliqua David, pour me comparer à notre maître et m'asseoir à sa place ? » Et sa réponse plut au Seigneur, qui dit : « Puisqu'il a été modeste, je l'élèverai. Son nom et sa mémoire resteront à jamais. »

Tous les matins, David enseigna donc la Loi. Le peuple venait de loin pour l'écouter mais aussi pour demander justice. Quand un pauvre était en tort vis-à-vis d'un riche, David appliquait strictement la loi et condamnait le pauvre à rembourser le riche.

Le pauvre, alors, ne manquait pas de se lamenter et d'implorer : « Ton jugement est juste, ô Roi. Je reconnais que j'ai mal agi et je promets de ne plus recommencer. Mais où prendrais-je l'argent, puisque je ne possède plus rien ? » David donnait la somme au pauvre, qui la remettait au riche. Alors le peuple s'extasiait. Y avait-il un autre roi au monde qui sût aussi bien allier la justice et la charité ?

Et David, dans ses prières, suppliait le Seigneur de l'inspirer afin que seules de justes sentences jaillissent de ses lèvres.

La Maison du Seigneur

Pendant quelques années, le roi David vécut tranquille en sa demeure, respecté des ennemis d'alentour. Il passait le plus clair de son temps à étudier la Tora et à composer des psaumes à la gloire du Seigneur. Et voici qu'un jour, il dit au prophète Nathan : « Vois, j'habite un palais de cèdre, et l'Arche de l'Éternel loge sous la tente. » Nathan répondit : « Fais ce qui te semble bon, car le Seigneur est avec toi. » Alors, dans son esprit, David entreprit de construire un temple pour le Seigneur. Il réfléchit au meilleur emplacement, dessina les plans, envisagea l'emploi des matériaux les plus précieux. Son cerveau bouillonnait d'idées.

Or, la nuit même, l'Éternel s'adressa ainsi au prophète Nathan : « Va dire à mon serviteur David : “Depuis le jour où j'ai tiré d'Égypte les enfants d'Israël, je n'ai point demeuré dans un temple mais j'ai voyagé sous la tente. Ai-je demandé une maison de cèdre ?

“Je t'ai tiré du bercail où tu gardais les brebis et j'ai fait de toi le roi d'Israël. J'ai détruit les ennemis sous tes pas et t'ai fait un nom égal aux plus grands de la Terre. Mais il a fallu pour cela que tes mains se couvrent de sang. Ce n'est donc pas toi qui me construiras une maison(8)... Mais ne t'afflige pas. Le Seigneur te rendra grand, le Seigneur te fera une maison(9). Il te naîtra un fils qui te succédera sur le trône lorsque tes jours seront accomplis. C'est lui qui bâtera mon temple, et j'assurerai à jamais le trône de sa royauté.” »

Lorsque Nathan eut répété les paroles du Seigneur à David, le souverain fut partagé entre la joie et la consternation. Joie d'apprendre qu'il donnerait naissance au prochain roi d'Israël, que sa maison et sa royauté subsisteraient à jamais ; tristesse de n'être pas autorisé à construire le Temple. Mais de cela David se consola en amassant toute sa vie des bois précieux, de l'or, de l'argent et du cuivre pour la maison du Seigneur. Ainsi prépara-t-il la mission du fils tant attendu.

La Lyre de David

Grand chef militaire, David sut être froid et calculateur, disposant des hommes comme de pions sur un échiquier. Mais il s'enflammait pour les êtres – femmes, enfants, amis.

Il gouvernait le royaume à la façon méticuleuse du maître de maison qui invente des aménagements, surveille ses gens et tient les cordons de la bourse. Mais c'était aussi un grand mystique, amoureux fou de Dieu. Musicien, poète, il composa de nombreux psaumes à la gloire divine, d'où ce surnom : *le Psalmiste*. Il fit de Jérusalem la Ville sainte du Seigneur.

Lorsque la paix régna dans le royaume consolidé, un emploi du temps immuable permit à David d'accorder ses aspirations diverses. Le jour, il rendait la justice et s'occupait de gouverner le pays, donnait la tendresse et l'amitié. La nuit, il se consacrait à l'étude et à la prière. Il dormait très peu.

Sa lyre était suspendue au-dessus du lit royal. Vers minuit, la brise du nord s'engouffrait dans la chambre et caressait les cordes de l'instrument. Des sons nostalgiques comme des plaintes, frémissants comme l'espoir ou éclatants d'allégresse, s'échappaient en une mélodie harmonieuse, qui réveillait David.

Le roi se levait, gagnait le toit du palais et là, au cœur de la nuit

bleutée, contemplait la lune et les étoiles que le Créateur avait semées dans l'infini. Que l'homme était insignifiant, pauvre vermisseau, face à la majesté divine ! Prenant sa lyre et l'animant de ses doigts agiles, David composait un psaume à la gloire de Dieu. Ainsi(10) :

*L'Éternel est mon berger,
je ne manque de rien.
Il me conduit dans les verts prés,
sur les berges paisibles.
Il restaure mon être,
guide mes pas vers les sentiers des justes.*

*Même si je suivais la vallée de la mort
je ne craindrais rien.
Tu serais avec moi, ô mon Dieu,
et Ton soutien me reconforterait.*

*Oui, le bien et l'amour
m'accompagnent au long des heures.
J'habiterai Ta maison, Seigneur,
jusqu'à la fin de mes jours.*

Toute la nuit, David suivait la course des astres, guettant l'annonce de l'aurore derrière les montagnes de Judée. Dès que la lueur timide de l'aube couronnait la cime des montagnes, un cantique jaillissait sur ses lèvres et sa lyre l'accompagnait.

*Mon cœur est prêt, ô Dieu(11)
à chanter, célébrer Tes bienfaits.
Éveillez-vous, ô lyre, ô harpe,
que j'éveille l'aurore...*

L'aurore nacrée s'élevait doucement, déployant une traîne irisée, et chassait devant elle la voûte bleu sombre. Les premiers rayons du soleil saupoudraient de paillettes cuivrées la cime des montagnes de Judée, puis dévalaient le massif rocheux, envahissaient le plateau et se déversaient sur Jérusalem, s'infiltrant dans les ruelles et les venelles où ils traquaient, impitoyables, l'ombre bleue. Elle rétrécissait à vue d'œil et trouvait un dernier refuge dans les courettes des maisons ou

au pied des murailles de la Cité.

Le soleil apparaissait alors dans son entière splendeur, avivant l'ocre de la terre labourée, le vert tendre des pâturages et le vert sombre des cyprès, l'or des champs de blé, l'argent des oliviers aux branches tourmentées. Les oiseaux gazouillaient dans les arbres, les enfants s'éveillaient avec des rires et couraient jouer dans la rue. Tandis qu'enflait dans la ville la rumeur du peuple heureux à son travail, les bergers, dans la montagne, conduisaient leurs moutons parmi les broussailles mauves et odorantes.

David, extasié, contemplait chaque matin ce spectacle grandiose avec l'impression d'assister à la création du monde. Et, le cœur gonflé d'amour et de reconnaissance, il composait nuit après nuit des psaumes et des cantiques à la gloire du Créateur.

David et Bethsabée



Les guerres reprirent. David défit les Philistins, les Araméens et les Ammonites, anéantit les Amalécites. Les contrées de Moab, Ammon et Édom payèrent un tribut à Israël. Des boucliers d'or, des vases d'argent, d'or et de cuivre allèrent enrichir le trésor consacré à l'Éternel. « Avec Dieu nous faisons des prouesses, chanta David après la défaite des Édomites dans la vallée de Sel, Lui-même écrase nos ennemis. »

Préférant se consacrer à l'étude de la Tora, David envoyait souvent Joab conduire la guerre. Le roi resta ainsi à Jérusalem tandis que le chef d'armée assiégeait Rabbah, ville des Ammonites. Il se promenait un soir sur la terrasse de la demeure royale lorsque Satan, transformé en oiseau, vint dessiner des arabesques au-dessus de la maison voisine, puis se posa sur un paravent. Le roi prit son arc, visa et tira. Or, la flèche manqua l'oiseau, renversa le paravent... et David aperçut Bethsabée.

Elle sortait du bain. Elle peignait ses longs cheveux. C'était la plus belle femme qu'on puisse imaginer. « Qui est-ce ? demanda le roi. – C'est l'épouse d'Urie le Hittite », lui répondit-on. L'homme était à la guerre, assiégeant la ville des Ammonites sous les ordres de Joab.

David fit venir Bethsabée au palais. Ils s'aimèrent et, bientôt, elle attendit un enfant. Quand il l'apprit, David fit porter un message à Joab, lui demandant de placer Urie à l'endroit où les combats seraient le plus violents. Il voulait la femme et l'enfant.

Peu de temps après, un messenger vint rapporter au roi : « L'ennemi a d'abord eu le dessus en marchant sur nous en rase campagne, puis nous l'avons refoulé jusqu'à la porte de sa ville. Mais les tireurs ont tiré du haut de la muraille, et plusieurs des serviteurs du roi ont péri. Ainsi Urie le Hittite. » Bethsabée prit le deuil. Quand le temps du deuil fut écoulé, David la fit venir au palais et l'épousa. Quelques mois plus tard, un fils naquit, mais l'action de David avait déplu au Seigneur.

Mort de l'enfant

Nathan le prophète vint conter au roi : « Deux hommes habitaient la même ville, l'un riche, l'autre pauvre. Le riche possédait menu et gros bétail à foison, mais le pauvre n'avait qu'une petite brebis. Il la nourrissait, la soignait, la cajolait. Elle grandissait et jouait avec ses enfants, traitée comme sa propre fille. Or, l'homme riche reçut la visite d'un voyageur. Trop avare de ses propres bêtes pour en sacrifier une, il s'empara de la brebis du pauvre et la fit rôtir pour son visiteur... »

Quelle ne fut pas l'indignation de David ! « Cet homme mérite la mort ! tonna-t-il. Qu'il soit condamné à payer quatre fois le prix de la brebis pour avoir commis cet acte et manqué de pitié ! » Le prophète dit alors à David : « Cet homme, c'est toi ! Qu'as-tu fait d'autre avec la femme d'Urie le Hittite ? » David pâlit et tomba face contre terre, se lamentant : « J'ai péché contre le Seigneur... » Alors Nathan répondit : « Le Seigneur efface ta faute : tu ne mourras point. Mais comme tu L'as outragé, l'enfant qui t'est né de Bethsabée mourra. » Nathan regagna sa demeure et l'enfant tomba gravement malade. David passa la nuit auprès du petit lit, couché par terre, implorant l'Éternel, refusant toute nourriture. « Prends-moi en pitié, ô Dieu, dans la mesure de Ta bonté, suppliait David. Purifie-moi de mon péché... »

L'enfant mourut le septième jour et les serviteurs n'osèrent l'annoncer au roi, craignant pour sa vie. Mais David les vit chuchoter. « L'enfant est mort ? demanda-t-il. – Il est mort », avouèrent les serviteurs.

Alors David se releva de terre, prit un bain, se parfuma, mit de beaux vêtements et alla prier dans la maison de Dieu. Puis il rentra chez lui et ordonna un bon repas. Les serviteurs étaient médusés. « Que signifie ta conduite ? interrogèrent-ils. Pour l'enfant vivant, tu as jeûné, pleuré et maintenant qu'il est mort, tu vas, tu viens, tu manges ! – Alors que l'enfant vivait, répondit David, j'ai jeûné et pleuré, pensant : qui sait ? Peut-être le Seigneur me fera-t-Il la grâce de le laisser en vie. Maintenant que l'enfant est mort, pourquoi jeûnerais-je ? Cela le ferait-il revivre ? »

David se rendit auprès de Bethsabée, la réconforta, la prit dans ses bras. Elle attendit bientôt un autre enfant. Un garçon nommé Salomon, qui devait devenir le plus grand roi d'Israël.

Tamar et Amnon

Cependant, David était déjà plusieurs fois père. Des captives, femmes capturées au cours des guerres, lui avaient donné de nombreux fils. Auréolés d'une chevelure à la mode barbare, se déplaçant dans des chariots d'or, ils formaient l'avant-garde de l'armée

et terrifiaient l'ennemi par leur aspect.

L'une de ces captives était mère d'une fille et d'un fils, Tamar et Absalon, beaux comme le jour. Absalon surpassait d'une tête tous les habitants du royaume. Aucun homme en Israël n'était aussi beau que lui. Sa chevelure était si lourde qu'il devait la couper chaque année. À le voir si parfait, il était difficile d'imaginer que l'âme ne valait pas le corps. Mais la vie devait le démontrer.

Sa sœur Tamar, la gracieuse, s'attira l'amour d'Amnon, le fils aîné de David. Jour et nuit, le prince ne pensait qu'à la jeune fille. Un matin Amnon resta au lit, simulant la maladie. Le roi vint voir le prince alité et lui demanda s'il avait un souhait. « Permits que ma sœur Tamar vienne ici, dit Amnon, qu'elle prépare des beignets et me les donne à manger. »

David fit ordonner à Tamar de contenter son demi-frère. La jeune fille se rendit dans l'appartement d'Amnon, confectionna des beignets et les fit cuire sous les yeux du prince étendu.

Elle les lui offrait lorsqu'il lui demanda d'entrer dans son lit. La jeune fille se récria : « Ce n'est pas ainsi qu'on agit en Israël. Parle au roi si tu me veux pour femme. Il acceptera sûrement de nous unir. »

Mais Amnon refusa d'écouter sa prière et la fit entrer de force dans son lit. Quand il eut obtenu ce qu'il désirait, Amnon éprouva pour Tamar une haine si forte qu'elle surpassait de beaucoup l'amour qu'il lui avait porté. « Lève-toi, va-t'en ! lança-t-il. – Me renvoyer à présent est encore plus grave que de m'avoir fait violence », reprocha-t-elle. Mais Amnon appela un serviteur et ordonna de chasser Tamar. L'homme obéit, et verrouilla la porte derrière elle.

Tamar portait la tunique à longues manches réservée aux jeunes filles. Elle couvrit sa tête de cendres, déchira les manches de sa tunique et partit en sanglotant.

« Ne prends pas la chose trop à cœur, ma sœur, dit Absalon. C'est ton frère. » La malheureuse jeune fille n'eut d'autre ressource que de demeurer, accablée de honte, dans la maison d'Absalon.

David, profondément affligé par ces faits, implora l'Éternel d'accorder sa miséricorde au pécheur. Quant à Absalon, un désir de vengeance commença de lui ronger le cœur. Deux ans plus tard, alors qu'il donnait une fête en sa demeure pour la tonte de ses moutons, il fit tuer Amnon.

Lorsque David apprit la mort de son fils aîné, il s'écroula sur le sol, déchira ses vêtements. Les serviteurs se lamentèrent avec lui et les murs du palais renvoyèrent l'écho de grands sanglots.

Absalon prit peur, s'enfuit et trouva refuge chez le roi de Gueshour, père de sa mère. Trois ans passèrent, puis Absalon espéra obtenir le pardon de David et pria Joab d'intervenir en sa faveur. « Qu'il revienne à Jérusalem, répondit le roi, mais qu'il ne se montre pas

devant moi. »

Le prince revint donc habiter sa demeure et vécut deux ans selon le désir de David. Puis il s'impatienta. Il voulait de nouveau, comme ses frères, s'asseoir à la table du roi. Aussi invita-t-il Joab à venir lui rendre visite, pensant que le général pourrait une seconde fois servir de messenger.

Or Joab refusa l'invitation. Que fit Absalon ? Il ordonna de mettre le feu au champ d'orge du général. « Pourquoi tes serviteurs ont-ils incendié ma pièce de terre ? » interrogea Joab, aussitôt accouru. « Pour que tu acceptes enfin de venir me voir, répliqua Absalon, et que tu écoutes ma plainte. Va dire au roi que je désire retourner au palais. Qu'il me fasse mourir si je suis coupable. Sinon, qu'il me pardonne. » Joab se rendit chez le roi et put le convaincre. Absalon vint se prosterner devant son père, face contre terre, et David l'embrassa.

La fuite devant Absalon

Quelque temps après s'être réconcilié avec David, Absalon se procura un char, des chevaux et, précédé de cinquante coureurs, prit l'habitude de se rendre chaque matin à la porte de Jérusalem. Dès qu'un passant se prosternait devant lui, Absalon lui tendait la main, le retenait, l'embrassait. Puis il l'interrogeait. Si l'homme disait se rendre auprès de David pour obtenir justice, Absalon s'écriait : « Ah, malheureux ! Ta cause est juste mais on ne t'écouterà pas chez le roi. Que ne suis-je juge en ce pays ! » Ainsi Absalon gagna-t-il le cœur de tout Israël.

Voici qu'il demanda un jour au roi la permission d'aller à Hébron pour, dit-il, s'acquitter envers l'Éternel d'un vœu fait pendant son séjour à Gueshour. « Va en paix, mon fils », répondit David.

Absalon alors envoya un message à toutes les tribus : « Lorsque vous entendrez le son du chofar, vous saurez qu'Absalon a été proclamé roi à Hébron. » Il emmena deux cents invités, dont Ahitofel, le conseiller de David. Celui-ci incita le peuple à la révolte et une foule de plus en plus nombreuse alla rejoindre Absalon.

Au palais royal, David vit soudain arriver un homme harassé, couvert de poussière, qui lui apprit les faits. « Fuyons, décida le roi, fuyons avant qu'Absalon ne vienne assiéger Jérusalem. » David sortit et prit la route. À sa grande surprise, les hommes de sa garde et ses fidèles le suivirent. Comme il leur disait de retourner chez eux, ils répondirent : « Partout où tu iras, nous irons. » Malgré sa détresse, son cœur se gonfla de reconnaissance envers l'Éternel.

David montait vers le sommet du mont des Oliviers, où il désirait se

prosterner devant le Seigneur. Il montait en pleurant, la tête voilée, et il marchait nu-pieds. À sa suite, le peuple avait également la tête voilée et montait en pleurant.

Arriva Houshaï l'Arkéen, la tunique déchirée, la tête couverte de poussière, qui désirait suivre le roi. « Si tu restes avec moi, dit David, tu seras à ma charge. Va plutôt vers Absalon, et dis-lui : “Ô Roi, je veux être ton serviteur.” Tu pourras ainsi découvrir les desseins d'Ahitofel. Tout ce que tu entendras, tu le confieras aux prêtres Sadoc et Abiathar. Leurs deux fils me le feront savoir. »

Houshaï partit aussitôt.

David avait à peine dépassé le sommet du mont des Oliviers qu'il rencontra Siba, serviteur de Mippibaal, un fils de Saül. Autrefois, David avait comblé Mippibaal de largesses. Siba conduisait une paire d'ânes sanglés, raidissant les pattes sous le poids de deux cents pains, cent gâteaux de raisins secs, cent gâteaux de figues et une outre de vin. « Que vas-tu faire de cela ? demanda David. – Les ânes, déclara Siba, sont destinés comme montures à la maison du roi, le pain et les fruits secs à la nourriture des serviteurs et le vin pour désaltérer ceux qu'a fatigués la marche dans le désert. » Siba se prosterna. « Et où est ton maître ? » s'enquit David. Il apprit alors que Mippibaal se trouvait à Jérusalem où il espérait, lui aussi, se faire proclamer roi.

David continua son chemin. La tristesse voilait ses yeux. Surgit soudain Shiméï, un homme de la famille de Saül. Tout en avançant, il accablait David d'injures et lançait des pierres sur le roi et sa suite. « Te voilà puni de ta méchanceté, ricanait-il, homme de sang que tu es ! » Abisaï dit à David : « Pourquoi laisse-t-on ce chien insulter mon maître ? Permits-moi de lui trancher la tête ! » Mais David le retint, disant : « N'en fais rien ! C'est Dieu qui inspire sa conduite. » Et il poursuivit sa route sous la volée de pierres.

Or, pendant ce temps, à Jérusalem, Ahitofel méditait un mauvais coup. « Qu'Absalon lève une troupe de douze mille hommes ! conseilla-t-il. Je me lancerai cette nuit même à la poursuite de David. Je le surprendrai fatigué, découragé. Ses fidèles effrayés s'enfuiront et, dès qu'il sera seul, je le frapperai. Tout le peuple viendra ainsi s'incliner devant toi. » Le conseil plut à Absalon. Il désira cependant connaître l'avis de Houshaï l'Arkéen.

« Le conseil d'Ahitofel n'est pas bon, déclara l'ami de David. Tu sais, Absalon, que ton père et ses hommes sont des braves, qu'ils sont exaspérés comme l'ourse privée de ses petits. Ton père, qui connaît la guerre, aura trouvé une cachette et placé des guetteurs. Si tes hommes tombent, tu perdras la confiance du peuple. Je te recommande donc de rassembler tout Israël autour de toi, de diriger toi-même ton armée, et d'attaquer David en plein jour. Nous ne laisserons en vie ni lui ni un seul de ses compagnons. » Absalon donna raison à Houshaï, qui

aussitôt se retira.

L'Arkéen courut alors chez les deux prêtres. Leur servante quitta bientôt la maison pour se rendre chez leurs fils, Jonathan et Akhimaas, afin de leur donner le message de Houshaï. « Allez avertir David du conseil donné par Ahitofel et de ce que j'ai recommandé à mon tour. Que David quitte cette nuit même les plaines du désert, car il pourrait lui arriver malheur ! »

Or, un garçon s'était aperçu de ces allées et venues, en avait prévenu Absalon. Le prince envoya des cavaliers sur les traces de Jonathan et d'Akhimaas. En entendant le galop des chevaux derrière eux, les deux messagers se précipitèrent dans la première maison venue. C'était celle de Shiméï, qui continuait à suivre David en lui jetant des pierres.

La femme de Shiméï fit descendre les messagers au fond du puits, devant la maison, puis étala prestement une couverture sur l'orifice. Les envoyés d'Absalon l'aperçurent assise sur la margelle, qui triait en chantant le grain répandu sur l'étoffe. « As-tu aperçu deux fuyards ? interrogèrent-ils. – Oui, dit-elle. Ils ont passé le cours d'eau. » Méfiants qu'ils étaient, ils fouillèrent toute la maison. En vain. Force leur fut de retourner bredouilles à Jérusalem. Pendant ce temps, les jeunes gens prévenaient David. Le roi et sa suite traversèrent aussitôt le Jourdain.

Shiméï devait-il apprendre qu'il avait été bien inspiré de quitter sa demeure ? On ne sait. L'avenir devait récompenser sa femme. Quatre siècles plus tard, elle deviendrait l'aïeule de Mardochée et d'Esther, sauveurs du peuple juif.

Quant à Ahitofel, ayant vu que son conseil avait été ignoré et sachant qu'un jour le roi David apprendrait sa trahison, il sangla son âne, retourna vers sa maison, y mit de l'ordre et se pendit.

Cependant, Absalon, lancé à la poursuite du roi, traversait le Jourdain. Une troupe nombreuse le suivait. De leur côté, David et ses compagnons avançaient péniblement. Ils souffraient de la faim, de la soif, de la fatigue. Arrivèrent soudain trois hommes qui apportaient de la literie, des coupes, de la poterie, du froment, de l'orge, de la farine, du blé torréfié, des fèves, des lentilles et autres grains grillés, du miel, de la crème, des brebis et des fromages de vache. Le roi et ses fidèles purent se restaurer et furent réconfortés.

La mort d'Absalon

David fit alors un plan d'attaque et passa sa troupe en revue. Quand il dit qu'il souhaitait marcher en tête, les hommes se récrièrent : « N'en fais rien ! Il vaut mieux que tu restes ici car tu en vaux dix mille comme nous ! » David accepta de les laisser partir, mais non sans une dernière recommandation. Il leur demanda de ménager la vie de

son fils Absalon.

La bataille s'engagea dans la forêt, et les serviteurs de David infligèrent une défaite écrasante aux rebelles.



*Lorsque David apprit la mort de son fils,
il fut pris d'un violent désespoir.*

Absalon fuyait sur un mulet. Soudain ses cheveux s’emmêlèrent dans le branchage touffu d’un térébinthe et il se trouva suspendu entre ciel et terre, cependant que le mulet continuait son chemin. Il tirait son épée du fourreau pour trancher sa chevelure quand il entendit arriver les gens de Joab, et s’immobilisa. Un homme l’aperçut et le signala au chef d’armée.

« Pourquoi ne l’as-tu pas tué ? s’énerva Joab.

— Même si tu me donnais dix mille pièces d’argent, riposta le soldat, je ne porterais pas la main sur Absalon, car David, notre roi, nous a demandé de ménager la vie de son fils. » Mais Joab ne l’écoutait pas. « Ce chien qui a incendié mon champ d’orge ! » songeait-il.

Il prit trois javelots et les planta dans le cœur d’Absalon. Puis il jeta le corps dans une fosse et le couvrit de pierres.

Lorsque David apprit la mort de son fils, il fut pris d’un violent désespoir. Marchant de long en large, il pleurait et gémissait : « Mon fils Absalon ! Mon fils, mon fils Absalon ! Que ne suis-je mort à ta place, Absalon, mon fils, ô mon fils ! »

Des heures passèrent, puis Joab se présenta. Il dit au roi que, plutôt que de regretter celui qui avait désiré sa perte, mieux valait remercier ceux qui l’avaient porté à la victoire. « Et maintenant, debout ! osa ordonner Joab au roi David. Parle à tes serviteurs car, si tu ne te montres pas, ils t’abandonneront. Et ce sera le plus grand malheur de ta vie ! »

Le roi obéit. Ses fidèles vinrent l’entourer et, parmi les rebelles, on entendit : « Après tout, c’est David qui nous a délivrés des Philistins. Bien sûr, nous avons suivi Absalon mais, maintenant qu’Absalon est mort, pourquoi ne reviendrions-nous pas vers le roi David ? » Ce qu’ils firent.

David prit alors le chemin du retour, vers Jérusalem. Il atteignait le Jourdain lorsqu’il vit, sur un bac, des hommes venir à sa rencontre. Parmi eux Mippibaal, le fils de Saül, dans la plus grande détresse. Infirme, il avait été trahi par son serviteur Siba qui, l’abandonnant, avait pris les ânes et leur chargement pour les offrir en son propre nom à David, tout en calomniant son maître.

Puis Shiméï, qui se jeta aux pieds du roi en implorant son pardon pour lui avoir lancé des injures et des pierres. Et David pardonna. De même pardonna-t-il à tous ceux qui lui avaient fait du mal.

Ishbi le géant

La guerre éclata une fois de plus entre Israël et les Philistins. Afin de se délasser, David partit chasser le gibier. Satan se transforma en cerf

et entraîna le roi dans le pays philistin. Le chasseur fut soudain reconnu par Ishbi, un géant frère de Goliath, qui s'exclama : « Voici l'homme qui a tué mon frère ! À moi la vengeance ! »

Il empoigna David, le jeta dans un pressoir et actionna la lourde pierre. Le roi aurait été broyé si, par miracle, le fond du pressoir ne s'était creusé sous son corps.

À cet instant Abisaï se préparait pour la venue du Shabbat. Il aperçut soudain des gouttes de sang dans l'eau dont il s'aspergeait. Levant la tête, il vit une colombe. Elle pleurait et gémissait. « La colombe, pensa Abisaï, est le symbole du peuple d'Israël. Cela signifie que le roi David est en danger. » Et Abisaï de se précipiter au palais royal.

L'absence de David confirma ses craintes. Que faire sinon se lancer à sa recherche sur l'animal le plus rapide du royaume ? Or c'était la mule de David, et les Sages avaient interdit à quiconque d'emprunter la monture du roi, de s'asseoir sur son trône et de tenir son sceptre... Abisaï hésita un court instant, saisi de respect, puis enfourcha la mule.

À peine eut-elle senti le poids de son cavalier qu'elle l'entraîna au pays philistin dans un galop effréné, et freina des quatre fers devant la maison d'Ishbi.

Le géant s'apercevait que David avait échappé à la mort lorsqu'il vit apparaître Abisaï. Il saisit le roi et, faisant face à Abisaï qui se précipitait sur lui, lança son prisonnier en l'air avec l'intention de l'embrocher sur sa lance. Mais David prononça le nom de Dieu... Sa course fut déviée et il retomba sain et sauf sur le sol. À deux, David et Abisaï abattirent le terrible géant.

Il y eut d'autres guerres avec les Philistins, en divers lieux, et il fallut affronter d'autres géants. Ainsi, à Gath, un homme qui avait six doigts à chaque main et à chaque pied, vingt-quatre en tout. Mais bientôt les Philistins et leurs géants furent définitivement vaincus. Dès lors, David régna sur un vaste territoire et commanda les routes les plus importantes de l'Orient.

Le couronnement de Salomon

David était vieux, chargé d'ans. Son corps était devenu froid. On l'enveloppait de vêtements sans qu'il en fût réchauffé. Même le sourire d'Abisag, la belle jeune fille sunamite qui lui tenait compagnie jour et nuit, était impuissant à réchauffer le monarque épuisé.

Autour du roi se nouaient les intrigues. Il ne voyait rien, n'entendait rien. Il restait immobile pendant des heures. À peine voyait-on parfois remuer ses lèvres, quand il marmonnait les psaumes composés à la gloire de l'Éternel.

Adonias, l'aîné de ses fils vivants, décida : « C'est moi qui serai roi. » À l'exemple de son frère Absalon, il se déplaça dans le pays avec un char et des chevaux, précédé de cinquante coureurs. Il était, lui aussi, d'une grande beauté.

Le prophète Nathan vint un jour trouver Bethsabée, la mère de Salomon. « N'as-tu pas entendu dire qu'Adonias va se faire couronner ? Cours chez le roi David et demande-lui s'il ne t'a pas juré que son fils Salomon lui succéderait sur le trône. »

La reine se rendit auprès de David et lui parlait encore lorsque Nathan parut. « Est-ce toi, mon seigneur le roi, interrogea-t-il, qui as dit : "Adonias régnera après moi" ? Sache qu'il donne aujourd'hui un grand festin. Tous les fils du roi, les chefs de l'armée, le prêtre Abiathar mangent et boivent à sa table en criant : "Vive le roi Adonias !" Mais il ne m'a pas invité, ni ton fils Salomon, ni le pontife Sadoc, ni Benaïa... Est-ce le roi mon maître qui a ordonné cela ? »

À ces mots David sursauta, comme éveillé brutalement, et lança des ordres. Au pontife Sadoc, au prophète Nathan et à Benaïa, il dit : « Vous ferez monter Salomon, mon fils, sur ma propre mule, et vous le conduirez vers la source de Gihon. Là, vous le sacrerez roi. Vous sonnerez du cor et crierez : "Vive le roi Salomon !" Puis vous reviendrez ici et il ira s'asseoir sur mon trône. C'est lui que j'institue chef d'Israël et de Juda. »

Aussitôt que le peuple aperçut Salomon sur la mule royale, de retour vers Jérusalem, hommes et femmes crièrent : « Vive le roi Salomon ! » et l'accompagnèrent en jouant de la flûte et en manifestant bruyamment leur joie.

Adonias et ses convives achevaient de festoyer. « D'où vient ce bruit ? » s'inquiéta Joab, en reconnaissant le son du cor. Jonathan, fils d'Abiathar, apparut alors et tous apprirent que Salomon était couronné.

Saisis d'effroi, les invités s'enfuirent à toutes jambes. Quant à Adonias, il envoya à Salomon un messenger chargé d'obtenir l'assurance qu'il aurait la vie sauve. « S'il se conduit en homme de bien, promet Salomon, pas un de ses cheveux ne tombera. Sinon, il mourra. » Adonias vint alors se prosterner devant le roi Salomon, qui lui dit : « Retourne en paix dans ta demeure. »

David sentit bientôt approcher la fin et fit appeler Salomon. « Je m'en vais par le chemin de tout le monde, dit-il. Sois fort et montre-toi un homme... Obéis fidèlement à l'Éternel, ton Dieu, en marchant dans Ses voies, en observant Ses lois, Ses préceptes, Ses règles et Ses statuts, tels qu'ils sont écrits dans la loi de Moïse... »

Salomon était tout jeune encore quand David avait commencé à préparer la construction du Temple en l'honneur de l'Éternel. Il avait fait venir dans le pays de bons carriers, capables d'extraire des pierres

de taille. Il avait même acquis un emplacement sur le mont Moria, dans l'aire d'Aravna le Jébuséen, à l'endroit où un ange du Seigneur lui était apparu...

« Je souhaitais édifier la maison de l'Éternel, poursuivit le vieux roi David, mais la voix divine m'a fait savoir que cela serait confié à mon fils, le roi Salomon. Vois ce que j'ai amassé : l'or, l'argent, le cuivre, le fer ; le bois précieux et les pierres précieuses, l'albâtre, l'onyx, la malachite. Tu y ajouteras encore plus... J'ai préparé les plans du portique, des bâtisses, des salles, les dessins des objets du culte, de la vaisselle d'or et d'argent... Tout cela est consigné par écrit, tel que l'inspiration de l'Éternel me l'a fait connaître... Va, mets-toi à l'ouvrage, et que le Seigneur soit avec toi. »

Puis le roi David offrit des holocaustes à l'Éternel, ainsi que de grandes festivités au peuple pour l'avènement du roi Salomon. Et ce fut un vieillard heureux qui mourut, rassasié d'années, de richesses et de gloire. Il avait régné quarante ans et fut enseveli dans la Cité de David.

L'ange de la mort dans le jardin de David

On raconte que le roi David, sentant la mort proche, demanda au Seigneur de lui dévoiler le secret du futur. « Le fils de l'homme ne doit pas connaître l'avenir », répondit le Créateur.

Alors David implora : « De grâce, ô mon Dieu, dis-moi au moins combien de jours me restent à vivre. » Cela aussi lui fut refusé. Alors David insista : « Dis-moi au moins, Seigneur, en quel jour je mourrai. – Un Shabbat », révéla l'Éternel.

Alors David demanda : « Ne pourrais-Tu reculer ma mort d'un jour ? » Et le Seigneur de répondre : « Non, car j'ai décidé que le premier jour du règne de Salomon serait un Shabbat. – Fais-moi mourir un vendredi, supplia David. – Je m'en voudrais d'enlever un seul instant à ta vie terrestre, répondit le Seigneur. Je préfère de loin une seule de tes prières à mille des sacrifices que m'offrira ton fils Salomon. »

Et David cessa d'implorer. Mais dès que tombait le Shabbat, il se plongeait dans l'étude de la Tora et, jusqu'à la fin du jour saint, ne lâchait pas le texte sacré des yeux.

Le jour fatidique arriva et l'ange de la mort descendit cueillir l'âme du roi. Or, il lui était interdit de toucher à un homme qui étudiait le Livre saint. L'ange de la mort ne put qu'attendre et guetter David. Une seconde suffirait. Mais le roi restait obstinément penché, paupières baissées, sur les lettres sacrées. Alors l'ange de la mort se rendit dans le jardin du roi et, là, se mit à souffler comme un vent de tempête sur

les cimes des arbres. Les fruits tombèrent, les troncs gémirent, les branches craquèrent.

Intrigué par le fracas, David leva un instant les yeux vers le jardin... et l'ange de la mort en profita pour cueillir l'âme royale.

4. LE ROI SALOMON

Le vrai fils



Désormais, Salomon était roi. Enfant, une intelligence exceptionnelle l'avait déjà distingué de ses frères, ainsi qu'en témoigne cette histoire.

Etzer, un riche commerçant, fit un jour charger un bateau de marchandises, et son fils unique embarqua pour les vendre dans des contrées lointaines. Le temps passa. Devenu très âgé, Etzer appela son intendant Kasbi. « Je vais mourir bientôt, dit-il, et mon fils est encore au loin. Aussi je te prie de diriger la maison jusqu'à son retour. »

L'intendant remercia Etzer de sa confiance et lui demanda de faire connaître sa décision aux serviteurs. Le maître leur ordonna en effet d'obéir à Kasbi comme à lui-même puis, quelque temps plus tard, il rendit l'âme. D'autres années passèrent.

Mais le marchand avait mal placé sa confiance. Kasbi commença par maltraiter les serviteurs, si bien qu'ils quittèrent tous la demeure. Le fourbe en engagea d'autres et leur fit croire qu'il était le maître. Il se conduisait comme si la maison, les terres et les marchandises lui appartenaient.

Puis le fils revint et se présenta au domaine. « Qui es-tu ? demanda le faux maître. Que veux-tu ? » Le fils fut frappé de stupeur. « Pourquoi fais-tu semblant de ne pas me reconnaître ? » Il insista, mais en vain. Kasbi le fit rouer de coups et jeter dehors. Le malheureux rassembla ses esprits et, ayant deviné la vérité, alla demander justice au roi David.

« Peux-tu prouver que tu es le fils du maître décédé et son seul héritier ? » interrogea le roi. Hélas ! le pauvre garçon ne pouvait fournir aucune preuve. Les serviteurs dirent, et pour cause, qu'ils

n'avaient jamais connu d'autre maître que Kasbi. Quant aux anciens amis d'Etzer, ils déclarèrent au jeune homme : « Ton visage nous est inconnu... Peut-être parce que tu as vieilli et que les années t'ont changé... Peut-être. Mais comment pourrions-nous affirmer que tu es le fils d'Etzer ? » En fait, ils craignaient Kasbi, homme cruel et méchant.

« En l'absence de preuves et de témoins, regretta le roi David, je ne peux rien pour toi. » Et le malheureux fils dut quitter le palais aux côtés de Kasbi triomphant.

Or, le jeune Salomon avait tout entendu. Il demanda au roi la permission d'agir en tant que juge. David la lui accorda et Salomon fit appeler les deux hommes.

« Chacun de vous, rappela-t-il, prétend être le fils d'Etzer. Allez tous deux sur sa tombe, ouvrez-la et rapportez chacun l'une de ses mains. » À peine eurent-ils quitté la salle que Salomon donna l'ordre à trois serviteurs de se déguiser, de suivre discrètement les deux hommes et de lui raconter ce qu'ils auraient vu et entendu.

Kasbi allait ouvrir la tombe lorsque le vrai fils s'écria : « Malheur à toi, homme sans scrupules ! Ne suffit-il pas que tu aies usurpé ma place ? Tu veux aussi profaner la tombe de mon père ? » Mais l'intendant ne voulut rien entendre et le fils retourna en pleurant vers le palais royal. Il fut bientôt rejoint par Kasbi, qui n'avait pas hésité à couper la main du défunt.

Dès que Salomon eut entendu le récit des trois serviteurs, il appela les deux hommes. « Où est la main que tu devais apporter ? demanda-t-il au fils d'Etzer.

— Pour tout l'or du monde, répondit celui-ci, je ne profanerais pas la tombe de mon père. » Et Salomon de dire alors : « Voyez qui est le vrai fils ! Celui qui respecte le commandement de la Loi : *Tu honoreras père et mère !* » Un murmure parcourut l'assemblée. Si grande était déjà la sagesse du petit prince !

À qui l'enfant ?

Salomon s'allia avec Pharaon, roi d'Égypte, épousa sa fille. Le couple royal s'installa dans la Cité de David.

Il n'était pas facile de succéder au grand roi David. Le sommeil de Salomon était parfois tourmenté. Une nuit, il vit apparaître en songe le Seigneur, qui lui dit : « Que dois-je te donner ? Demande. » Salomon répondit : « Tu as montré une grande bienveillance envers mon père David en ceignant son front de la couronne ; et voici que tu m'as assis sur son trône. Mais je ne suis encore qu'un jeune homme, Seigneur, et ne sais comment me conduire. Donne-moi donc un cœur intelligent,

qui sache discerner le bien du mal, qui soit capable de juger ton peuple considérable. » Cette prière plut au Seigneur, qui dit : « Puisque tu n'as rien demandé pour toi, ni les longs jours, ni la richesse, ni la mort de tes ennemis, voici : je te donnerai un cœur sage et intelligent, tel qu'il n'y en a jamais eu avant toi, tel qu'il n'y en aura jamais après toi. Je te donne de plus ce que tu n'as pas demandé : la richesse et la gloire, une gloire supérieure à celle de tous les autres rois. Et si tu marches dans mes voies comme a marché David ton père, je prolongerai tes jours. »



*Salomon dit alors :
« Garde, prends l'enfant et donne-le à celle qui préfère
le savoir en vie. C'est la vraie mère. »*

À quelque temps de là, deux femmes se présentèrent devant le roi. L'une d'elles expliqua : « Cette femme et moi, nous logeons sous le même toit et nulle autre personne n'habite avec nous. Voici trente jours, je donnai naissance à un fils et, trois jours plus tard, elle eut le sien. Or, ce matin, quand je voulus allaiter mon enfant, je vis qu'il ne respirait plus. En le regardant à la lumière du jour, je m'aperçus que ce n'était pas le mien. Le fils de cette femme est mort dans la nuit, et elle l'a échangé avec le mien. Je repris alors mon enfant, mais elle me le réclame. – Tu mens ! s'écria l'autre femme. Mon fils est vivant ! C'est le tien qui est mort. » Et la première de riposter : « Non, c'est toi qui mens ! Ton fils est mort et tu m'as pris mon fils vivant ! »

Comme elles continuaient à se disputer, Salomon appela un garde. « Prends ton glaive, dit-il, et tranche l'enfant en deux, que chacune en ait la moitié. » À cet instant, la plaignante s'écria : « De grâce, Seigneur, qu'on laisse l'enfant en vie, et qu'on le donne à cette femme ! Je préfère le donner et savoir qu'il vit. » Mais l'autre répliqua : « Ni toi ni moi ne l'aurons. Garde, fais ce que le roi t'ordonne ! » Salomon dit alors : « Garde, prends l'enfant et donne-le à celle qui préfère le savoir en vie. C'est la vraie mère. »

Les assistants furent saisis de respect et tout Israël sut qu'une sagesse divine inspirait le roi Salomon.

L'homme à deux têtes

Salomon reçut un jour la visite d'Asmodée, roi des démons, qui demanda, fielleux : « Est-ce bien toi qu'on dit être l'homme le plus sage de la Terre ? »

— On le dit, reconnut le roi. – Veux-tu voir quelque chose que tu n'as jamais vu ? proposa le démon.

— Volontiers », accepta le roi.

La terre s'ouvrit et l'on vit apparaître un homme à deux têtes et quatre yeux. Saisi, Salomon cacha le monstre et fit chercher Benaïa.

« Est-il possible que des êtres vivent dans les entrailles de la Terre ? lui demanda Salomon. – Je ne pourrais l'affirmer, répliqua Benaïa, mais je l'ai entendu dire par Ahitofel, le conseiller de ton père. » Salomon interrogea : « Que dirais-tu si je te montrais l'un d'eux ? » Benaïa le regarda avec des yeux grands comme des soucoupes. Comment faire apparaître, dans la minute, un homme devant accomplir un voyage de plus de cinq cents années ?

Salomon ordonna d'aller chercher l'homme à deux têtes, et Benaïa, quand il eut recouvré ses esprits, interrogea la singulière apparition. Question après question, il apprit que l'étrange individu descendait de Caïn, habitait une planète où l'astre du jour se levait à l'ouest et se

couchait à l'est, où la lune éclairait la nuit, où l'on cultivait la terre, élevait le bétail et où, dans les prières, on remerciait l'Éternel de toutes ses bontés.

« Aimerais-tu retourner chez toi ? » interrogea Benaïa une fois sa curiosité satisfaite. C'était le plus cher désir de l'homme à deux têtes. Mais lorsque Salomon eut prié Asmodée de renvoyer le visiteur dans ses terres, le roi des démons eut un petit rire gêné. La chose n'était pas en son pouvoir.

Que fit notre homme ? Il prit femme et s'installa. Sept fils naquirent. Six ressemblaient à la mère et le septième au père, avec ses deux têtes et ses quatre yeux. Des années passèrent, puis l'homme mourut. Bon cultivateur, il avait amassé l'une des plus grandes fortunes de la contrée.

« Partageons les richesses de notre père en sept parts égales », proposèrent les six fils qui ressemblaient à la mère. « Non, riposta le fils à deux têtes. Nous sommes huit. J'ai droit à deux parts de l'héritage. »

Ils portèrent l'affaire devant Salomon, qui ne sut quelle réponse donner. Le conseil des Sages fut tout aussi embarrassé. « Revenez demain », dit alors Salomon.

À minuit, le roi se rendit au Temple. « Souviens-toi, Seigneur, pria-t-il, de la promesse que Tu me fis après m'avoir demandé quel cadeau je souhaitais. Je ne t'ai demandé ni de l'or ni de l'argent, mais la sagesse pour juger Ton peuple. » Et Dieu inspira Salomon.

Le lendemain, le roi fit apporter deux pièces de tissu. On banda les quatre yeux du personnage puis on versa de l'eau bouillante sur l'une des têtes. Aussitôt toutes deux tressaillirent de douleur tandis que les bouches criaient : « Nous mourons, nous mourons ! Pitié, pitié ! » Et le roi de répliquer : « Vous n'êtes donc qu'un ! – Oui, Seigneur », avoua piteusement l'homme à deux têtes.

Lorsque le peuple apprit le jugement du roi, il s'émerveilla mais aussi trembla. Salomon était l'homme le plus sage de la Terre.

Les trois voyageurs

Trois hommes vinrent demander justice au roi, chacun accusant les deux autres de l'avoir volé. Ils voyageaient ensemble et, avant la venue du jour saint, avaient décidé d'enterrer leur argent au pied d'un olivier. La loi de Moïse interdisait, en effet, d'en porter sur soi le jour du Shabbat.

À la tombée de la nuit suivante, ils se retrouvèrent tous trois devant l'olivier mais, ô surprise ! l'argent avait disparu. Les voyageurs ne s'accordèrent que sur un seul point : le voleur était forcément l'un

d'eux. Mais lequel ? Après les avoir écoutés, Salomon leur demanda de revenir le lendemain. Ce qu'ils firent.

« Nous examinerons votre affaire un peu plus tard, dit alors le roi. Vous tenant pour des marchands avisés, je souhaite connaître votre avis au sujet d'un conseil qui m'est réclamé par le roi d'un pays ami.

« En son royaume vivaient une fille et un garçon qui promirent de s'épouser quand ils seraient grands et de n'accepter aucun mariage sans la permission de l'autre.

« Le jeune homme partit au loin et les années passèrent. Les parents de la jeune fille la fiancèrent à un homme qui lui plaisait, mais elle refusa de devenir sa femme tant qu'elle n'aurait pas obtenu l'accord de son ami d'enfance. Le fiancé accepta.

« Tous deux prirent des pièces d'or, d'argent et se rendirent auprès du jeune homme. Il aimait toujours son amie mais comprit qu'elle serait heureuse d'épouser son fiancé. Le cœur meurtri, il donna son accord, refusa l'or et l'argent apportés.

« Sur le chemin du retour, l'heureux couple fut attaqué par un vieux brigand qui voulut dépouiller le fiancé de sa fortune et lui ravir la jeune fille. Elle le supplia d'écouter son histoire et termina par ces mots : "Si un jeune garçon a pu sacrifier sa passion pour moi, afin que je sois heureuse, ne devrais-tu pas être capable, toi, vieil homme, de vaincre ta passion pour l'or et me laisser aller en paix vers mon bonheur ?" Ses paroles convainquirent le brigand. Il laissa l'argent et la demoiselle.

« Voilà, dit Salomon aux trois voyageurs. Mon ami le roi m'a demandé de lui indiquer lequel de ces trois êtres, la jeune fille, son ami d'enfance ou le brigand, a agi le plus noblement. Donnez-moi donc votre avis. »

Le premier voyageur répondit : « Pour moi, c'est la jeune fille. Elle a été fidèle à sa promesse. » Le second : « Je donne la préférence au jeune homme. Il a fait fi de ses sentiments pour le bonheur de celle qu'il aimait. » Et enfin le troisième : « Il me semble qu'il faut louer le brigand. Voilà un homme qui tenait entre ses mains une jeune fille et de l'or, et qui laisse tout échapper ! Il aurait pu prendre la jeune fille et garder l'or. C'eût été assez honnête ! »

À ces mots, Salomon sut qu'il tenait l'escroc. Il l'accusa donc du vol et finit par obtenir sa confession. Le voleur indiqua l'endroit où il avait caché l'argent.

Les Proverbes(12)

L'Éternel avait donné à Salomon un très haut degré de sagesse et d'intelligence, une compréhension aussi vaste que le sable qui entoure

la mer. Plus sage et plus savant que tout homme au monde, il discourait sur les végétaux et tous les animaux, les quadrupèdes, les oiseaux, les reptiles et les poissons. Il comprenait leur langage.

« En écoutant les Proverbes, disait Salomon, le sage enrichit son savoir et l'homme avisé acquiert de l'habileté.

« Mon fils, prête une oreille attentive à la sagesse et ouvre ton cœur à la raison. Ainsi tu seras protégé des malfaiteurs, des gens qui disent du mal et se réjouissent d'en faire, de ceux qui abandonnent les chemins droits pour les sentiers tortueux...

« Mon fils, n'oublie pas mes recommandations, elles te vaudront des années de vie et de paix. Que la bonté et la vérité ne te quittent jamais : attache-les à ton cou, inscris-les sur les tablettes de ton cœur... La malédiction de l'Éternel tombe sur la maison du méchant, mais la demeure du juste est bénie.

« Va trouver la fourmi, paresseux ! Observe ses façons d'agir et deviens sage. Elle n'a ni maître ni surveillant, et elle prépare sa nourriture durant l'été, elle amasse ses provisions au temps de la moisson. Jusqu'à quand, paresseux, resteras-tu couché ? Prends garde ! La pauvreté s'introduit chez toi comme un rôdeur et la misère comme un guerrier armé.

« As-tu trouvé du miel ? Mange à ta faim mais évite de t'en bourrer, tu le rejetterais. Espace tes visites dans la maison de ton ami, tu le fatiguerais et perdrais son amitié.

« Rechercher le bien, c'est gagner l'affection ; faire le mal, c'est en devenir la victime.

« Mieux vaut un plat de choux quand on s'aime qu'un bœuf gras avec la haine. Mieux vaut du pain sec partagé dans la paix qu'un festin dans une maison de disputes.

« Mange du miel, mon fils, car c'est bon, ses rayons sont doux à ton palais. Telle est, sache-le, la sagesse pour ton âme. Le juste tombe sept fois et se relève, le méchant est culbuté par le malheur. »

Le pouvoir de la parole

Nombreux furent les souverains qui vinrent prendre conseil auprès de Salomon, le plus sage de tous les rois. Voici que le roi de Perse tomba gravement malade et que l'on craignit pour sa vie. Les médecins déclarèrent qu'un seul remède pourrait sauver le monarque : le lait d'une lionne. Or, la lionne n'a de lait qu'après la naissance des lionceaux, pendant trois mois environ. Et chacun sait qu'elle est alors capable de la plus grande férocité envers tout être humain qui tente de l'approcher, car elle croit ses petits menacés.

Le monarque dépérissant envoya l'un des médecins auprès de

Salomon pour lui demander comment trouver du lait de lionne.

Salomon fit venir le fidèle Benaïa, lui ordonna de repérer une tanière de lions et de s'y rendre avec dix chevreaux. Chaque soir, Benaïa envoya un chevreau à la lionne et, chaque soir, il approcha un peu plus près. Le dixième jour, il s'enhardit jusqu'à jouer avec elle, et réussit à traire un peu de lait. Il remit le breuvage précieux au médecin du souverain, qui prit aussitôt la route.

Quand celui-ci s'arrêta pour prendre du repos, il fit un rêve. Différentes parties de son corps se disputaient. « Sans nous qui avons marché jusqu'au roi Salomon, se vantaient les pieds, jamais vous n'auriez obtenu le lait de la lionne ! » À quoi les mains répliquèrent : « Si les mains de Benaïa n'avaient pas trait les mamelles, il n'y aurait pas eu de lait du tout ! » Puis la bouche et les yeux estimèrent, chacun, qu'on leur devait de pouvoir rapporter le lait au roi de Perse.

La langue alors se pavana : « Vous vous trompez tous. Sachez que sans moi, sans la parole et le langage, vous seriez rentrés bredouilles. » Les autres parties du corps se liguèrent contre elle : « Comment peux-tu te comparer à nous ? Tu n'es qu'un bout de chair tout mou, sans os ni rien du tout, et de plus tu vis dans le noir ! » Pas émue le moins du monde, la langue répliqua : « Nous verrons ce soir même qui est le maître. »

Le médecin s'éveilla et se souvint du rêve. Dès qu'il fut en présence du souverain, il annonça : « Voici le lait de chienne que j'ai rapporté. Que Sa Majesté veuille bien le boire. » Fou de colère, le roi ordonna de pendre le médecin.

On l'amena près du gibet et, à la vue de la corde, les parties du corps du condamné se mirent à trembler, à gémir, à se lamenter. La langue alors observa : « Je vous avais bien dit que vous ne serviez à rien. Promettez-vous de reconnaître que je suis le maître si je vous sauve de la mort ? » Les promesses fusèrent et la langue demanda au bourreau la grâce de parler une dernière fois au souverain. Cela lui fut accordé, et l'on conduisit le médecin devant le roi. « Pourquoi Sa Majesté a-t-elle ordonné de me pendre ? interrogea le condamné. – Parce que tu m'as désobéi, déclara le monarque. Tu as apporté du lait de chienne alors que j'avais demandé du lait de lionne. – Quelle importance ? interrogea le médecin, si le remède guérit Sa Majesté. Je prie Sa Majesté de boire le lait que j'ai rapporté. » Le souverain se plia au désir du médecin et recouvra la santé. Il lui rendit alors la liberté et les parties du corps reconnurent la langue pour maître.

Le roi Salomon écrivit dans *Les Proverbes* : « La mort et la vie sont au pouvoir de la langue. »

Bien des mots, des phrases du grand roi Salomon fleurissent encore nos discours. Ainsi ces paroles de *L'Ecclésiaste*(14) :

« Vanité des vanités, tout est vanité !

Ce qui a été, c'est ce qui sera ; ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera ; il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Il y a un temps pour tout et chaque chose a son heure sous le ciel.

Il est un temps pour naître et un temps pour mourir ;

un temps pour planter et un temps pour déraciner ;

un temps pour tuer et un temps pour guérir ;

un temps pour démolir et un temps pour bâtir ;

un temps pour se lamenter et un temps pour danser ;

un temps pour jeter des pierres et un temps pour les ramasser ;

un temps pour embrasser et un temps pour fermer la porte aux baisers ;

un temps pour chercher et un temps pour trouver ;

un temps pour conserver et un temps pour éparpiller ;

un temps pour déchirer et un temps pour coudre ;

un temps pour se taire et un temps pour parler ;

un temps pour aimer et un temps pour haïr ;

un temps pour la guerre et un temps pour la paix.

Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ton adolescence, avant que viennent les mauvais jours et les années où tu diras : “Le bon temps est passé” ; avant que s'obscurcissent le soleil et la lumière, la lune et les étoiles, avant que reviennent les nuages sitôt la pluie tombée.

C'est alors que tremblent les gardiens de la maison(15),

que se tordent les lutteurs vigoureux(16),

que les rares meunières(17) cessent de moudre,

que les sentinelles(18) voient trouble,

que les portes(19) se ferment,

quand s'affaiblit le bruit du moulin(20),

aussi ténu désormais qu'un pépiement d'oiseau,

et que s'éteignent les chansons ;

où l'on s'effraie de toute montée,

où tout chemin paraît semé de dangers.

Et l'amandier est en fleur,

la sauterelle pleine d'entrain,

et le câprier donne ses fruits

tandis que l'homme s'en va vers sa demeure éternelle

et que les pleureurs rôdent sur la place.

N'attends pas que se rompe le fil d'argent,

que se brise la boule d'or,

que la jarre se casse à la fontaine,

et que la poulie se fracasse dans le puits ;

que la poussière retourne à la poussière
et le souffle à Dieu qui l'a donné.
Vanité des vanités, dit Kohélet, tout est vanité. »

Le langage des animaux

Un ami de Salomon, qui habitait un pays lointain, venait une fois par an à Jérusalem pour grandir en sagesse auprès du roi. Il apportait des cadeaux somptueux et Salomon lui offrait à son tour un présent le jour du départ. Mais voici qu'une année, l'ami refusa le cadeau du roi en disant : « Mon seigneur et maître, grâce à ta générosité je possède tout ce qu'un homme peut désirer, et n'ai plus besoin de rien. Cependant, si tu tiens absolument à me faire un cadeau, je souhaiterais que tu m'apprennes le langage des oiseaux et des animaux. »

Un pli soucieux barra le front du roi. « C'est un savoir très dangereux, prévint-il. Celui qui révèle à un être humain ce qu'il a appris en écoutant la conversation des animaux signe aussitôt son arrêt de mort. »

Or, l'ami insista tellement que Salomon lui apprit le mystérieux savoir, et le voyageur repartit tout heureux dans son lointain pays.

Il avait coutume de s'asseoir en fin de journée devant la maison, en compagnie de sa femme. Voici que les bœufs revinrent des champs, fatigués d'avoir labouré depuis le matin. « Pourvu que notre maître ait pitié de nous, soupira l'un d'eux, et nous donne largement à boire et à manger. » L'homme, qui comprenait désormais le langage des animaux, donna des ordres en ce sens et le valet installa les bœufs auprès d'une mangeoire débordante de fourrage.

« Pourquoi gémissiez-vous en mangeant ? » s'étonnèrent les deux boucs voisins. Et les bœufs de répondre d'une voix plaintive : « Nous avons labouré toute la journée, sans répit, et le valet nous a brisé les os pour nous faire avancer plus vite. » Les boucs se mirent à rire et à se moquer. « Ah, quels niais vous êtes ! Quand serez-vous assez intelligents pour ne plus faire ce travail de bagnard ? » Les bœufs jetèrent des regards étonnés. « Comment ça ? – Faites donc les malades », conseillèrent les boucs. Et les bœufs trouvèrent que l'avis était bon.

Le lendemain à l'aube, le valet leur apporta une nouvelle ration de fourrage, mais, cette fois, ils se gardèrent bien d'y toucher. Le valet alla aussitôt avertir le maître que les bœufs étaient malades.

« Laisse-les en paix aujourd'hui, répondit l'ami de Salomon. Prends les boucs et fais-les labourer. »

Le valet faillit s'étrangler de surprise. Avait-on déjà vu des boucs

labourer ? « Fais ce que je te dis », insista le maître. Le serviteur attela donc les boucs et les mena au labour. Cela n'alla pas tout seul, et ils furent battus comme plâtre.

Quand le maître vint aux champs, il fit mine de regarder les boucs avec sévérité et dit au valet : « Quels paresseux, ces deux-là ! Ne les ménage pas... Et les bœufs qui sont malades ! Ce soir, observe-les bien. Si tu vois qu'ils refusent encore de se nourrir, amène-les demain à l'abattoir. » Quelle ne fut pas la frayeur des boucs ! Ils rassemblèrent leurs dernières forces et labourèrent du mieux qu'ils purent.

Le soir, ils geignaient comme des misérables en rentrant à l'étable. « Que vous arrive-t-il ? » s'intéressèrent les bœufs. Et les boucs de raconter qu'ils avaient dû travailler et qu'ils avaient été roués de coups. « Quant à vous, annoncèrent-ils aux bœufs, on vous mènera à l'abattoir si vous continuez à faire les malades. C'est ce que notre maître a dit au valet.

— Ouille ! ouille ! ouille ! gémissaient les bœufs. Nous ne voulons pas mourir ! Ah, si seulement on nous apportait du fourrage ! Nous en mangerions même une double ration ! »

Alors le maître, toujours à l'écoute, partit d'un grand éclat de rire. Comme le soir précédent, sa femme se trouvait assise auprès de lui. « Pourquoi ris-tu ? demanda-t-elle. — Désolé, répondit le disciple de Salomon, mais je ne peux vraiment pas te le dire. »

Elle regarda son mari avec attention. Voilà plus de vingt ans qu'ils étaient mariés et il ne lui avait jamais rien caché. « Si tu ne peux pas me dire pourquoi tu ris, crut-elle deviner, c'est que tu ris de moi. » Le mari protesta, mais rien n'y fit. La femme jura qu'elle ne lui adresserait plus la parole tant qu'il n'aurait pas donné la raison de son hilarité.

« Je te jure que je ne me moque pas de toi, dit-il d'un ton grave, mais j'ai promis de garder un secret et je suis sûr de mourir si je le révèle. » La femme, qui n'en crut pas un mot, prévint qu'elle n'accepterait ni boisson ni nourriture tant que son mari ne lui donnerait pas d'explications. Elle tint bon et commença lentement à dépérir.

L'homme aimait sa femme plus que tout au monde. « À quoi bon vivre si elle meurt ? pensa-t-il. Je préfère la savoir vivante et accepter ma mort. » Il annonça donc à sa femme qu'il allait mettre ses affaires en ordre, rédiger ses dernières volontés et qu'il lui révélerait le secret. Qu'elle veuille bien, de son côté, lui préparer une dernière fois son plat préféré.

L'ami de Salomon pleurait, allongé sur son lit, lorsqu'on apporta les beignets fumants qu'il aimait tant. Entra le coq, cherchant des miettes. Il n'en trouva point. Ni une ni deux, il s'élança sur la table et se mit à dévorer un beignet.

Pendant ce temps le chien, qui sentait approcher la fin de son maître, se lamentait à son côté. « Quel toupet tu as ! aboya-t-il en apercevant le coq sur la table. Notre maître est près de mourir et toi, sans vergogne, tu t'appropries son repas ! » Cela n'impressionna pas le coq qui, enchanté du goût des beignets, becquetait avec frénésie. « Bête immonde ! s'énerva le chien. Notre maître se trouve entre la vie et la mort, et toi, tu ne penses qu'à te goinfrer !... Descends de là, ou je t'égorge ! »

Alors, avant d'attaquer un autre beignet, le coq lui lança, impassible : « Pourquoi aurais-je pitié d'un sot, même s'il est notre maître ? Il est responsable de son malheur. Il n'avait qu'à ne pas écouter sa femme... Regarde-moi ! J'ai dix femmes, et pas une seule n'oserait m'empoisonner la vie comme a fait la sienne ! Suffit de leur parler fermement. » L'ami de Salomon, qui avait tout entendu, se leva d'un bond et alla trouver son épouse. « Un secret est un secret, dit-il avec autorité. Si tu m'obliges à renier ma promesse, tu seras la première à en subir les conséquences... » Effrayée, elle s'excusa, jura qu'elle ne parlerait plus jamais de cela, et ils s'attablèrent tous les deux autour du plat de beignets.

La femme au grand cœur

Une femme ne pensait qu'à faire le bien et donnait une grande part de ses maigres ressources à plus pauvre qu'elle. Un matin, elle avait mis trois miches de pain au four quand un étranger frappa à sa porte et lui conta : « Je naviguais sur un voilier contenant toute ma fortune lorsqu'un vent violent s'éleva et anéantit mon bateau. Mes compagnons périrent dans le naufrage tandis que j'étais rejeté sur la côte par les vagues. Je suis épuisé et n'ai touché à aucune nourriture depuis trois jours. » Dès que la femme eut entendu ces mots, elle offrit aussitôt l'un des pains au rescapé, et il partit en appelant sur elle la bénédiction du ciel.

Elle s'apprêtait à faire son repas du deuxième pain lorsqu'un second étranger apparut. « Fait prisonnier par nos ennemis, conta-t-il, j'ai réussi à m'évader il y a trois jours de cela. Depuis, je n'ai pas avalé une seule miette de nourriture et je sens mes forces m'abandonner. » La femme lui tendit aussitôt la deuxième michette en remerciant le Seigneur de lui avoir permis de secourir des êtres en détresse.

À peine avait-elle saisi le troisième pain pour en faire son repas qu'un troisième visiteur frappa. « J'ai été attaqué par des brigands, expliqua-t-il, mais j'ai réussi à m'échapper dans la forêt. Il y a trois jours que je me nourris d'herbes et de racines. Aie pitié, donne-moi un peu de pain pour apaiser ma faim. » La femme lui offrit la dernière

miche sans hésiter, en se disant : « Peut-être trouverai-je un restant de farine pour cuire un nouveau pain. » Mais le sac était vide. La vieille partit dans les champs, réussit à rassembler une poignée de grains de blé, les porta au moulin et les fit moudre. Elle rentrait à la maison, son petit sac de farine sur la tête, lorsque soudain souffla un vent venu de la mer qui l'emporta au loin.

La pauvre femme n'avait plus rien à manger. Des larmes roulèrent sur ses joues. « Ô Maître de l'Univers, s'écria-t-elle dans son désespoir, pourquoi suis-je victime d'une telle injustice ? Quel péché ai-je commis pour être ainsi punie ? »

Tourmentée, elle décida d'interroger Salomon et se rendit au palais. « Roi Salomon, dis-moi pourquoi le Seigneur m'a punie, demanda-t-elle au souverain entouré des soixante-dix Sages. Pourquoi, ayant donné mon pain aux affamés, suis-je condamnée à souffrir de la faim ? »

C'est alors que trois hommes firent joyeusement irruption et déposèrent un gros sac sur les marches du trône. « Notre seigneur et roi, dit le plus âgé, voici de l'or à distribuer parmi les pauvres ! » Salomon s'étonna de ce don spontané. Le plus âgé dit alors : « Nous sommes des marchands, Sire, et naviguions sur un bateau chargé de marchandises précieuses. Soudain, le navire prit l'eau par la coque, et nous fûmes impuissants à boucher le trou. L'eau alourdissait de plus en plus le bateau, et nous pensions sombrer avec tous nos biens. Dans notre désespoir, nous priâmes l'Éternel, promettant, s'il nous sauvait, de donner aux pauvres le dixième de la valeur de notre cargaison. Face contre terre, nous attendions la mort ou un miracle. Notre désespoir était si profond qu'il troubla nos sens. Nous ne nous aperçûmes pas que le bateau voguait vers la côte. »

Le pied à peine posé sur la terre ferme, les marchands s'étaient mis en devoir de calculer la valeur de leurs biens. Le sac d'or en représentait précisément le dixième.

Alors Salomon questionna : « Avez-vous repéré l'endroit où l'eau entrait ? Et savez-vous comment le trou a été bouché ? » Les marchands n'en avaient aucune idée. Tout à leur joie, ils s'étaient dépêchés de se rendre à la cour du roi sans chercher plus loin.

« Allez donc examiner votre bateau », ordonna Salomon. Ce qu'ils firent. Et ils revinrent avec un petit sac de farine qu'ils considéraient avec de gros yeux étonnés, ne l'ayant jamais vu auparavant. « Et toi, demanda Salomon à la femme au grand cœur, le reconnais-tu ? » Un large sourire illumina son visage. « Oh oui ! C'est celui que je portais sur la tête lorsqu'une rafale de vent l'a emporté. »

Le roi dit alors : « L'or t'appartient. C'est pour toi que le Seigneur a accompli ce miracle, car Il n'abandonne jamais ceux qui marchent dans Ses voies. »

Et tout le monde admira la sagesse du grand roi.

La construction du Temple

Salomon régnait sur tous les pays qui s'étendent de l'Euphrate aux frontières d'Égypte, et chacun vivait tranquille sous sa vigne et sous son figuier. « Grâce à l'Éternel, mon Dieu, je suis en paix avec tous les peuples qui m'entourent, envoya dire Salomon à Hiram, roi de Tyr. Plus d'ennemis, plus d'obstacles fâcheux. Je projette donc d'édifier une maison en l'honneur de l'Éternel, selon ce qu'il a dit à David, mon père... Veuille m'envoyer un homme habile à travailler l'or, l'argent, le cuivre, les étoffes teintes en pourpre, en cramoisi et en azur. Il devra également connaître l'art et la sculpture afin de seconder les artistes réunis par mon père. Donne des ordres pour qu'on me coupe des cèdres du Liban, du bois de cyprès et de santal, et je te paierai le salaire que tu me diras. »

Lorsque Hiram eut connaissance du message, il se réjouit fort, et envoya un artisan qui portait son nom, Maître Hiram. Il fit abattre des arbres et les chargea sur des radeaux. En échange, Salomon lui fournit chaque année le froment et l'huile d'olive nécessaires à l'entretien de sa maison. Ensuite vinrent d'autres alliances.



*« Donne des ordres pour qu'on me coupe
des cèdres du Liban... »*

On commença la construction de l'édifice quatre cent quatre-vingts ans après le départ des Hébreux du pays d'Égypte, dans la quatrième année du règne de Salomon. Seules furent employées des pierres intactes de la carrière ; ni marteau, ni hache, ni autre instrument de fer ne résonnèrent pendant le temps que dura la construction.

Du côté de l'Orient s'élevait un portique encadré par deux piliers de bronze, *Yakin* et *Boaz*, dont la tête était semblable à une fleur de lis.

Un rideau précieux séparait le saint du Debir, ou Saint des Saints. Là devait reposer l'Arche d'alliance, gardée par deux chérubins aux ailes déployées, taillés dans du bois d'olivier et revêtus d'or. D'une aile, ils touchaient au mur et, de l'autre, ils se rencontraient au-dessus de l'Arche, aile contre aile. Les murs, le sol et le plafond du Debir étaient revêtus de bois de cèdre, de cyprès, et ornés de chérubins, de coloquintes, de palmes et de fleurs, le tout recouvert d'or.

Innombrables étaient les objets légués par David, ou acquis par Salomon. Autels, vases, candélabres, chandeliers, encensoirs... Tous du plus bel or. Dans la cour intérieure, la Mer de bronze, un immense bassin circulaire, était bordée de deux rangées de coloquintes et supportée par douze taureaux regardant qui le nord, qui le couchant, qui le midi, qui le levant.

Vint enfin, après sept années, le jour de l'inauguration. Les prêtres et les Lévites transportèrent l'Arche d'alliance dans le Saint des Saints, sous les ailes des chérubins. À l'intérieur du coffre se trouvaient les deux tables de pierre que Moïse avait rapportées du mont Sinaï(21). Lorsque les prêtres quittèrent le lieu saint, une nuée enveloppa la maison du Seigneur et l'on sut que la majesté divine s'y tenait. Salomon loua l'Éternel, pria pour le peuple d'Israël. Il pria aussi pour l'étranger, celui qui ne fait pas partie du peuple d'Israël et qui viendrait de loin pour prier dans la maison du Seigneur. Il offrit des holocaustes puis, devant l'assemblée prosternée, le chœur des Lévites entonna un psaume de David. La musique des cymbales, des harpes et des cithares retentit dans tout le pays, pendant les quatorze jours de la fête. Après quoi, chacun regagna sa demeure, le cœur gonflé de joie et de reconnaissance.

Le Chamir

Avant d'entreprendre la construction du Temple, Salomon s'était soucié du vœu de l'Éternel : ni marteau, ni hache, ni autre instrument de fer ne devait toucher la pierre ou le bois de construction. Cependant, le Seigneur avait omis d'indiquer quel outil devrait être employé...

« Au soir du sixième jour de la Création, juste avant de se reposer,

déclarèrent les Sages interrogés, Dieu a créé le Chamir. C'est une pierre si dure que le fer et le cuivre ne sont que paille à côté d'elle. Mais le Chamir se trouve dans un endroit connu seul des démons et des esprits. »

Le roi Salomon convoqua donc les esprits et les démons. Un violent orage se leva, la tempête souffla dans tout le pays, le vent rugit comme un troupeau de lions. « Si vous me dites où se trouve le Chamir, annonça le roi, je vous laisse repartir en paix. Sinon, je vous anéantis à jamais. »

La menace fit son effet. « De grâce, supplièrent-ils en tremblant, ne nous fais pas de mal. Nous ignorons où se trouve le Chamir, mais nous savons qu'Asmodée, prince des Ténèbres, en connaît la cachette. » Salomon demanda où demeurerait Asmodée. « Auprès d'un puits creusé sur la pente du mont des Ténèbres, fut la réponse. Une grande pierre recouvre le puits et Asmodée la scelle en y apposant son sceau. À son retour, il observe les cachets. S'ils sont entiers, il les brise et déplace la pierre pour s'abreuver d'eau pure. Puis il la scelle à nouveau et repart. »

Salomon prit des chaînes de fer, y fit graver le nom de l'Éternel, joignit des paquets d'étoffe, des outres de vin et donna le tout à Benaïa. « Va au mont des Ténèbres, ordonna-t-il, et ramène Asmodée. »

Benaïa partit aussitôt. Arrivé sur place, il creusa une galerie sous le puits et, dans la paroi, fit un trou par où l'eau s'écoula. Il boucha le trou avec l'étoffe et fit un autre trou par lequel il vida les outres. Un petit rire le secoua quand le puits fut rempli de vin. À malin, malin et demi ! Enfin Benaïa effaça les traces de son passage, grimpa sur un arbre et attendit.

Bientôt le vent du désert se mit à souffler et à bruisser comme des milliers d'ailes. Asmodée revenait, très assoiffé. Il s'approcha du puits, observa les cachets, les vit intacts, déplaça la pierre et but à longs traits. « Mais c'est du vin ! s'emporta le prince des Ténèbres. Boisson qui fait perdre la tête, entendre des voix bizarres... Je n'en prendrai point ! » Or, bientôt, sa langue sèche lui colla au palais. N'y tenant plus, il but, s'enivra et s'endormit.

Benaïa descendit alors de son arbre, ligota le démon et le chargea sur ses épaules. En chemin, Asmodée s'éveilla. Fou de rage, il voulut rompre les chaînes mais aperçut le nom de l'Éternel et ne put que se résigner. Arrivé au palais, Benaïa le déposa, grondant tel le tonnerre, aux pieds de Salomon. Asmodée saisit un bâton, dessina une figure géométrique sur le sol. « Ta tombe et quelques coulées de terre, cracha-t-il au roi, voilà tout ce qu'il restera de toi après ta mort ! Alors à quoi te sert de conquérir le monde et d'asservir ses princes ? – Je ne veux ni t'asservir ni te maltraiter, répondit Salomon. Dis-moi où est le

Chamir et je te laisse repartir en paix. »

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Asmodée révéla que le Chamir était enfoui dans une crevasse et placé sous la garde de la huppe, qui nichait sur la cime d'une montagne.

Tandis que le démon s'enfuyait en jurant, Benaïa repartit. Cette fois, il emporta une épaisse plaque de verre. Par chance, il trouva le nid alors que la huppe était allée chercher de la nourriture pour ses petits. Vite, il le recouvrit avec la plaque et se cacha. Il était temps ! L'oiseau arrivait.

Toc ! fit le bec contre le verre. La huppe s'acharna, tentant de briser la plaque. Impossible ! Elle voyait ses oisillons affamés qui tendaient le bec en piaillant, piaillant... Alors son cœur de mère n'y tint plus : elle s'envola, et revint avec une pierre brillante en son bec. À peine l'eut-elle proménée sur la plaque que le verre se brisa. À cet instant Benaïa poussa un hurlement si farouche que la huppe, effrayée, lâcha le Chamir. Et Benaïa n'eut qu'à le ramasser.

Le trône de Salomon

Au sud d'Israël, dans le pays d'Édom, là où le reflet des roches teintait la mer Rouge, se trouvait le port d'Etsion-Ghéver. Salomon y construisit une flotte avec Hiram, roi de Tyr, et les vaisseaux voguèrent vers les pays d'Ophir et de Tarsis, d'où ils rapportèrent des richesses fabuleuses : or, argent, ivoire, bois précieux, ainsi que des animaux rares : singes, paons, éléphants. Bientôt Salomon dépassa tous les rois de la Terre en richesses. L'argent devint à Jérusalem aussi commun que les pierres.

C'est alors, après avoir édifié la maison de Dieu, que Salomon fit construire un palais royal d'une grande magnificence, appelé *la Maison de la Forêt du Liban* pour les colonnes, planchers et plafonds de cèdre qui participaient à sa splendeur. Une salle, éblouissante servait aux cérémonies de la cour ainsi que de chambre de justice. Dans ce palais, Salomon fit engranger des centaines de boucliers d'or.

Des rois vinrent de tous les coins du monde pour voir et entendre Salomon sur son trône. Ce trône était d'ivoire recouvert d'or, constellé d'émeraudes, d'algues-marines, de rubis et de perles. Six marches y conduisaient. Deux couples formés d'un lion et d'un aigle d'or se dressaient de part et d'autre.

Un bœuf et un lion reposaient sur la première marche, un ours et un cerf sur la deuxième, un léopard et une gazelle sur la troisième, un loup et un agneau sur la quatrième, un aigle et un paon sur la cinquième, enfin un épervier et une tourterelle sur la sixième. Le tout en or.

Le siège royal, circulaire, formait la septième marche. Le dossier était surmonté d'une colombe d'or tenant un épervier d'or entre ses pattes. Au-dessus du trône était suspendu un grand chandelier d'or, orné de fleurs de lis et de grenades.

Lorsque Salomon, désirant monter sur le trône, posait le pied sur la première marche, le lion et le bœuf le portaient sur la deuxième, l'ours et le cerf sur la troisième, et ainsi de suite. À la sixième marche, des aigles d'or se saisissaient du roi et l'installaient sur le trône. L'un d'eux posait la couronne sur la tête royale, puis une colombe d'or descendait d'une colonne et plaçait la Loi sainte entre les mains du souverain.

Soixante-douze sièges étaient répartis de chaque côté du trône. Les Sages, le grand prêtre et son assistant y prenaient place lorsque Salomon rendait la justice.

Dès qu'apparaissait un homme ayant l'intention de déguiser la vérité, la machinerie du trône se mettait en mouvement. Les lions rugissaient, le bœuf beuglait, l'ours grondait, le cerf bramait, le léopard feulait, la gazelle pleurait, le loup hurlait, l'agneau bêlait, les aigles trompetaient, le paon poussait des cris stridents, l'épervier et la tourterelle s'égosillaient. La terreur saisissait alors les menteurs et ils disaient la vérité.

Salomon et la reine de Saba

Lorsque le roi Salomon était de bonne humeur, il lui arrivait de convoquer toutes les bêtes des champs et des forêts, tout ce qui grouille sur le sol ou vole dans les airs, les démons, les revenants, les esprits, les fantômes de la nuit et, tandis que les musiciens de la cour jouaient des cymbales, des tambourins, des harpes, tout ce beau monde venait danser et caracoler devant le roi et ses invités.

Les scribes les appelaient par leur nom et chacun venait se présenter. Mais voici qu'un jour la huppe manqua. Le roi Salomon fronça le sourcil, irrité, et ordonna à l'aigle d'aller la chercher. Il fut bien plus irrité encore quand l'aigle revint bredouille.

Mais la huppe apparut alors, amaigrie et tout empoussiérée. « Que mon seigneur et maître veuille pardonner à sa servante ! dit-elle en reprenant son souffle. Je souhaitais m'assurer que sa gloire était chantée dans le monde entier. Sans boire et sans manger, Sire, j'ai parcouru le monde pendant quatre-vingt-dix jours. Et j'ai découvert, loin dans l'est, un pays où l'on ne te connaît pas. Ce royaume a pour nom Saba, sa capitale Kitor, et il y a là-bas plus d'or que de poussière, plus d'argent que de boue dans les rues. Les jardins et les vergers sont emplis de fleurs et de fruits. Les arbres datent de la création du monde

et leurs racines plongent dans le fleuve qui arrose le jardin d'Éden. Les habitants ne se querellent jamais, ne connaissent ni l'arc ni la flèche. J'ai aussi appris que ce peuple, qui adore le soleil, est gouverné par une femme, la reine de Saba, dont on dit qu'elle est la plus puissante et la plus sage des mortelles. Et maintenant, si mon seigneur le souhaite, je retourne là-bas et je la ramène enchaînée, avec tous les princes de ce pays, pour qu'ils apprennent à te connaître. »

Le discours plut au roi Salomon, qui fit apporter pour la huppe un bol d'or rempli de graines et une coupe d'or pleine d'eau. Un serviteur vint délicatement dépoussiérer son plumage, puis le roi dicta une lettre au chef des scribes. Il la confia au noble oiseau et celui-ci s'élança dans le ciel, suivi du cortège des autres volatiles.

Ils arrivèrent à Kitor à l'instant où la reine de Saba quittait le palais royal pour se prosterner devant son dieu, le soleil. Et voici que la nuée d'oiseaux obscurcit la lumière de l'astre ! Prise de terreur, la reine déchira ses vêtements et se mit à trembler. La huppe alors délivra le message, la reine le prit et le lut :

« De moi, le roi Salomon, à toi, reine de Saba, et aux princes de ton royaume, salut, paix sur vous ! Sache que l'Éternel notre Dieu m'a rendu le maître des animaux des champs, des oiseaux du ciel, des démons, des esprits et des fantômes. Tous les rois d'Orient et d'Occident sont venus me rendre hommage. Si vous acceptez de faire de même, je vous honorerai plus que tous les autres rois. Mais si vous refusez, j'enverrai contre vous mes princes, mes légions et mes cavaliers. Les animaux des champs sont mes princes, les oiseaux mes cavaliers, les démons, esprits et ombres de la nuit, composent mes légions... »

Ayant lu, la reine de Saba déchira de nouveau ses vêtements et appela ses conseillers pour leur faire part du message. N'ayant jamais entendu parler du roi Salomon, ils dirent à la reine de ne pas s'émouvoir et de ne rien faire. Mais la souveraine sentit qu'ils se trompaient. Elle manda tous les navigateurs du pays et fit charger leurs navires de bois de santal, d'aromates, d'or, de perles fines et de pierres précieuses.

Puis elle adressa au roi Salomon un message qui disait : « Il faut sept années pour aller de la ville de Kitor à Jérusalem. Cependant je ne prendrai aucun repos, afin d'arriver dans trois ans auprès de toi. » Enfin elle embarqua. Elle était accompagnée de six mille garçons et filles nés la même année, le même mois, le même jour, à la même heure, de la même taille et vêtus de pourpre.

Trois ans plus tard, apprenant que les navires avaient accosté, le roi Salomon envoya Benaïa recevoir la reine. Benaïa était d'une grande beauté. Semblable, disait-on, à l'aurore du matin, à la plus brillante des étoiles et au lis des torrents. À sa vue, la reine de Saba descendit

de son char, croyant rendre hommage au roi. « Je ne suis que le serviteur de Salomon, lui apprit Benaïa. – Vous n’avez pas encore vu le roi Salomon, dit la reine aux princes de sa suite, mais voyez déjà la beauté de ses serviteurs. »

Benaïa conduisit alors la reine vers le roi Salomon qui attendait de la recevoir dans un pavillon de cristal. Même le trône était de cristal. La reine pensa que le souverain était assis dans l’eau et retroussa sa robe pour aller vers lui.

Après les salutations, la reine de Saba dit au roi Salomon : « J’ai entendu parler de ta grande sagesse et désire te poser des énigmes. Si tu les résous, c’est que tu es en effet un homme extraordinaire. » Et Salomon répondit : « Le Seigneur me soufflera les réponses. – Ma mère m’a laissé deux trésors, commença la reine de Saba. L’un, percé d’un trou, vient des profondeurs de la terre. L’autre, que j’ai fait percer, vient des profondeurs de la mer. Quels sont-ils ? – L’anneau d’or à ton doigt et la perle à ton cou, répondit Salomon. – Tu es savant », observa la reine. Et elle continua.

« Ces eaux ne jaillissent ni des rochers ni du ciel. Bien que s’écoulant toujours de la même source, elles ont tantôt la douceur du miel, tantôt l’amertume du fiel. Quelles sont-elles ? – Les larmes, répondit Salomon. Douces à l’homme sont les larmes de joie, amères les larmes de peine. »

« On l’enterre avant sa mort, reprit la reine. Mais il donne la vie et se multiplie pour la récompense de ses fossoyeurs. Quel est ce malheureux ? – Le grain », dit Salomon en regardant, au-delà du palais, les vastes champs de blé.

« Blanche elle descend du ciel, poursuivit la reine de Saba, devient grise sur la route, repart transparente vers les nuages et tombe à nouveau blanche sur la terre. Qui est-elle ? – La neige », répondit Salomon.

« Qu’est-ce qui, vivant, reste immobile, mais se déplace lorsqu’on lui a coupé la tête ? interrogea la reine. – Le mât d’un navire », répondit Salomon.

« Elle naît de la poussière, se nourrit de poussière, s’élance comme un jet d’eau et éclaire la maison. Qu’est-ce ? demanda la reine. – L’huile de pétrole, répondit Salomon. – Ton intelligence est grande », observa la reine.

Elle fit alors venir un groupe de garçons et de filles semblables de taille et d’aspect, pareillement vêtus, et demanda au roi de distinguer les garçons des filles. Salomon appela des serviteurs chargés de corbeilles pleines de pistaches et de noisettes qu’il fit offrir aux jeunes gens. Certains ôtèrent leurs gants et se servirent à pleines poignées. D’autres, restés gantés, saisirent délicatement quelques pistaches, quelques noisettes. Cela suffit à Salomon pour distinguer les garçons

des filles.

Enfin, la reine ordonna d'apporter un tronc de cèdre et interrogea : « Quelle partie de ce tronc était proche des racines, quelle partie proche des branches ? » Le roi la pria de faire jeter le tronc dans l'eau. Il s'enfonça d'un côté. « La partie la plus haute était proche des branches », déclara Salomon.

La reine de Saba lui dit alors : « Je ne croyais pas à ce que j'avais entendu sur toi. Mais j'ai vu de mes yeux. On ne m'avait pas dit la moitié de ta vaste sagesse. Sois loué l'Éternel, ton Dieu, qui t'a placé sur le trône d'Israël. »

Salomon accueillit la reine de Saba dans son palais, lui fit visiter Jérusalem, lui montra le Temple, puis ils échangèrent des cadeaux et la reine de Saba repartit émerveillée dans son pays.

Des quatre coins du monde, les souverains continuèrent à venir rendre visite à Salomon. Ils offraient des cargaisons d'or, d'argent, d'ivoire, d'aromates, des bataillons de chevaux, singes et paons. Le roi Salomon surpassa tous les rois de la Terre en richesse et en sagesse.

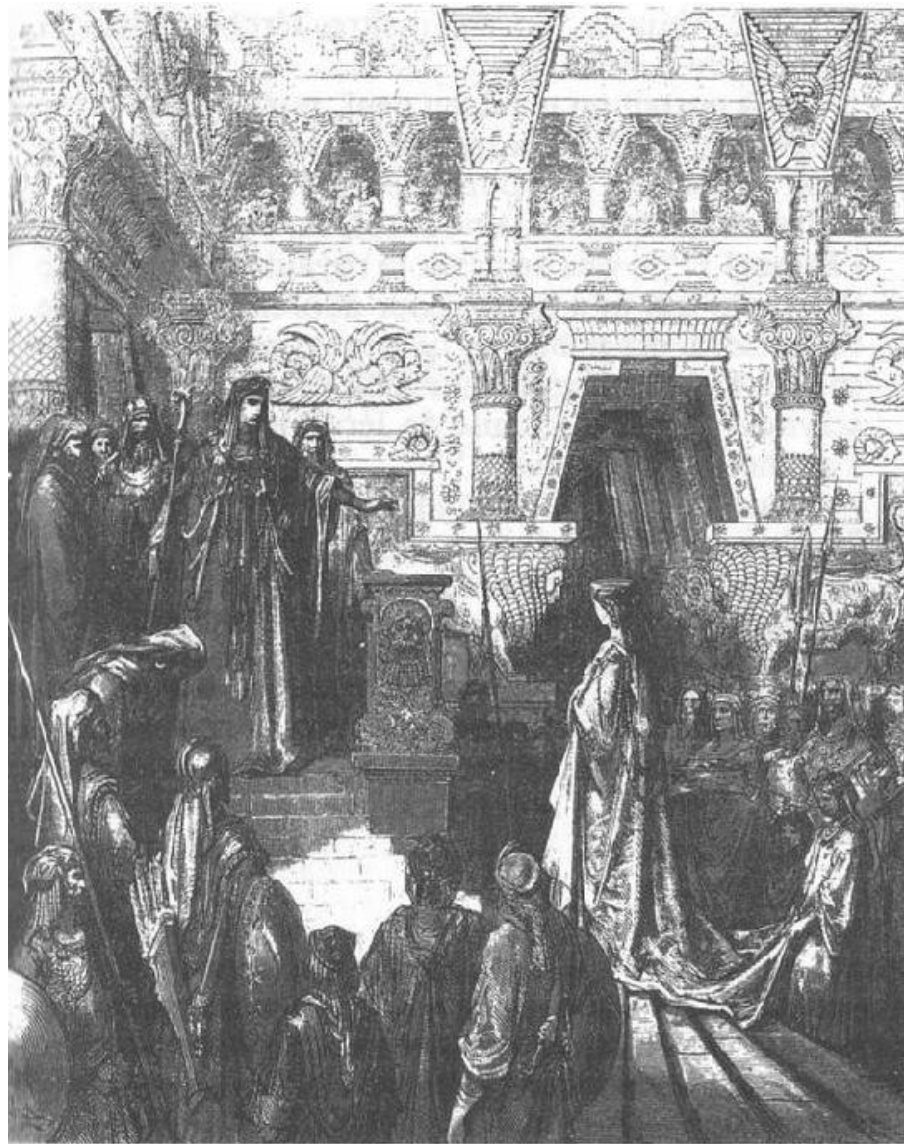
Mort de Salomon

Cependant les sept cents épouses et les trois cents autres femmes qui, dit-on, se partagèrent le cœur de Salomon, l'égarèrent et l'entraînèrent vers des dieux étrangers. L'on chuchota, l'on murmura, puis des hommes du peuple accablés d'impôts dirent haut et fort leur colère.

L'un d'eux s'appelait Jéroboam. Il s'emporta le jour où Salomon décréta qu'une seule entrée, payante de surcroît, donnerait désormais accès à la ville de Jérusalem. Marchant dans la campagne auprès du prophète Ahija de Silo, son maître, Jéroboam laissait libre cours à sa colère.

Ahija portait un manteau neuf, pur de toute tache ou défaut, telle la conscience de Jéroboam. Il s'en saisit, le déchira en douze pièces, et dit au rebelle : « Prends dix morceaux pour toi, car voici ce que dit l'Éternel : “Je vais arracher la royauté des mains de Salomon, qui m'a quitté pour adorer les idoles. Je te donnerai dix tribus, et tu seras roi d'Israël. Mais son fils Roboam régnera sur Juda en souvenir de mon serviteur David et à cause de Jérusalem, la ville que j'ai choisie entre toutes.” »

Ayant appris cela, Salomon chercha à faire périr Jéroboam, qui s'enfuit en Égypte, où il prit femme et demeura. Salomon mourut après quarante ans de règne. Son fils Roboam se rendit alors à Sichem pour se faire couronner.



Salomon accueillit la reine de Saba dans son palais...

V

JUDA ET ISRAËL

1. LE PARTAGE DU ROYAUME



Après la mort de Salomon(22) Jéroboam revint d'Égypte, alla trouver le roi Roboam et lui dit : « Ton père a fait peser sur nous un joug trop dur. Allège-le, et nous serons tes fidèles sujets ! » Roboam consulta les Anciens, qui lui conseillèrent en effet la douceur. Cependant ses jeunes compagnons lui donnèrent l'avis contraire. Il préféra les écouter et, plein d'arrogance, annonça au peuple : « Mon petit doigt est plus fort que n'étaient les reins de mon père. Si mon père vous a imposé un joug pesant, moi, je l'appesantirai encore ; si mon père vous a châtiés avec des verges, moi, je vous châtierai avec des scorpions(23). »

Cette dureté exaspéra le peuple, et les dix tribus du Nord proclamèrent Jéroboam roi d'Israël. Seules restèrent fidèles à Roboam et à la maison de David les tribus de Juda et de Benjamin. De ce jour, le pays fut divisé en deux(24). Jéroboam, à Sichem, régna sur le royaume du Nord ou d'Israël, et Roboam, à Jérusalem, sur le royaume du Sud ou de Juda.

Ainsi se réalisa la prophétie de Ahija.

2. ISRAËL : DE JÉROBOAM À ACHAB⁽²⁵⁾

Jérusalem, où régnait Roboam, roi de Juda, restait le digne écrin du joyau qu'était le Temple. Aussi Jéroboam, roi d'Israël, se mit-il bientôt à ruminer de sombres pensées : « Si mon peuple se rend à Jérusalem pour célébrer l'Éternel, son cœur retournera à Roboam. » Alors, l'ancien disciple du grand prophète Ahija fit faire deux énormes veaux d'or, et dit au peuple : « Vous n'irez plus à Jérusalem, car voici vos dieux. » Après que les veaux eurent été installés en grande pompe, l'un à Dan, l'autre à Béthel, Jéroboam nomma des prêtres à leur service et institua une fête.

Le jour de la fête, il brûlait de l'encens sur l'autel lorsque s'approcha un inconnu qui, au nom de l'Éternel, annonça : « Un fils du nom de Josias naîtra dans la famille de David, qui fera disparaître tes prêtres et renversera tes autels. Pour preuve de ce que je dis, l'autel que voici se fendra et la cendre se répandra sur le sol. – Arrêtez-le ! » cria Jéroboam en le désignant. Mais son bras se paralysa, et il ne put ramener sa main vers lui. L'autel se fendit, la cendre se répandit à terre.

« De grâce, supplia Jéroboam, implore l'Éternel, ton Dieu, afin que je retrouve l'usage de ma main. » L'homme de Dieu implora l'Éternel, et le bras de Jéroboam retrouva la vie. En dépit de ces faits, Jéroboam ne changea rien à sa conduite et le prophète Ahija lui prédit, au nom de l'Éternel, que sa postérité ne conserverait pas le trône d'Israël. Il mourut après avoir régné vingt-deux ans.

Nadab, son fils, accéda au trône, idolâtre comme son père. Un an plus tard⁽²⁶⁾, son général Baasa le tua dans sa tente, se proclama roi à sa place et, pour s'assurer le trône, mit à mort toute la famille de Jéroboam. Il fit également tuer le prophète Jéhu, qui lui reprochait sa cruauté, et il mourut après vingt-quatre années de règne.

Éla, fils et successeur de Baasa, fut assassiné par Zimri, l'un de ses généraux, alors qu'il s'enivrait au cours d'un festin. Zimri s'empara du trône, extermina la famille d'Éla. Il avait régné sept jours quand Israël proclama roi son chef d'armée, Omri⁽²⁷⁾. Zimri mit le feu à son propre palais et périt dans les flammes.

Omri, le vainqueur, bâtit sur une colline la ville de Samarie, dont il fit la capitale d'Israël. Il surpassa ses prédécesseurs en impiété, mais le pire fut Achab, son fils et successeur⁽²⁸⁾. Après avoir épousé Jézabel,

filles du roi de Sidon qui accomplissaient des sacrifices humains en l'honneur de son dieu, Achab éleva un temple à Baal, le fit servir par quatre cent cinquante prêtres, et laissa Jézabel maîtresse des lieux. Souveraine en son palais d'ivoire, elle commanda d'exterminer les prêtres de l'Éternel.

3. JUDA : DE ROBOAM À JOSAPHAT

De son côté, Roboam, fils de Salomon et roi de Juda, mécontenta lui aussi le Seigneur. Des statues d'Astarté trônèrent sur les collines élevées et sous les arbres touffus. Bientôt le roi d'Égypte, Sheshonq, vint attaquer Jérusalem avec ses douze cents chars et ses soixante mille cavaliers. Il s'empara des trésors du Temple et de ceux de la maison du roi, il emporta les boucliers d'or faits par le roi Salomon.

Lorsque Roboam mourut après dix-sept années de règne, son fils Abiam lui succéda sur le trône de Juda et poursuivit la guerre que son père avait menée pendant tout son règne contre Jéroboam. Abiam ne régna que trois ans. À sa mort, il laissa le trône à son fils Asa, qui devint troisième roi de Juda.

Asa brûla les idoles et détruisit les autels consacrés aux dieux étrangers. Plein de bravoure, il guerroya longtemps contre Baasa, roi d'Israël, et régna pendant quarante et un ans. À sa mort, on coucha son corps sur un lit parsemé d'aromates, et on fit brûler des parfums en quantité.

Puis le roi Josaphat, fils d'Asa, remit en honneur l'enseignement de la Loi de l'Éternel. Des dignitaires et des lévites parcoururent Juda de ville en ville pour instruire le peuple. Aimé de ses sujets, Josaphat sut se faire respecter de ses voisins, car il avait fait fortifier les villes et disposait d'une armée émérite. Ses caisses regorgeaient d'or, mais il était si modeste qu'il se vêtait tout comme un homme ordinaire.

Hélas ! croyant mettre fin à la guerre qui opposait Juda à Israël, Josaphat consentit au mariage de son fils Joram avec Athalie, fille d'Achab le roi impie, et de son épouse, la terrible Jézabel. C'était ouvrir la porte au malheur !

4. ISRAËL LE PROPHÈTE ÉLIE

Élie et la veuve de Sarepta



C'est au cours du règne du roi Achab qu'Élie le Tisbite apparut en Israël et que, sur l'ordre de l'Éternel, ce campagnard vêtu peaux de bêtes vint annoncer sa punition au roi : « Il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie en Israël, sans que je le dise ! » Puis le prophète alla se cacher près du torrent de Kerith pour échapper à la colère d'Achab. Là, des corbeaux lui apportèrent du pain et de la viande matin et soir, et il but au torrent.

Cependant le torrent se dessécha car, en effet, il n'y avait pas eu de pluie pendant longtemps. « Va à Sarepta, près de Sidon ! dit alors l'Éternel. Là se trouve une femme veuve, qui te nourrira. » Élie partit. À la porte de la ville, il rencontra une pauvre femme qui ramassait du menu bois et lui dit : « Apporte-moi, je t'en prie, un peu d'eau et du pain ! » Les larmes aux yeux, elle répondit : « Il ne me reste plus qu'une poignée de farine dans ma cruche, et qu'un peu d'huile dans ma jarre. Quand j'aurai cuit cela pour mon fils et pour moi, nous mourrons de faim. »

Mais Élie lui dit : « Fais-moi une petite galette et ne crains rien, car voici la parole de l'Éternel : "La cruche de farine ne s'épuisera pas et la jarre d'huile ne se videra pas jusqu'au jour où reviendra la pluie." » Elle obéit, et ne manqua ni d'huile ni de farine. Plus tard, quand le fils de la veuve tomba malade et cessa de respirer, Élie implora l'Éternel et s'allongea trois fois sur l'enfant, qui reprit vie.

Élie, Achab et Jézabel

La sécheresse durait depuis trois ans, et grande était la famine, quand l'Éternel ordonna à Élie d'aller trouver Achab. Dès que le roi aperçut le prophète, il s'écria : « Est-ce bien toi, porte-malheur d'Israël ? » À quoi Élie répondit : « Ce n'est pas moi qui ai porté malheur à Israël, mais toi et ton père, parce que vous avez abandonné les lois de l'Éternel pour suivre le culte de Baal. Maintenant rassemble tout Israël sur le mont Carmel, et que viennent les quatre cent cinquante prophètes de Baal qui mangent à la table de Jézabel ! »

« Jusques à quand boiterez-vous des deux pieds ? cria Élie au peuple réuni. Si l'Éternel est Dieu, suivez-le ; et si c'est Baal, suivez-le ! » Personne ne répondit. « Je suis resté le seul prophète de l'Éternel, reprit Élie, et les prophètes de Baal sont quatre cent cinquante. Qu'on nous donne deux taureaux. Qu'ils en choisissent un et le placent sur un autel, sans mettre le feu. Je me charge de l'autre. Qu'ils invoquent alors Baal, et moi l'Éternel. Celui qui enverra du feu pour consumer la victime sera le vrai Dieu ! » La foule applaudit. Les prophètes de Baal apprêtèrent leur bête et, du matin jusqu'à midi, tournèrent à cloche-pied autour de l'autel en criant : « Baal, réponds-nous ! » Mais Baal se taisait. À midi, Élie se moqua : « Peut-être votre dieu est-il parti en voyage ! Ou peut-être s'est-il endormi. Criez plus fort, et il se réveillera ! » Ce qu'ils firent, en se tailladant le corps avec leurs épées afin d'être tout couverts de sang en l'honneur du dieu. Mais Baal se taisait toujours.

À la fin du jour, Élie prit douze pierres, une par tribu, et en fit un autel. Enfin il apprêta son taureau, implora l'Éternel. Aussitôt un feu venu du ciel brûla l'holocauste et l'autel, lampa l'eau qui courait tout autour. À cette vue, le peuple tomba face contre terre en criant : « L'Éternel est le vrai Dieu ! L'Éternel est le vrai Dieu ! » Élie fit saisir les prophètes de Baal et donna l'ordre de les exterminer.

Puis il monta au sommet du mont Carmel et dit à son serviteur de regarder la mer. « Il n'y a rien », répondit celui-ci. Élie lui fit regarder sept fois. Six fois pour rien. À la septième, le serviteur dit : « Je vois monter de la mer un nuage gros comme le poing d'un homme. » Élie lui ordonna d'aller trouver Achab pour lui conseiller de vite reprendre son char avant que la pluie ne le surprenne. Déjà les cieux s'assombrissaient de nuages et de vent. La pluie baigna le pays.

Quand Jézabel apprit ce qu'Élie avait fait de ses prophètes, grande fut sa colère. Elle envoya lui dire : « Que les dieux me maltraitent plus encore si demain, à la même heure, je ne fais pas de toi ce que tu as fait d'eux ! » Élie prit aussitôt la fuite vers Bersabée, puis s'enfonça dans le désert. Après un jour de marche, épuisé, les lèvres et les yeux brûlés par le soleil, il s'assit sous un genêt, souhaitant la mort. Mais il s'endormit.

« Lève-toi, mange ! dit alors un ange du Seigneur. Car le chemin sera

long. » Élie s'éveilla, vit une galette et une cruche d'eau, but et se nourrit. Fortifié, il marcha pendant quarante jours et quarante nuits jusqu'au mont Horeb. Là, il entra dans une grotte pour passer la nuit et entendit la voix de l'Éternel : « Que fais-tu là, Élie ? » Il répondit : « J'ai déployé mon zèle pour l'Éternel, Dieu des armées, car les enfants d'Israël ont abandonné Ton alliance, ont démoli Tes autels, ont tué Tes prophètes par le fil de l'épée. Moi, je suis resté seul, et ils veulent m'ôter la vie. » Alors l'Éternel lui dit de quitter la grotte et de se tenir sur la montagne.

Mais voici qu'un vent violent ébranla les montagnes, brisa les rochers, déracina les arbres. Or l'Éternel n'était pas dans le vent. Après le vent, la terre trembla et se fendit de toutes parts. Or l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, des flammes s'élevèrent du sol. Or l'Éternel n'était pas dans le feu. Après le feu, s'éleva le murmure d'une brise légère. Quand Élie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau et sortit de la caverne. L'Éternel était là. « Retourne à travers le désert, va à Damas, dit-il. Là, tu oindras Hazaël comme roi de Syrie. Puis tu oindras Jéhu comme roi d'Israël, et tu oindras Élisée comme prophète à ta place. »

Élie partit, trouva Élisée qui labourait et lui jeta son manteau sur les épaules. Élisée alla embrasser son père, sa mère, et suivit le prophète.

Mais que devenait Achab, lui qui avait pu constater la puissance divine aussi bien sur le mont Carmel que lors d'une bataille, gagnée à Karkar(29), contre l'envahisseur assyrien ?

Non loin de son palais, se trouvait une vigne appartenant à Naboth, un homme pieux. « Cède-moi cette terre, lui dit Achab, pour que j'y fasse mon jardin potager. En échange, je t'en donnerai une meilleure ou un bon prix. » Mais Naboth répondit : « L'Éternel me garde de te donner l'héritage de mes pères ! » Maussade et irrité, Achab se jeta sur son lit et refusa toute nourriture. « Est-ce là le roi d'Israël ? se moqua Jézabel. Lève-toi, mange, sois gai ; je t'aurai cette vigne. »

Grâce au faux témoignage de deux vauriens, elle fit passer Naboth pour un homme qui avait maudit l'Éternel ainsi que le roi, et le peuple le tua à coups de pierre. « Va prendre possession de la vigne de Naboth, dit alors Jézabel à Achab, car il est mort. » Ce qu'il fit.

Sur l'ordre divin, Élie vint trouver Achab devant la vigne et lui dit : « Ainsi parle l'Éternel : n'es-tu pas un assassin et un voleur ? À cette même place où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront aussi le tien. Parce que tu as fait pécher Israël, je balaierai ta maison(30) comme celle de Jéroboam et comme celle de Baasa. Quant à Jézabel, elle sera dévorée par les chiens. » Ayant entendu ces paroles, Achab déchira ses vêtements, revêtit un cilice et jeûna. Alors, devant son repentir, l'Éternel s'adoucit.

Puis Achab accepta de s'allier à Josaphat, roi de Juda, pour

reconquérir la ville de Ramoth en Galaad des mains du roi de Syrie. Comme le prophète Michée lui prédisait la défaite au nom de l'Éternel, il le fit emprisonner. Les deux rois combattirent à la tête de leurs troupes, et furent battus(31). Josaphat réussit à s'enfuir, mais une flèche blessa Achab. « Fais-moi sortir du champ de bataille, dit-il au conducteur de son char, car je suis blessé. » Le combat devint rude, et le roi ne put s'évader. Il expira le soir, et le sang de sa blessure coulait dans son char. Au coucher du soleil, la bataille s'arrêta et on ramena le corps d'Achab pour l'enterrer à Samarie. Tandis qu'on lavait son char auprès de la piscine de Samarie, les chiens léchèrent son sang. Ainsi se réalisa l'une des prédictions d'Élie.

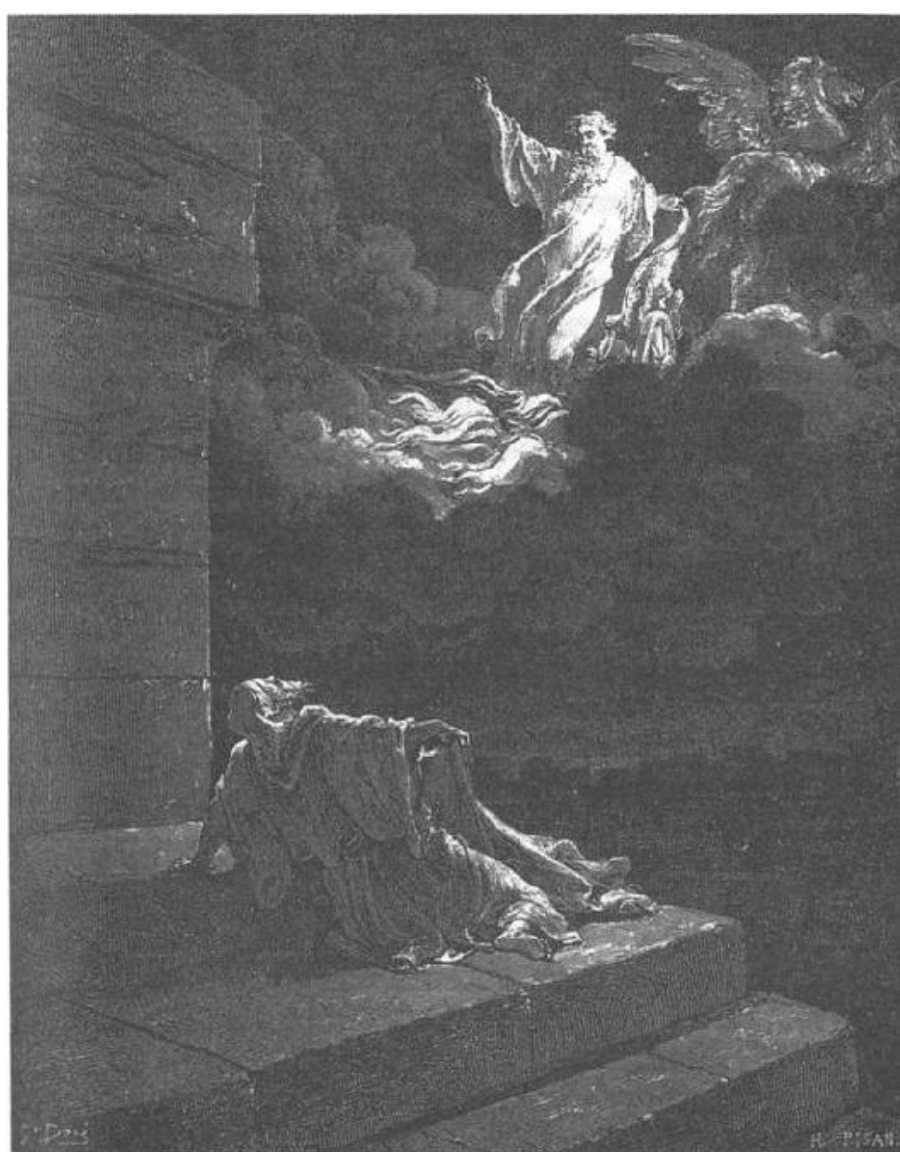
Achazia(32), le fils aîné d'Achab, lui succéda sur le trône d'Israël. En digne fils de sa mère, il adora le dieu Baal. Une chute interrompit son règne après deux ans. Étant tombé par la fenêtre de sa chambre haute, il envoya des émissaires interroger le dieu Baal-zeboub pour savoir s'il survivrait à ses blessures. Ils revinrent bientôt, et déclarèrent : « Un homme est venu à notre rencontre, disant : "N'y a-t-il donc pas de Dieu en Israël pour que vous vous dirigiez vers Baal-zeboub ? Dites à votre maître : pour cette faute, tu ne descendras plus de ton lit, car tu mourras." » Achazia devina que cet homme était le prophète Élie, et il mourut peu après. Comme il n'avait pas de fils, son frère Joram(33) lui succéda.

Cependant Élie sentait approcher sa fin. Il fit ses adieux à ses disciples, et prit la route en compagnie d'Élisée. « Reste ici, dit alors Élie, car l'Éternel m'envoie près du Jourdain. » Élisée refusa. « Par la vie de ton âme, répondit-il, je ne te quitterai pas. »

Arrivé près du fleuve, Élie prit son manteau et frappa les eaux, qui se-divisèrent de-ci, de-là. Ils passèrent à pied sec. Quand ils arrivèrent de l'autre côté, Élie demanda : « Que puis-je faire pour toi, avant d'être enlevé ? » Élisée souhaita : « Puissé-je avoir une double part de l'esprit qui t'inspire !

— Tu demandes beaucoup, répondit Élie. Cependant, si tu me vois disparaître, sache que ta prière a été exaucée. » Soudain un char de feu avec des chevaux de feu les sépara, emporta Élie dans un tourbillon(34). « Mon père ! Mon père ! » cria Élisée, pétri de douleur.

Lorsque le char eut disparu, Élisée déchira ses vêtements, prit le manteau d'Élie, alla frapper le fleuve et, quand il invoqua l'Éternel, les eaux de nouveau se divisèrent de-ci, de-là. Élisée passa.



*Soudain un char de feu avec des chevaux de feu
les sépara, emporta Élie dans un tourbillon.*

5. ISRAËL : LE PROPHÈTE ÉLISÉE

Miracles

En effet, Élisée accomplit à son tour de nombreux miracles. La musique l'inspirait.

Une pauvre veuve vint à lui, pleurant. Les créanciers avaient pris ses enfants pour esclaves. « Que reste-t-il dans ta maison ? demanda Élisée. – Rien qu'un peu d'huile parfumée(35) », répondit-elle. Il lui dit d'aller emprunter tous les vases et pots qu'elle pourrait, et d'y verser l'huile. La pauvre veuve emplit jusqu'au dernier récipient. Elle vendit l'huile, paya sa dette et nourrit ses enfants.

Une autre femme, riche celle-ci, offrait l'hospitalité au prophète quand il passait dans sa ville. Un jour, elle lui fit construire une petite chambre dans la maison. Touché, Élisée demanda : « Que puis-je pour toi ? » Elle ne demanda rien mais le prophète, ayant appris qu'elle n'avait pas d'enfant, lui prédit une naissance. Elle ne le crut pas. Un an après, cependant, elle eut un fils. Or, quelques années plus tard, le garçon mourut. La femme alla trouver Élisée, qui se coucha sur l'enfant, mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses paumes sur ses paumes, ainsi le réchauffa, et il ouvrit les yeux.

Il y eut aussi ceci, qui arriva à Naaman, le général d'armée du roi de Syrie. La lèpre avait atteint cet homme valeureux. Une jeune esclave native du pays d'Israël, captive de guerre, dit à la femme de Naaman : « Ah ! si mon maître voulait se présenter au prophète de Samarie, celui-ci le délivrerait de la maladie ! »

Naaman partit avec de l'or, de l'argent, et se tint bientôt avec son char et ses chevaux devant la maison d'Élisée. L'homme de Dieu envoya un messenger, qui dit : « Va te baigner sept fois dans le Jourdain, et ta chair redeviendra saine. » Furieux, Naaman tourna bride en disant : « Je pensais que le prophète invoquerait l'Éternel en frottant ma peau. Nos fleuves de Syrie ne sont-ils pas meilleurs que toutes les eaux d'Israël ? » Mais ses serviteurs observèrent : « Si le prophète t'avait ordonné quelque chose de très difficile, ne te serais-tu pas soumis ? » Plonger dans le Jourdain était facile. Naaman les écouta. Dans les eaux du fleuve, sept fois il plongea, et sa chair redevint aussi saine que celle d'un enfant.

Avant de repartir, Naaman reconnut le Dieu d'Israël et pria Élisée d'accepter ses présents. Le prophète les refusa. Mais Guékhazi, son serviteur, courut après Naaman et, l'ayant rattrapé, inventa : « Mon maître m'envoie dire que deux jeunes prophètes viennent d'arriver chez lui. Peux-tu leur donner un peu d'argent et des vêtements ? » Naaman donna. Guékhazi cacha le tout et revint chez son maître. « Où étais-tu ? demanda Élisée. – Nulle part, répondit le serviteur. – Je sais ce que tu as fait, reprit le prophète. Te revenait-il d'accepter de l'argent et des vêtements ? La lèpre de Naaman s'attachera à toi et à ta postérité. » Et la peau de Guékhazi devint aussitôt lépreuse, blanche comme neige.

Fin de la dynastie d'Achab

Joram, fils d'Achab et de Jézabel, monta donc sur le trône d'Israël après son frère Achazia. En ce temps-là, Josaphat régnait sur le pays de Juda. Cinq ans plus tard, Josaphat mourut et son fils, également nommé Joram, lui succéda. Ce Joram de Juda avait épousé Athalie, autre enfant d'Achab et de Jézabel et, sous son influence, se détourna de l'Éternel. Les Édomites se rebellèrent contre lui et reprirent leur indépendance. Quand il mourut, après huit ans de règne à Jérusalem, son fils Achazia(36) lui succéda et s'allia avec son oncle Joram d'Israël dans une guerre contre Hazaël, roi de Damas. Ils furent battus et Joram, blessé au combat, s'alita.

Sur l'ordre d'Élisée, un jeune prophète alla trouver Jéhu, officier de Joram, et lui dit : « Voici la parole de l'Éternel : “Je t'ai sacré roi d'Israël. Tu anéantiras la maison d'Achab et, par la mort de Jézabel, tu vengeras la mort de mes prophètes.” » Les compagnons de Jéhu sonnèrent du cor et crièrent : « Jéhu est roi ! » Aussitôt Jéhu, à la tête de son armée, marcha vers Jizréel, où Achazia, roi de Juda, était venu rendre visite à son oncle et allié blessé, Joram.

« Je vois une troupe », annonça le gardien de la tour de guet. Joram envoya un cavalier, mais celui-ci ne revint pas, ni le suivant. Alors les deux rois firent chacun atteler un char et sortirent vers la troupe. Ils la rencontrèrent dans le champ de Naboth. « Est-ce la paix, Jéhu ? demanda Joram. – Peut-il être question de paix, répondit Jéhu, tant que durent les infamies de Jézabel et ses sorcelleries ? » Joram tourna bride et s'enfuit, mais la flèche de Jéhu lui transperça le cœur. Ainsi mourut Joram, au pied de la vigne de Naboth. Achazia mourut, lui aussi, d'une flèche en fuyant.

Quand Jézabel apprit que Jéhu entraînait dans Jizréel, elle farda ses yeux, embellit son visage et se pencha par la fenêtre. « Est-ce la paix, assassin de ton maître ? cria-t-elle à Jéhu. – Précipitez-la ! » ordonna

Jéhu. On la précipita en bas, son sang gicla sur le mur et sur les chevaux, qui la piétinèrent. Jéhu rentra chez lui, puis il ordonna de faire enterrer Jézabel, car elle était fille de roi. Mais les serviteurs ne trouvèrent que sa tête, ses pieds et ses mains. Les chiens avaient dévoré le corps de Jézabel, et ainsi s'était réalisée la prédiction du prophète Élie.

La dynastie de Jéhu

Devenu dixième roi d'Israël, Jéhu extermina les soixante-dix fils d'Ahab et fit périr tous les prophètes de Baal. Cependant, il ne prit pas garde à suivre de tout son cœur la Loi de l'Éternel et perdit, vaincu par le roi Hazaël de Syrie, une partie du territoire à l'est du Jourdain.

Après la mort de Jéhu, vingt-huit ans plus tard, son fils Joachaz lui succéda, offrit de l'encens aux idoles. Le peuple souffrit sous le joug syrien. Joachaz régna dix-sept ans et Joas, son fils et petit-fils de Jéhu, monta sur le trône. Ensuite Jéroboam II, fils de Joas, fit entrer le pays dans une ère florissante. Il vainquit les Syriens et leur reprit les territoires perdus, rétablissant le pays d'Israël dans ses anciennes frontières : du pied du Liban jusqu'à la mer Morte.

Mais ce fut pendant le règne de son père Joas que mourut Élisée et, bien qu'idolâtre, le roi se rendit au chevet du mourant. Le prophète était très vieux. Un dernier miracle se produisit après sa mort. Alors qu'on l'avait enterré, un homme mourut, jeune encore, et son cadavre fut jeté sur les ossements d'Élisée. Il reprit vie, partit en courant et devint père d'un garçon.

6. JUDA : LA CRUAUTÉ D'ATHALIE

Quand Achazia, roi de Juda, mourut par la flèche de Jéhu d'Israël, sa mère Athalie s'empara du trône et fit égorger ses petits-enfants. Or, sa fille Josabeth, sœur d'Achazia et épouse du grand prêtre Joïada, réussit à cacher le plus jeune, à peine âgé d'un an, sous un lit. Puis elle le dissimula pendant six ans dans le Temple avec sa nourrice. Il s'appelait Joas⁽³⁷⁾.

Athalie régna donc, et fit instaurer le culte de Baal. Lorsque Joas eut sept ans, Joïada forma un complot avec les Lévites, les chefs de l'armée, et il couronna l'enfant. Entendant le peuple crier : « Vive le roi ! » Athalie accourut dans le Temple et, blême, vit l'enfant-roi debout sur l'estrade, entouré des chefs, des trompettes et du peuple en liesse. « Conspiration, conspiration ! » cria Athalie en déchirant ses habits, espérant entraîner la foule avec elle.

Mais personne ne bougea. Joïada donna l'ordre de l'entraîner hors du Temple et de la faire mettre à mort, puis il alla briser les statues et les autels de Baal. Le règne d'Athalie se termina comme il avait débuté : dans le sang.

7. JUDA : LE PROPHÈTE ISAÏE

Joas gouverna Juda pendant quarante ans. Il fit réparer le Temple tombé en ruine mais, après la mort du grand prêtre Joïada, il ne sut résister au culte des idoles. Le roi syrien Hazaël menaça Jérusalem et, afin de l'éloigner, Joas lui donna tous les trésors du Temple. Puis il oublia l'Éternel, fit tuer le prêtre Zacharie, fils de Joïada, qui lui reprochait sa conduite, et il mourut poignardé par deux serviteurs.

Son fils Amatsia, devenu roi, le vengea puis déclara la guerre à Joas d'Israël. Mais Joas captura Amatsia, abattit la muraille de Jérusalem, pillà les objets précieux du Temple et les trésors de la Maison du Roi. À son tour, Amatsia périt assassiné, et son fils de seize ans, Azzaria(38), lui succéda. Azzaria régna pendant cinquante-deux ans, mourut lépreux. Après lui régnèrent son fils Jotham, régent pendant ses années de maladie, et son petit-fils Achaz.

De Joas à Achaz(39) un siècle s'était écoulé, un siècle de débauche et d'impiété. Alors s'éleva la voix du prophète Isaïe : « L'année de la mort du roi Azzaria, je vis l'Éternel sur un trône altier. Des séraphins se tenaient au-dessus de Lui. Chacun avait six ailes, deux dont il couvrait sa face, deux dont il couvrait ses pieds et deux pour voler. Tous criaient : "Saint, Saint, Saint est l'Éternel, Sa gloire emplit la terre entière !" Puis j'entendis la voix de l'Éternel disant : "Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ?" Et je dis : "Me voici, envoie-moi !" »

Et Isaïe alla, dénonçant Jérusalem qui chancelait, Juda qui s'écroulait, car ils bravaient la majesté de l'Éternel. « L'Éternel dit : "Parce que les filles de Sion sont orgueilleuses, et qu'elles marchent le cou tendu et le regard effronté, parce qu'elles vont à petits pas et qu'elles font résonner les grelots à leurs pieds, le Seigneur ôtera les grelots, les pendants d'oreilles, les bracelets et les voiles, les diadèmes, les chaînettes des pieds et les ceintures, les boîtes à parfum et les amulettes, les bagues et les anneaux du nez, les vêtements précieux, les miroirs et les chemises fines, les turbans et les capes légères. Au lieu de parfum, il y aura de la pourriture, au lieu de bouclettes, un crâne dénudé." »

Isaïe prêcha afin que chacun, dès son plus jeune âge, sache rejeter le mal et choisir le bien.

8. ISRAËL : LE PROPHÈTE JONAS



Au temps de Jéroboam II, roi d'Israël, l'Éternel s'adressa ainsi à Jonas, un disciple d'Élisée : « Lève-toi ! Va à Ninive, la grande ville assyrienne(40), et crie contre elle, car sa méchanceté est venue jusqu'à moi ! » Mais Jonas, effrayé par cette mission terrible, voulut échapper à l'Éternel et gagna Jaffa, où il embarqua sur un vaisseau qui partait pour Tarsis.

À peine le navire atteignait-il la pleine mer que l'Éternel fit souffler un vent impétueux, si bien que les marins craignirent le naufrage. Pris de peur, ils invoquèrent chacun son dieu puis, afin de s'alléger, jetèrent la cargaison à la mer.

Quant à Jonas, allongé au fond de la cale, il dormait profondément. Le chef de l'équipage vint lui dire : « Debout, l'endormi ! Que fais-tu ? Invoque ton dieu, toi aussi ! Peut-être aura-t-il pitié de nous ! » Puis les marins décidèrent de jeter des sorts pour connaître le coupable, et le sort désigna Jonas. « Qui es-tu ? demandèrent-ils. Quel est ton métier, d'où viens-tu, quel est ton peuple ? – Je suis hébreu, répondit Jonas, et l'Éternel est mon Dieu, Lui qui a créé la mer et la terre. » Comme la mer devenait de plus en plus furieuse, Jonas dit encore : « Lancez-moi par-dessus bord et les flots se calmeront. Je suis cause de cette tempête car je me suis enfui de devant l'Éternel. »

Effrayés à l'idée de faire périr cet homme, les marins ramèrent de toutes leurs forces afin de regagner la terre, mais ils échouèrent, tant les vagues continuaient à se soulever autour d'eux. Ils se décidèrent enfin à jeter Jonas à la mer, et la mer s'apaisa.

L'Éternel fit alors apparaître un grand poisson(41) qui engloutit Jonas et le garda dans son ventre pendant trois jours et trois nuits. Puis Jonas implora l'Éternel, et le poisson le recracha sur le rivage.

« Lève-toi, dit à nouveau l'Éternel, va à Ninive et crie ceci : “Encore quarante jours et Ninive sera détruite !” » Cette fois, le prophète obéit et marcha tout un jour dans la ville en criant l'avertissement. Les gens

de Ninive le crurent, proclamèrent un jeûne et chacun, du plus grand au plus petit, revêtit un sac(42). Le roi de Ninive quitta son trône, ôta son manteau, s'assit sur la cendre et fit proclamer : « Que chacun jeûne et se repente de ses actes de violence ! Qui sait ? Peut-être l'Éternel nous pardonnera-t-Il ! » En effet, l'Éternel pardonna.

Cela déplut fort à Jonas, qui se mit en colère : il passait pour un menteur. « Voilà pourquoi j'ai fui vers Tarsis, dit-il à l'Éternel, car je sais que Tu es un Dieu clément et miséricordieux. Maintenant, Élohim(43), prends mon âme, car la mort m'est préférable à la vie ! » Mais l'Éternel gronda : « Est-ce à toi de t'irriter ? »

Jonas sortit de Ninive, se fit une cabane. Il s'y tenait à l'ombre, attendant de voir ce qu'il adviendrait de la ville. Peut-être ses habitants allaient-ils retomber dans le vice. Or, l'Éternel fit pousser un énorme ricin et Jonas put s'asseoir à l'ombre délicieuse des larges feuilles. Il en fut très heureux. Le jour même, l'Éternel fit venir un ver, qui attaqua le ricin, et l'arbre aussitôt se dessécha. Le soleil tapa sur la tête de Jonas, qui à nouveau souhaita la mort et dit : « La mort m'est préférable à la vie ! » Mais l'Éternel répondit : « Quoi ! Tu te soucies d'une plante que tu n'as pas fait pousser, née un matin, morte le lendemain, et moi je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville où vivent des milliers d'êtres humains, parmi eux des milliers d'enfants, sans compter une foule d'animaux ! »

Jonas se tut.

9. FIN DU ROYAUME D'ISRAËL

Certes le règne de Jéroboam II, roi d'Israël, fut florissant pour le pays, mais le peuple souffrait. Les plus riches adoraient des veaux d'or et sacrifiaient à Baal, couraient de fête en fête, accroissaient leurs biens au détriment des pauvres. Un prophète intrépide, Amos, simple berger et pinceur de sycomores, surgit un jour et cria aux femmes de Samarie. « Écoutez, vaches de Basan qui êtes sur la montagne de Samarie, qui opprimez les pauvres, qui maltraitez les indigents ! L'Éternel a juré que des jours arrivent sur vous, où l'on vous soulèvera avec des harpons et votre postérité avec des hameçons de pêche. »

Pour Amos, les sacrifices et les grandes musiques n'étaient qu'hypocrisie et mensonges. « Faites-moi grâce du bruit de vos cantiques, tonnait-il, que je n'entende plus le son de vos luths ! Mais que le bon droit jaillisse comme l'eau, la justice comme un torrent qui ne tarit pas. » Il adjurait les opulents de chercher le bien et non le mal, de suivre l'Éternel, sinon viendrait le malheur : « Je ferai coucher le soleil en plein midi et j'obscurcirai la terre en un jour de lumière, je changerai vos fêtes en deuil. »

Mais ni hommes ni femmes n'écoutèrent Amos, pas plus qu'ils n'écoutèrent les reproches du prophète Osée, qui accusait Israël de se comporter comme une femme aux mœurs légères, et le malheur survint. Voici comment.

Après la mort de Jéroboam(44), son fils Zacharie fut roi six mois. Shalloum l'assassina pour prendre sa place, mettant fin à la dynastie de Jéhu, mais il ne régna qu'un mois : Menahem le mit à mort pour s'emparer de la royauté. Pendant ce temps, Poul(45), roi d'Assyrie, étendait son territoire vers l'est et Menahem, devenu son vassal, dut payer un lourd tribut afin de pouvoir garder le trône. Pékahia, le fils qui lui succéda à sa mort, fut assassiné par son écuyer(46) Pékah.

L'ambitieux Pékah voulut conquérir Juda, qui était alors gouverné par le roi Achaz. Dans ce but, Pékah s'allia avec le roi de Syrie. Cependant, Achaz quémанда l'aide de Téglat-Phalasar, le roi assyrien, qui conquiert les territoires au nord d'Israël : la Galilée, le Galaad, la vallée du Jourdain, la plaine du Saron, et qui déporta les habitants en Assyrie. Israël se réduisait désormais à la Samarie et Pékah avait régné deux ans quand Osée(47) l'assassina pour s'emparer de la couronne.

Osée se révolta contre Salmanasar l'Assyrien(48), mais sans succès,

bien au contraire. Neuf ans plus tard, Samarie tombait après un long siège(49), et Sargon, qui avait succédé à Salmanasar, arrêta le roi, l'enchaîna et l'emprisonna. Enfin il exila les Israélites en Assyrie, dans les contrées situées entre l'Euphrate et le Tigre, et il établit des gens de Babylone en Samarie.

Ainsi finit le royaume d'Israël, et s'éparpillèrent à jamais les dix tribus.

10. FIN DU ROYAUME DE JUDA

D'Achaz à Joachim

Quant à Achaz, que Téglat-Phalasar avait soutenu contre Pékah, roi d'Israël, il fut bientôt asservi par le roi assyrien, toujours plus exigeant, et il ne put l'éloigner qu'en lui offrant les trésors du Temple. Ainsi disparurent le Portique, la Mer de bronze et ses taureaux d'airain. Puis Achaz ferma le Temple dépouillé.

Mais vint son fils Ézéchiass(50), roi sage et pieux, qui suivit les conseils du prophète Isaïe. Il fit disparaître les lieux idolâtres et briser le serpent d'airain, œuvre de Moïse(51), que les fils d'Israël encensaient. Il fit réouvrir le Temple et invita tout le peuple, du Nord et du Sud, à venir célébrer la Pâque à Jérusalem. Ce fut une grande fête de sept jours, sept jours dans la joie, comme cela ne s'était pas vu depuis le temps de Salomon.

Mais la menace assyrienne planait car Ézéchiass, contre l'avis d'Isaïe, avait refusé de payer le tribut. Il se croyait fort de son alliance avec l'Égypte. Prévoyant un siège, il fit capter une source et construire un canal souterrain afin de ravitailler Jérusalem en eau potable. Le roi Sennachérib détruisit le pays, Ézéchiass se soumit. Alors partirent vers l'Assyrie l'or et l'argent, les pierres précieuses et les ivoires, les bois précieux, les armes et les vêtements brodés, les filles et les dames du palais, les chanteurs et les chanteuses. Malgré cela, Sennachérib vint assiéger Jérusalem(52) avec une armée si imposante que seul un miracle pouvait secourir ses habitants, dans la plus grande détresse. « Votre dieu lui-même ne saurait vous sauver ! » se moqua Sennachérib. Quand Ézéchiass entendit ces paroles, il déchira ses vêtements et pria l'Éternel. Isaïe lui fit savoir : « L'Éternel t'a entendu. Le roi d'Assur n'entrera pas dans cette ville et n'y lancera pas de flèche. »

Le lendemain matin, cent quatre-vingt-cinq mille cadavres jonchaient le camp des Assyriens. Sennachérib prit peur et s'enfuit à Ninive, sa capitale, où ses deux fils l'assassinèrent.

Au cours de son règne, Ézéchiass tomba gravement malade. « Mets de l'ordre dans ta maison, dit Isaïe au nom de l'Éternel, car tu vas mourir. » Ézéchiass supplia l'Éternel de le laisser vivre, et pleura toutes

les larmes de son corps. Isaïe traversait la cour du palais quand l'Éternel lui dit : « Va dire à Ézéchias : « J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes, j'ajouterai quinze années à tes jours. » »

Incrédule, Ézéchias demanda à être assuré par un signe prodigieux : il voulait voir, sur le cadran solaire, l'ombre reculer de dix degrés. Et l'ombre recula de dix degrés. Puis Isaïe prit un gâteau de figues, l'appliqua sur la plaie du roi, et le roi guérit.

Or, ayant appris la guérison d'Ezéchias, le roi de Babylone envoya des messagers pour le féliciter. Ézéchias, plein d'orgueil, leur montra ses richesses : l'argent, l'or, les baumes, l'huile aromatique, son arsenal et tout ce qui composait ses trésors. Alors Isaïe prophétisa ; « Il viendra un temps où l'on emportera à Babylone toutes les richesses que tes pères ont entassées jusqu'à ce jour, et où tes fils seront eunuques à la cour du roi de Babylone. » Ézéchias reconnut sa faute.

Il mourut après un règne de vingt-neuf années et son fils Manassé lui succéda(53) à l'âge de douze ans. Loin d'imiter l'exemple de son père, Manassé s'adonna à l'idolâtrie et à la sorcellerie, répandit le sang innocent. Il installa une idole dans le Temple. Le roi assyrien envahit le pays, enchaîna Manassé et l'emmena dans sa capitale. Là, dans la détresse, il revint à l'Éternel. Il put retourner à Jérusalem et régner encore. Cinquante-cinq ans s'étaient écoulés quand il mourut. Son fils Amon, encore plus impie que lui – il ferait brûler les rouleaux de la Tora(54) –, monta sur le trône et fut assassiné deux ans plus tard. C'est alors que Josias, fils d'Amon, fut proclamé roi. Il avait huit ans.

Avec l'aide du très jeune prophète Jérémie, Josias alla de toute son âme vers le Dieu de David. Il fit disparaître les idoles, les images en métal fondu, il balaya la sorcellerie et purifia Juda. Voici qu'il ordonna de réparer le Temple. En y travaillant, des hommes trouvèrent un rouleau. C'était un livre de la Loi de Moïse, dont nul ne connaissait plus l'existence, qui avait échappé aux ravages d'Amon.

Josias fit lire le texte devant le peuple réuni. En entendant la lecture, il déchira ses habits et dit aux prêtres : « Allez consulter l'Éternel, car grande doit être Sa fureur contre nous, parce que nos pères n'ont pas obéi aux paroles de ce livre. » Les prêtres se rendirent chez la prophétesse Houлда, qui annonça : « Ainsi parle l'Éternel : “Je ferai venir le malheur sur ce pays et sur ses habitants parce qu'ils m'ont abandonné et qu'ils ont offert de l'encens aux dieux étrangers. Mais parce que le roi de Juda s'est montré humble, ses yeux n'en verront rien.” » Josias rassembla le peuple, l'exhorta à respecter les commandements de l'Éternel tels qu'ils avaient été dictés sur le Sinaï, espérant que le Dieu clément reviendrait sur sa funeste décision. Puis le roi fit célébrer la Pâque comme on ne l'avait plus vu depuis longtemps, et l'allégresse régna dans tout le pays.

C'est alors que Néchao, pharaon d'Égypte, voulut traverser la Judée

pour aller soutenir le roi d'Assur menacé par le roi de Babylone. Josias pensa l'arrêter à Meggiddo, mais périt au combat. Tout le peuple le pleura, prit le deuil, et Jérémie composa un chant de lamentation. Il savait que, dès la mort de Josias(55), Juda irait en déclinant.

Au temps du prophète Jérémie



Jérémie était encore un enfant quand l'Éternel lui révéla qu'il l'avait choisi comme prophète. « Je suis jeune, s'effraya Jérémie, je ne sais rien. – Sois tranquille, répondit l'Éternel, je suis avec toi. Regarde. Que vois-tu ? » Jérémie aperçut une branche d'amandier, arbre à la fleur précoce, et il comprit qu'il serait prompt à saisir les messages de l'Éternel. L'Éternel toucha la bouche de Jérémie et dit : « Voici que j'ai mis mes paroles en ta bouche. Je te place auprès des nations et des royaumes pour déraciner et pour renverser, pour perdre et pour démolir, pour bâtir et pour planter. » Jérémie apprit aussi qu'il devrait, seul, s'élever contre tous, aussi bien contre les grands du pays que contre le peuple. Cependant il accepta.

Un jour, l'Éternel lui commanda d'acquérir une ceinture de lin, de la porter sur ses reins, puis d'aller vers l'Euphrate et de l'enfouir dans la fente d'un rocher. Quelques jours plus tard, l'ordre vint de la reprendre. Elle était pourrie. Jérémie comprit qu'il en serait ainsi pour le peuple de Juda : il pourrirait sur les rives de l'Euphrate.

Quelques années plus tard, l'Éternel commanda à Jérémie de se rendre chez le potier. L'homme façonnait un vase sur son tour. Mais ce vase-là fut manqué. Le potier le jeta, prit de l'argile, recommença. Jérémie comprit qu'il en serait ainsi pour le peuple de Juda : l'Éternel le rejetterait s'il persistait à mal tourner.

Après la mort du roi Josias, son fils Joachaz⁽⁵⁶⁾ régna trois mois, puis Néchao captura Joachaz, l'enchaîna et l'emmena en Égypte, où il mourut. Le pharaon fit couronner le frère de Joachaz, Joachim, qui abandonna le culte de l'Éternel. En vain s'éleva la voix de Jérémie.

Sur l'ordre de l'Éternel, le prophète prit une cruche, demanda aux anciens des prêtres et du peuple de le suivre dans la vallée de Ben-Hinnom, devant les autels de Baal où l'on sacrifiait des enfants. Là, il dit : « Ainsi parle l'Éternel des armées : “Parce que ce peuple m'a abandonné pour des dieux étrangers et a versé ici le sang des innocents, cette vallée ne s'appellera plus la vallée de Ben-Hinnom, mais la Vallée de la Tuerie.” » Puis il brisa la cruche et ajouta au nom de l'Éternel : « C'est ainsi que je briserai ce peuple et cette ville,

comme un vase de potier, sans qu'il puisse être réparé. » Un prêtre, alors, frappa Jérémie au visage et l'emprisonna pour la nuit. D'autres persécutions atteignirent celui qu'on appelait le prophète de malheur. Une fois, on chercha à le tuer dans la cour du Temple.

Cependant Jérémie ne se décourageait pas et continuait à agir comme il le croyait bon, par amour de son peuple. Il alla jusqu'à faire des remontrances au roi Joachim, lui reprochant son injustice et son iniquité. Il lui envoya aussi le recueil des prophéties qu'il avait dictées à son fidèle secrétaire Baruch. L'une d'elles annonçait la venue du roi de Babylone. « Il ruinera ce pays, avait prédit Jérémie, il en fera disparaître hommes et bêtes. » Quand on lui en fit la lecture, Joachim rit, lacéra le rouleau avec son stylet et lança les lambeaux au feu.

Cependant, Nabuchodonosor, le roi de Babylone, s'était emparé de l'Assyrie, avait rasé Ninive. Ayant aussi vaincu l'Égyptien Néchao à Karkemish(57), il réclama un énorme tribut au pays de Juda, devenu son vassal. Comme Joachim se révoltait, le roi babylonien envoya ses troupes contre Jérusalem. Joachim mourut, fut remplacé par son fils Joachin. Quand Nabuchodonosor arriva en personne, il ravit les trésors du Temple et du palais, enchaîna le roi Joachin et l'emmena en captivité à Babylone avec sa mère et plus de dix mille hommes, les meilleurs de Judée. Parmi eux, Ézéchiél et Daniel. La Judée était désormais décapitée(58).

Nabuchodonosor plaça Sédécias, autre fils de Josias, sur le trône de Juda. Dans l'entourage du roi, deux opinions s'affrontaient. Les uns souhaitaient la rébellion, les autres prônaient la soumission. Jérémie conseilla de plier, sinon le châtement serait pire. Pour mieux se faire comprendre, il marcha dans les rues avec un joug de bois sur la nuque. Un homme, qui se disait prophète, prit le joug et le brisa. « Ainsi parle l'Éternel, répondit Jérémie. Tu as brisé un joug de bois, et tu auras à sa place un joug de fer. »

Car Jérémie connaissait le vœu de l'Éternel. Soixante-dix années de captivité devaient s'écouler avant que les Judéens ne reviennent à Jérusalem. Aussi écrivit-il aux captifs de Babylone : « Bâissez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez leurs fruits, prenez des femmes pour vos fils et qu'elles aient fils et filles, recherchez la paix pour la ville où vous vivez. » Cependant Jérémie, considéré comme un traître, fut d'abord emprisonné, puis enfermé dans une citerne et sauvé de justesse, tandis que Sédécias se révoltait. Alors la punition fut terrible. Nabuchodonosor marcha contre Jérusalem, qu'il assiégea. Le siège dura deux ans et, quand le pain manqua, les assaillants purent ouvrir une brèche dans la muraille. Le roi Sédécias tenta de s'enfuir, mais il fut rattrapé dans la plaine. Nabuchodonosor fit égorger les fils de Sédécias devant leur père, puis il lui creva les yeux, le mit aux fers et l'emmena en exil. Tel fut le sort

du dernier roi de la lignée de David.

Le chef des gardes de Nabuchodonosor pilla le Temple et l'incendia, rasa les murailles de la ville, enfin déporta le reste de la population à Babylone(59).

« Vous y resterez jusqu'à sept générations, prévint Jérémie, puis vous reviendrez dans la paix. Prenez garde aux dieux de Babylone, dieux d'argent, d'or et de bois façonnés par des artisans et des orfèvres, dieux qui ne peuvent se défendre ni de la rouille ni des vers, aux yeux remplis de la poussière soulevée par les pieds des passants. Lorsque le feu tombe sur leur maison, les prêtres s'enfuient et sont sauvés, mais ces dieux sont consumés comme des poutres au milieu des flammes. Ils sont impuissants à rendre la justice et à faire du bien aux hommes. Ils ne font pas voir aux nations les signes du ciel, ils ne brillent pas comme le soleil, ils n'éclairent pas comme la lune. De même qu'un épouvantail dans un champ de concombres ne préserve rien, ainsi en est-il de ces dieux de bois, dorés et argentés. »

Assis sur les ruines de Jérusalem et pleurant la misère de son peuple, le prophète qui avait clamé dans le désert composa *Les Lamentations*, des chants de deuil et d'espoir.

Le roi de Babylone plaça Guedalyah à la tête du peuple. Établi à Mispah, ce gouverneur ramena l'ordre et le calme, rappela les vigneron et cultivateurs qui s'étaient enfuis dans les pays voisins. Sept mois plus tard, le roi des Ammonites, espérant la disparition de Juda, fit exécuter Guedalyah. L'assassin et ses hommes tuèrent aussi les Judéens et les Chaldéens de son entourage, puis s'enfuirent. Les survivants se réfugièrent en Égypte, où ils entraînaient de force Jérémie et Baruch, et tombèrent dans l'idolâtrie. C'est là-bas que mourut le prophète, dans la consternation, lui qui avait tant aimé son Dieu et son peuple.



*Nabuchodonosor fit égorger les fils de Sédécias
devant leur père.*

VI

HISTOIRE DE JOB



Il y avait en Arabie un homme du nom de Job. Parfait et droit, il craignait Élohim et se détournait du mal. Tout lui réussissait. Il eut sept fils et trois filles, sept mille brebis et trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs et cinq cents ânesses. Il ne manquait jamais de remercier l'Éternel de Sa bonté. Et l'Éternel était fier de Job.

Or un jour Satan insinua : « Est-ce gratuitement que Job craint Élohim ? » Alors l'Éternel lui permit de l'éprouver, à condition de ne pas toucher à lui, afin de voir ce que valait sa piété.

Job était au loin quand un messager vint lui apprendre : « Les Sabéens ont enlevé tes bœufs, tes ânesses, et tué tes esclaves. » Il parlait encore qu'un autre, hors d'haleine, annonça : « Un feu du ciel est tombé sur tes brebis et leurs bergers. » Ce dernier parlait encore qu'un autre prévint : « Les Chaldéens ont enlevé tes chameaux et massacré leurs gardiens. » Celui-ci aussi parlait encore qu'un autre relata : « Tes fils et tes filles étaient à festoyer quand un grand vent du désert a renversé ta maison et ils ont péri, écrasés. » Job se leva, plein de douleur, et déchira ses vêtements. Mais bientôt il se prosterna et dit : « L'Éternel a donné, l'Éternel a repris. Que le nom de l'Éternel soit béni ! »

Satan ne s'estima pas battu. « Touche à l'homme, grinça-t-il, et tu verras s'il ne Te maudit pas. » L'Éternel consentit, et Satan frappa Job d'une vilaine lèpre qui le couvrit du crâne à la plante des pieds. Assis sur un tas de cendres à l'entrée de la ville(60), le malheureux se grattait avec un tesson d'argile. Au lieu de le consoler, sa femme le

railla : « T'entêteras-tu encore ? Renie donc Dieu et meurs ! » Job répondit : « Eh quoi ! Si nous acceptons le bien d'Élohim, pourquoi n'accepterions-nous pas le mal aussi ? » Or trois amis de Job apprirent son malheur et chacun vint de son lointain pays. D'abord, ils ne le reconnurent point puis, voyant ce qu'il était devenu, pleurèrent sans dire un mot pendant sept jours et sept nuits. « Périssent le jour où je fus enfanté ! maudit alors Job. Que ne suis-je mort dès ma naissance ! À présent, je serais couché et calme, je dormirais en paix ! – Quel est l'innocent qui a péri ? rétorquèrent ses amis. Ceux qui cultivent l'iniquité et qui sèment la peine les récoltent. Cherche quelle fut ta faute, humilie-toi, et l'Éternel te pardonnera. » Ces mots révoltèrent Job, qui ne se souvenait pas d'avoir péché. N'avait-il pas secouru le pauvre et l'orphelin, la veuve et le désespéré, l'aveugle et le boiteux, n'avait-il pas poursuivi l'injuste et ouvert sa porte au voyageur ? Dieu ne pouvait que reconnaître son intégrité. Ah, pourquoi Élohim laissait-il régner le mal et prospérer les méchants ?

Alors s'éleva la voix de l'Éternel. À Job, Il dit : « Où étais-tu quand je fondai la terre, et dis-moi qui enferma la mer ? As-tu, jamais de ta vie, commandé au matin ? As-tu vu les réservoirs de grêle que j'ai ménagés pour les temps de détresse ? Combles-tu l'appétit des lionceaux, quand ils sont accroupis dans les tanières ? Donnes-tu au cheval la vigueur, revêts-tu son cou d'une crinière et le fais-tu bondir comme la sauterelle ? Est-ce sur ton ordre que s'élève l'aigle et qu'il place en haut son nid ? » Job se sentit tout petit devant ces merveilles qui le dépassaient et se repentit pour s'être permis de juger. Puis l'Éternel blâma les trois amis qui avaient à tout prix voulu trouver des explications au malheur de Job : « Mais Job mon serviteur intercédéra pour vous », dit-il.

Quant à Job, il fut récompensé de s'être résigné. L'Éternel le guérit de sa maladie et lui donna le double de ce qu'il avait possédé. Il eut quatorze mille brebis et six mille chameaux, mille paires de bœufs et mille ânesses.

Job eut aussi quatorze fils et trois filles. À l'une il donna le nom de Colombe, à la deuxième celui de Cannelle, à la troisième celui de Corne-de-fard. On ne trouva point dans tout le pays d'aussi belles femmes que les filles de Job. Après cela il vécut encore cent quarante ans, vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération, puis il mourut vieux et rassasié de jours.

VII L'EXIL À BABYLONE

1. ÉZÉCHIEL, LE VISIONNAIRE

*Sur les rives des fleuves de Babylone,
nous étions assis et pleurions
au souvenir de Sion.
Aux branches des saules
nous avons suspendu les harpes.
C'est alors que nos vainqueurs
nous demandèrent des chants de Sion.
Comment chanterions-nous un chant de l'Éternel
sur une terre étrangère ?
Si je t'oublie, Jérusalem,
que ma droite m'oublie !
Que ma langue colle à mon palais
si je ne me souviens de toi,
si je ne fais de Jérusalem le sommet de ma joie(61) !*



Ainsi se lamentaient les exilés à Babylone, qui prirent le nom de « Juifs », car presque tous venaient de Judée. Commis aux corvées, ils travaillaient dur, mais ils pouvaient bâtir leurs demeures et se réunir pour prier. Cependant certains se décourageaient, songeant que l'Éternel les avait abandonnés. Grande alors était la tentation d'adorer Mardouk, le dieu des vainqueurs. Or un homme, Ézéchiél, venu avec le roi Joachin, les aida à garder la foi.

Un jour, Ézéchiél eut une vision. « Au milieu d'un feu fulgurant se trouvaient quatre créatures à forme humaine, à quatre faces, à quatre ailes et à mains d'homme, qui scintillaient comme de l'airain poli. Quand les créatures marchaient, quatre roues au pourtour rempli d'yeux cheminaient à côté d'elles, et quand les créatures s'élevaient de la terre, les roues s'élevaient aussi, s'emboîtant les unes dans les autres. Elles supportaient une pierre de saphir en forme de trône, et sur ce trône, je vis une forme d'homme environnée d'une lumière éclatante. C'était une image de la gloire de l'Éternel. À cette vue, je tombai face contre terre et j'entendis une voix qui parlait.

« «Fils d'homme, dit l'Éternel, je t'envoie vers les enfants d'Israël, ces rebelles qui se sont révoltés contre moi. Je t'envoie vers eux et tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel. Qu'ils écoutent ou qu'ils ferment leurs oreilles, ils sauront qu'un prophète est parmi eux.» »

Après avoir prophétisé la destruction de Jérusalem, Ézéchiél soutint par le récit de ses visions l'espoir de ses frères découragés. Ainsi conta-t-il : « L'Éternel me déposa dans une vallée pleine d'ossements, qui étaient très secs, et me dit : «Prophétise sur ces os !» Et comme je prophétisai selon l'ordre que j'avais reçu, il y eut un bruit, et les os s'approchèrent les uns des autres. Je regardai, et il leur vint des nerfs, de la chair, et de la peau par-dessus. Puis l'esprit entra en eux, ils reprirent vie et se tinrent sur leurs pieds ; c'était une armée très nombreuse. «Fils de l'homme, me dit l'Éternel, ces os, ce sont les enfants d'Israël qui disent : nos os sont desséchés, notre espoir est mort, nous sommes perdus.» Ainsi parle le Seigneur Dieu : «Je vais ouvrir vos tombeaux, je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple, et je vous ramènerai au pays d'Israël. Je mettrai mon esprit en vous et vous serez vivifiés, je vous rétablirai dans votre pays et vous reconnaîtrez que je suis l'Éternel.» »

Ézéchiél décrivit avec minutie la Terre promise, et il annonça la

venue du Messie, qui serait un descendant de David.

2. DANIEL, LA FORTE TÊTE

La fidélité à la Loi



Exilé lui aussi à Babylone avec Joachin, Daniel fut choisi ainsi que trois de ses compagnons, tous quatre beaux, intelligents et de famille noble, pour être instruits dans les sciences chaldéennes et servir au palais du roi Nabuchodonosor. Mais Daniel et ses amis refusèrent la viande et le vin royaux, ce qui effraya le chef des eunuques. Ce dernier risquait sa vie si le roi leur trouvait moins belle apparence qu'aux autres jeunes gens. «Éprouve donc tes serviteurs pendant dix jours, répondit Daniel. Qu'on nous donne des légumes à manger et de l'eau à boire ! » L'homme accepta. Dix jours plus tard, les quatre garçons avaient meilleure mine que les autres jeunes gens du palais. Et comme ils progressaient en science et en intelligence, le roi les estima dix fois supérieurs à tous les devins et magiciens de son royaume.

Le songe du roi

Voici qu'un songe agita la nuit de Nabuchodonosor. Au matin, il fit appeler les mages afin qu'ils lui expliquent son rêve, un rêve dont il ne se souvenait plus. Qu'ils le lui content, puis qu'ils lui en donnent la clé ! Tous dirent que c'était impossible. Comme Nabuchodonosor voulait les faire périr, Daniel releva le défi.

« Ô Roi, dit-il, tu as eu la vision d'une statue immense. Debout devant toi, elle était d'une splendeur extraordinaire et d'un aspect terrible. D'or pur était la tête de cette statue à la poitrine et aux bras d'argent, au ventre et aux cuisses de bronze, aux jambes de fer, aux

pieds en partie de fer et en partie d'argile. Tu regardais, quand une pierre se détacha, frappa les pieds et mit l'argile en pièces. Alors furent pulvérisés ensemble le fer, l'argile, le bronze et l'or. Le vent les emporta et nulle trace n'en fut retrouvée. Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne et remplit toute la terre.

« Voilà le songe, poursuivit Daniel, et voici l'explication : Ô Roi, tu es le Roi des Rois, car tu possèdes le royaume, la puissance, la force et la gloire. C'est toi qui es la tête en or(62). Mais après toi, il s'élèvera un autre royaume, inférieur au tien(63), puis un troisième royaume, qui sera de bronze(64), et qui dominera toute la terre. Un quatrième royaume, dur comme le fer(65), les brisera et les écrasera tous. Et, comme tu as vu les pieds et les orteils en partie de fer et en partie d'argile, ce royaume sera divisé en une partie forte et en une partie faible. »

Comme Nabuchodonosor reconnut le songe, il ne douta pas que l'explication était certaine. « En vérité, dit-il, votre dieu est le dieu des dieux, car il t'a donné de révéler ce mystère. » Il nomma Daniel gouverneur de la province de Babylone et chef suprême de tous les sages.

La fournaise ardente

Enivré d'avoir soumis villes et provinces depuis l'Inde jusqu'à l'Éthiopie, Nabuchodonosor dressa une gigantesque statue d'or, haute de soixante coudées(66), convoqua pour son inauguration tous les satrapes(67), les préfets, les gouverneurs, tous les grands du royaume, et leur dit : « Quand vous entendrez le son des trompettes, des flûtes, des cithares, des cornemuses et des autres instruments de musique, vous vous prosternerez et adorerez la statue. Celui qui refusera d'obéir sera jeté dans une fournaise ardente. »

Tous obéirent, sauf les compagnons de Daniel. Des Chaldéens dirent à Nabuchodonosor : « Il y a des hommes, des Juifs, qui n'ont pas obéi à ton ordre. » Fou de rage et de colère, le roi leur redonna l'ordre de se prosterner devant la statue sous peine d'être jetés dans la fournaise. Ils refusèrent. Nabuchodonosor fit chauffer la fournaise sept fois plus que d'habitude et on jeta les jeunes gens, ligotés, dans le feu brûlant. Le roi regarda. Effrayé, il dit soudain : « N'avons-nous pas jeté trois hommes liés, au milieu de la fournaise?... Ils sont quatre qui marchent librement dans le feu sans paraître souffrir, et le quatrième ressemble à un être divin. » Il s'approcha de la fournaise et leur dit de sortir. Tous les présents reconnurent que le feu n'avait pas eu de pouvoir sur les jeunes gens, que ni leurs cheveux ni leurs vêtements n'avaient été brûlés, et que l'odeur du feu ne s'était pas attachée à eux.

« Béni soit le dieu des Juifs, s'écria Nabuchodonosor, qui leur a envoyé un ange et les a sauvés. Quiconque parlera contre ce dieu sera coupé en morceaux et sa maison réduite en fumier. Il n'y a pas d'autre dieu qui puisse délivrer ainsi. »

Le songe de Daniel

Une nuit, Daniel vit quatre grandes bêtes monter de la mer. La première était comme un lion et avait des ailes d'aigle. La deuxième, semblable à un ours, était dressée, tenant trois côtes dans sa gueule. La troisième, sorte de panthère avec quatre ailes d'oiseau, avait quatre têtes. La quatrième bête était terrible, effrayante, extrêmement puissante. Dents de fer, griffes de bronze, elle mangeait, broyait, piétinait tout. De ses dix cornes naquit une plus petite, avec des yeux d'homme et une bouche qui parlait, tandis que trois cornes tombaient(68).

Le Créateur en habit blanc comme neige vint alors s'asseoir sur un trône de flammes. Un fleuve de feu jaillissait devant lui. Un tribunal l'entoura et les livres furent ouverts. Un jugement eut lieu. La bête à cornes fut tuée et son corps livré au feu. Les autres perdirent leur pouvoir et ne survécurent que peu de temps.

Le festin de Balthasar

Le roi Balthasar fit un grand festin pour mille invités et, ayant bu beaucoup de vin, ordonna d'apporter les vases d'or et d'argent que son père(69) Nabuchodonosor avait pris dans le Temple de Jérusalem. Il poursuivit les libations avec ses courtisans et ses femmes, but en l'honneur des dieux d'or, d'argent, de bronze, de fer, de bois et de pierre.

Soudain apparurent sur le mur les doigts d'une main d'homme, qui traçaient des mots. Le roi changea de couleur et, sous l'effet de la frayeur, ses genoux s'entrechoquèrent. Il fit appeler les mages, les astrologues, les devins, et leur dit : « Tout homme qui déchiffrera ces mots et m'en donnera l'explication revêtira la pourpre, portera le collier d'or à son cou et deviendra le troisième dans le royaume. » Mais aucun ne le put. La reine alors parla de Daniel, qui vivait retiré, et le roi le fit venir.

« Garde tes présents, dit Daniel au roi. Je vais cependant répondre à ta demande. Tu as bafoué le Seigneur des cieux quand vous avez bu le vin, toi, tes courtisans et tes femmes, dans les vases de Son Temple. Les dieux d'argent et d'or, de bronze, de fer, de bois et de pierre, qui

ne voient pas, qui n'entendent pas et qui ne savent rien, tu les as loués, mais le Dieu qui tient ton souffle dans Sa main, tu ne L'as pas glorifié. C'est pourquoi Il a envoyé cette main pour écrire les mots : *Mené, teqèl oupharsin*, qui signifient : *Compté, pesé et divisé*. Dieu a *compté* les jours de ton règne et en a décidé la fin, t'a *pesé* dans la balance et t'a trouvé trop léger, a *divisé* ton royaume entre les Mèdes et les Perses. »

Balthasar fit revêtir Daniel de pourpre, mit le collier d'or à son cou et le proclama troisième dans le royaume. La nuit même, le roi Balthasar fut assassiné.

La fosse aux lions

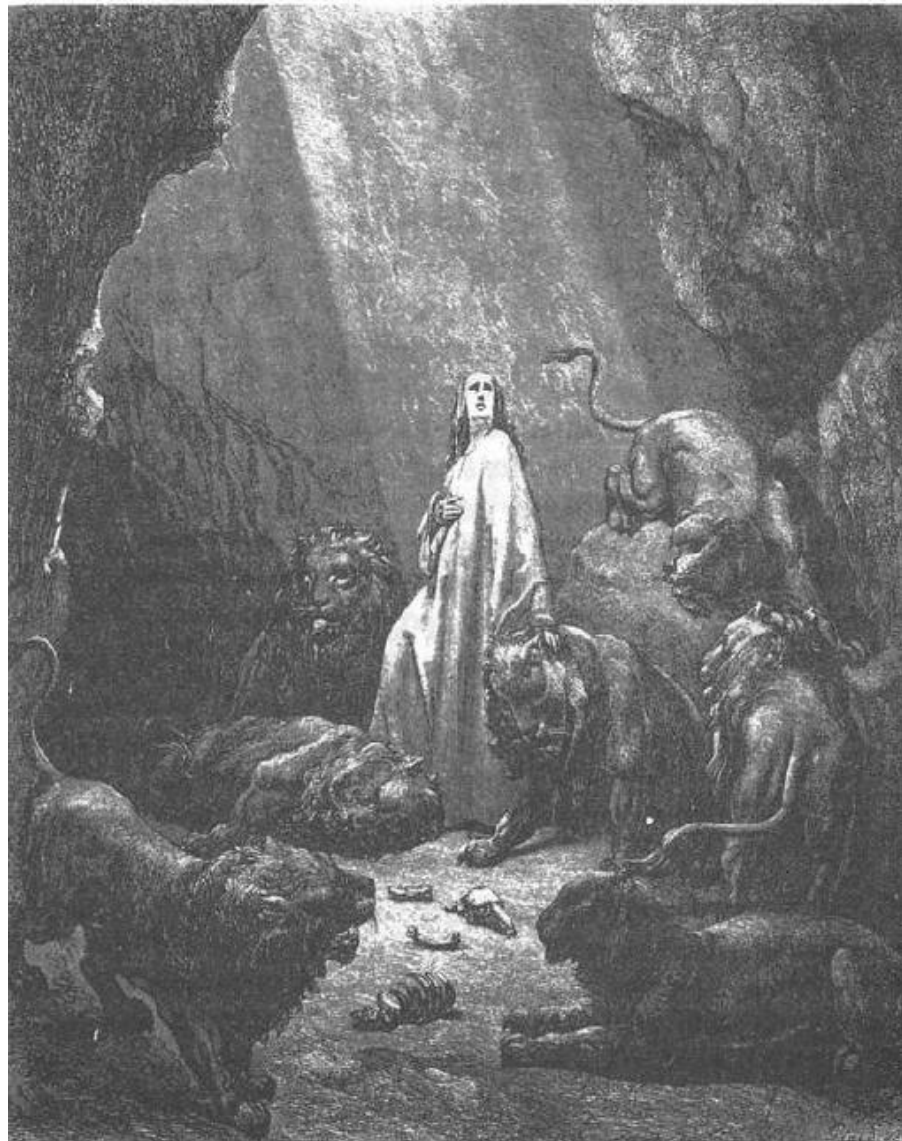
Quand Darius(70) reçut la royauté, il fut émerveillé par la sagacité de Daniel au point de songer à lui faire gouverner le royaume. Cela ne fut pas du goût des satrapes et des hauts fonctionnaires, jaloux, qui cherchèrent à le détruire aux yeux du roi. Sachant que Daniel était fidèle à Dieu, ils poussèrent Darius à promulguer l'édit suivant : « Quiconque adressera, pendant trente jours, une prière à tout dieu ou à tout autre homme que le roi, sera jeté dans la fosse aux lions. »

Or Daniel avait coutume de prier, trois fois par jour, à genoux, tourné vers Jérusalem. Il continua.

Les satrapes le surprirent et le dénoncèrent au roi. Darius eût souhaité faire exception pour Daniel mais ils objectèrent qu'une loi des Mèdes et des Perses indiquait qu'aucun édit royal ne pouvait être modifié, fût-ce par le souverain lui-même. Darius ne put que faire jeter Daniel dans la fosse aux lions, avec ces mots : « Puisse le Dieu que tu sers venir te délivrer ! » Puis le roi retourna dans son palais, ne prit aucune nourriture et ne trouva pas le sommeil.

Dès l'aube, le roi se rendit en hâte à la fosse aux lions. « Daniel, serviteur du Dieu vivant, cria-t-il d'une voix douloureuse, ton Dieu a-t-il pu te délivrer des lions ? » Et Daniel répondit : « Mon Dieu a envoyé Son ange et a fermé la gueule des lions. Ils ne m'ont fait aucun mal. »

Alors le roi éprouva une grande joie, fit tirer de la fosse Daniel, qui était indemne, et commanda de jeter les dénonciateurs aux lions. Ces hommes n'avaient pas touché le sol que déjà les fauves leur avaient brisé tous les os. Darius donna l'ordre à ses sujets de révéler le Dieu vivant, et il confia les rênes du royaume à Daniel.



*« Mon Dieu a envoyé Son ange et
a fermé la gueule des lions.
Ils ne m'ont fait aucun mal. »*

VIII

LE SECOND TEMPLE

1. LE RETOUR À SION



Quand, venu de son minuscule royaume perse, le roi Cyrus prit Babylone(71), il constitua le plus grand empire jamais vu en Orient. Des peuples très divers, tels que les Assyriens, les Mèdes, les Lydiens, les Judéens, d'autres encore, le composaient. À l'opposé des Assyriens, Cyrus gouvernait avec clémence et respectait la religion de chacun. Dès la première année, il fit proclamer un édit important(72).

« Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : l'Éternel, Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre et m'a chargé de lui bâtir un Temple à Jérusalem. Tous ceux qui sont de Son peuple, qu'ils aillent à Jérusalem bâtir la maison de l'Éternel, Dieu d'Israël. Ceux qui restent à Babylone devront les gratifier d'argent, d'or, d'objets de valeur et de bêtes de somme, destinés au Temple de Dieu à Jérusalem. » Après soixante-dix ans de captivité, la prophétie de Jérémie se réalisait.



*Le roi Cyrus leur fit rendre
les cinq mille quatre cents vases d'or et d'argent
pillés dans le Temple...*

Ce fut une explosion de joie. Les enfants d'Israël étaient comme des gens qui rêvent. Leur bouche était pleine de rires. Cependant ceux qui avaient construit une belle maison à Babylone préférèrent rester, et cinquante mille personnes seulement s'apprêtèrent au départ sous la conduite de Zorobabel, petit-fils du roi Joachin, et du grand prêtre Josué. Le roi Cyrus leur fit rendre les cinq mille quatre cents vases d'or et d'argent pillés dans le Temple par Nabuchodonosor, puis ils prirent la route, prêtres et lévites, chantres et musiciens, pères de famille, femmes et enfants.

Ils retrouvèrent les murailles rasées, le Temple brûlé. Pleins de courage, ils commencèrent par reconstruire l'autel et purent ainsi célébrer la fête de Soucoth. Sept mois plus tard, les cymbales et les trompettes retentissaient pour fêter la pose de la première pierre.

C'est là qu'intervint un conflit avec les Samaritains, pour la plupart d'origine païenne(73). Craignant qu'ils ne fassent retomber le peuple dans l'idolâtrie, les chefs leur interdirent de participer à la reconstruction du Temple. Vexés, ils entravèrent les travaux, discréditèrent Zorobabel aux yeux de Cyrus, et tout s'arrêta.

Quinze ans plus tard seulement, les prophètes Aggée et Zacharie purent encourager le peuple et, à la faveur de l'avènement du roi Darius, le second Temple fut enfin construit et inauguré en grande pompe(74). Les Juifs célébrèrent la fête de la Pâque dans la liesse, mais leurs cris de joie se mêlèrent aux pleurs des anciens, ceux qui se souvenaient du premier Temple. Celui-ci, petit, était comme un rien à leurs yeux. Cependant ils séchèrent leurs larmes quand le prophète Aggée leur promit, au nom de l'Éternel des armées, que ce Temple serait plus glorieux que le premier.

2. EZRA ET NÉHÉMIE

Un demi-siècle s'écoula puis, sous le règne d'Artaxerxès I^{er}(75), le scribe Ezra(76) obtint du roi la permission de retourner en Judée à la tête de mille cinq cents familles. Cet homme s'était consacré au respect de la Loi de l'Éternel. Aussi quel ne fut pas son désespoir quand, arrivé à Jérusalem, il s'aperçut que les Juifs, malgré le cri du prophète Malachie, s'étaient mêlés aux peuples idolâtres du pays ! Même des Lévites avaient pris des femmes païennes. Ezra déchira ses vêtements, s'arracha les cheveux et les poils de la barbe, enfin se mit à prier du plus profond de son cœur.

Alors qu'il priait en pleurant, prosterné devant le Temple, des Judéens vinrent auprès de lui, bouleversés, et prirent une décision terrible : pour la survie du peuple juif, les hommes se sépareraient des femmes étrangères et de leurs enfants. Ils le firent, on imagine dans quelle douleur et, petit à petit, Ezra parvint à imposer la Loi.

Cependant Jérusalem restait dévastée, et ses murailles dévorées par le feu n'avaient pas été relevées. Quand Néhémie, échanson d'Artaxerxès, l'apprit, il en fut profondément affligé et il demanda au roi l'autorisation de partir. Nommé gouverneur de Judée, il prit à son tour la route et, dès son arrivée, exhorta les hommes au travail. Tous, du grand prêtre aux parfumeurs et aux orfèvres, mirent leur cœur et leurs mains au service de la muraille. Il leur fallut aussi manier l'épée et monter la garde car les Samaritains tentèrent à diverses reprises de saccager l'ouvrage.

Lorsque les murs furent restaurés, cinquante-deux jours plus tard, Néhémie réunit le peuple et demanda à Ezra d'apporter le livre de la Loi. Chacun en écouta la lecture, jour après jour, d'un bout à l'autre, puis on fit une fête pendant sept jours. Enfin Israël signa par écrit un pacte de fidélité avec l'Éternel, s'engageant à respecter sa Loi.

Jérusalem prit alors son essor et devint au fil des ans l'une des villes les plus puissantes de la région.

IX

HISTOIRE D'ESTHER



Ceci arriva au temps d'Assuérus(77), cet Assuérus qui régnait depuis l'Inde jusqu'en Éthiopie sur cent vingt-sept provinces. En sa capitale de Suse, voici qu'il donna un festin pour tous les grands du royaume, les princes et les satrapes, les commandants de l'armée des Perses et des Mèdes. Réjouï de sa magnificence, il leur fit admirer chaque jour d'autres trésors royaux, et cela nécessita cent quatre-vingts jours.

Après cela, le roi offrit au peuple de Suse un festin de sept jours où chacun, riche ou pauvre, put admirer le parc du palais royal. Des tentures blanches et violettes étaient attachées par des cordons de soie pourpre et des anneaux d'argent à des colonnes de marbre. Des lits(78) d'or et d'argent reposaient sur un pavé de nacre et de malachite, de marbre blanc et noir. La vaisselle d'or était enrichie de pierreries.

Les esclaves versaient le vin dans de hauts vases d'or qu'ils remplissaient jusqu'au bord et chacun buvait selon son bon plaisir. Tandis que le roi festoyait avec les hommes, la reine Vashti offrait également un festin aux femmes.

Le septième jour, comme l'esprit d'Assuérus était échauffé par le vin, il demanda aux eunuques(79) d'appeler Vashti, la reine très belle, afin d'exposer sa beauté à l'admiration des invités. Elle refusa. Plein de colère, le roi interrogea les princes et les eunuques : « Que dit la loi ? » Ils firent valoir que, pour avoir désobéi à l'ordre royal et montré le mauvais exemple au peuple, la reine devait être répudiée. Elle le fut. Quelque temps plus tard, les mêmes conseillèrent au roi de choisir une nouvelle épouse et, à cette fin, firent venir au palais les plus belles jeunes filles du royaume.

Or il y avait à Suse un Juif nommé Mardochée qui élevait sa nièce orpheline, Esther(80), avec autant de soins qu'une mère. Pleine de grâce, Esther fut requise au palais. Avant d'être présentée au roi, elle dut, comme les autres jeunes filles, s'abandonner pendant un an aux soins à l'huile de myrrhe, aux baumes, aux parfums et aux aromates. Mardochée lui avait ordonné de ne révéler ni leur parenté ni qu'elle était fille du peuple juif. Quand vint son tour, Esther plut au roi Assuérus, qui la fit reine.

Voici qu'un jour Mardochée surprit le complot de deux eunuques contre Assuérus, et le dit en secret à Esther afin qu'elle le répète au roi. Le fait put être prouvé, les deux coupables furent pendus, et les scribes relatèrent l'affaire dans les Annales du Royaume.

À peu de temps de là, Assuérus mit Amann à la tête de l'empire. Cet orgueilleux descendant d'Agag l'Amalécite exigea que chacun se prosterne devant lui. Tous obéirent sauf Mardochée, qui n'acceptait de se prosterner que devant Dieu. Blessé dans son amour-propre, Amann décida de se venger sur le peuple de Mardochée et d'exterminer tous les Juifs. Il jeta le *pour*(81), et le sort désigna le 13 du mois d'Adar(82). Amann vint alors dire au roi : « Il y a dans toutes les provinces de ton royaume un peuple dispersé et à part parmi les peuples, qui n'observe pas les lois du roi. Il n'est pas dans l'intérêt du roi de le laisser en repos. Si le roi le trouve bon, qu'on écrive l'ordre de le faire périr. » Assuérus lui passa l'anneau royal au doigt(83) et répondit, confiant : « Traite ce peuple comme il te plaira. »

Amann fit aussitôt expédier à travers l'empire des lettres donnant l'ordre de massacrer, de tuer et de faire périr tous les Juifs, depuis les jeunes jusqu'aux vieillards ainsi que les enfants et les femmes, en un seul jour, le treizième du mois d'Adar. L'édit fut publié le jour même dans la ville et, alors que le roi et Amann étaient assis à boire, les Juifs de Suse pleuraient et sanglotaient.

Ayant lu l'édit, Mardochée déchira ses vêtements, se revêtit d'un cilice et alla se lamenter haut et fort devant le palais. Esther, effrayée, lui envoya un eunuque pour voir ce qui se passait. Mardochée parla de l'édit et demanda qu'Esther aille au plus vite implorer la grâce du roi en faveur de son peuple. Cependant Esther répondit : « Quiconque entre chez le roi sans avoir été appelé doit être mis à mort selon la loi ; seul celui auquel le roi tend son sceptre d'or a la vie sauve. Comment pourrais-je entrer chez le roi alors qu'il ne m'a pas appelée depuis trente jours ? »

Alors Mardochée lui fit dire : « Ne t'imagines pas qu'en étant dans le palais, tu seras protégée, seule parmi les Juifs. Car si tu te tais maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, et toi tu seras condamnée. Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ? » Esther

répondit : « Rassemble tous les Juifs de Suse et jeûnez avec moi pendant trois jours, nuit et jour. C'est alors que je me présenterai devant le roi, et si je dois périr, je périrai. »

Au troisième jour, Esther se para de ses vêtements royaux et, suprêmement belle et chancelante, s'avança vers l'appartement du roi. Assuérus, tout rutilant d'or et de pierreries, l'aperçut du trône où il était assis et la colère empourpra son visage. Esther blêmit et s'évanouit. Ému, le roi tendit son sceptre d'or et, revenue à elle, Esther en toucha le bout. « Qu'y a-t-il, reine Esther, dit-il, et quelle est ta demande ? Quand ce serait la moitié du royaume, elle te serait donnée. » Esther le pria de venir honorer le soir même, en compagnie d'Amann, le festin qu'elle avait préparé. Le roi accepta.

Au dîner, Assuérus répéta : « Quelle est ta demande, reine Esther ? Quand ce serait la moitié du royaume, elle te serait donnée. » Esther répondit : « Si j'ai trouvé grâce aux yeux du roi, que le roi vienne avec Amann au festin que je ferai demain. » Amann partit flatté de tant d'honneurs mais la vue de Mardochée, qui ne se prosterna pas devant lui, l'emplit de rage. Alors sa femme et ses amis lui conseillèrent : « Fais ériger une potence haute de cinquante coudées et, demain matin, demande au roi qu'on y pende Mardochée ; puis va te réjouir au festin avec le roi. » Amann fit aussitôt dresser la potence.



*Esther accusa : « Le persécuteur, l'ennemi,
c'est Amann, c'est ce misérable ! »*

Or, cette nuit-là, le sommeil fuyait le roi. Il se fit apporter les Annales et en demanda la lecture. On trouva le récit du complot dénoncé par Mardochée. « Comment a-t-on récompensé cet homme ? » demanda le roi. Inexplicablement, rien n'avait été fait. À cet instant, le roi entendit du bruit dans la cour et apprit qu'Amann s'y tenait. « Qu'il entre ! » dit le roi qui, aussitôt, lui demanda : « Que faire à un homme que le roi aurait plaisir à honorer ? » En lui-même, Amann pensa : « Quel autre que moi le roi aurait-il plaisir à honorer ? » Et il imagina la plus belle des récompenses : « Qu'on apporte le manteau de pourpre royal et qu'on amène le cheval du roi, qu'on charge l'un des principaux ministres du roi de revêtir l'homme et de le promener à travers les rues de la ville sur le cheval du roi en criant devant lui : "C'est ainsi que l'on doit traiter l'homme que le roi prend plaisir à honorer." » Voilà qui plut au roi. « Hâte-toi, dit-il. Fais tout cela pour le Juif Mardochée. »

De potence, il ne pouvait plus être question. Amann, déconfit, revêtit Mardochée et le promena dans toute la ville en criant : « C'est ainsi que l'on doit traiter l'homme que le roi prend plaisir à honorer. »

Le soir, au festin, Assuérus répéta sa question. Cette fois, Esther répondit : « Si j'ai trouvé grâce aux yeux du roi, qu'il m'accorde la vie et celle de mon peuple, car nous sommes voués à être massacrés, tués, anéantis. Et cela, sans que notre ennemi puisse compenser le dommage(84) fait au roi. » Assuérus, sidéré, demanda : « Qui est-il et où est-il, celui qui veut agir ainsi ? » Esther accusa : « Le persécuteur, l'ennemi, c'est Amann, c'est ce misérable ! » Amann, glacé de terreur, comprit que c'en était fait de lui. Le roi sortit dans le parc pour apaiser sa colère et, tandis qu'il marchait à grandes enjambées, Amann se précipita sur Esther pour implorer sa grâce. C'est ainsi que le roi le trouva, et sa rage en fut accrue : « Tout près de la maison d'Amann, dit alors un serviteur, se trouve la potence qu'il a fait dresser pour pendre Mardochée. – Qu'on y pende Amann lui-même ! » ordonna le roi.

Esther ayant révélé sa parenté avec Mardochée, Assuérus le nomma ministre à la place d'Amann et passa l'anneau royal à son doigt. Aussitôt Mardochée annula l'édit funeste. Le 13 Adar, des hommes se levèrent cependant pour exterminer les Juifs. Ils perdirent la vie. Le lendemain, tous les Juifs du royaume festoyèrent, s'envoyèrent des présents, firent des dons aux pauvres.

Mardochée prescrivit de commémorer dorénavant le 14 Adar ce jour miraculeux où le deuil s'était changé en fête et il relata les événements dans un livre. De nos jours, *Pourim*(85) se fête encore chaque 14 Adar par la lecture du *Livre d'Esther*, au milieu des cris de joie.

X

HISTOIRE DE JUDA MACCABÉE

1. LE CRUEL ANTIOCHOS ÉPIPHANE



Alexandre le Grand, roi de Macédoine, battit Darius III(86), roi de Perse, et s'empara à marche forcée d'une multitude de nations. Comme il assiégeait Tyr, il envoya des émissaires aux Judéens pour leur demander des vivres. Mais ceux-ci, fidèles à Darius, refusèrent. Irrité, Alexandre, à la tête de son armée, marcha vers Jérusalem afin de punir les récalcitrants, et la consternation régna.

Le grand prêtre Jaddus revêtit alors ses habits pontificaux et, suivi des prêtres, des nobles et du peuple de Jérusalem, tous habillés de blanc, se rendit à la rencontre du conquérant. Mais voici qu'Alexandre descendit de son char et s'inclina devant Jaddus. À son entourage médusé, il expliqua qu'il avait rêvé d'un homme, vêtu comme le grand prêtre, lui annonçant qu'il deviendrait maître de l'empire perse. Il entra donc paisiblement dans Jérusalem, se rendit au Temple, offrit des sacrifices et permit aux Juifs de vivre dans le respect de leurs lois religieuses.

Après avoir en effet conquis l'empire perse, Alexandre s'alita et mourut en ayant réparti son royaume entre ses compagnons. Ainsi donna-t-il l'Égypte à Ptolémée et l'Asie au général Séleucos. Le bien-être que trouvèrent les Juifs sous la domination des Ptolémées

engagea nombre d'entre eux à se fixer à Alexandrie, et ce fut sous le règne de Ptolémée Philadelphe que la Bible devait être traduite en grec.

Ce roi demanda une copie des livres saints au pontife de Jérusalem ainsi que des hommes aptes à les traduire. Soixante-dix hommes vinrent à Alexandrie et, en soixante-dix jours, accomplirent la première traduction de la Bible : c'est la version dite des « Septante ».

Cependant la Palestine devint un champ de bataille que les pays ennemis se disputaient âprement. Antiochos le Grand, roi séleucide de Syrie, l'arracha aux Ptolémées. Les Judéens n'en souffrirent point mais, hélas ! son fils Antiochos Épiphanes(87) vint à lui succéder.

À cette époque certains Juifs avaient adopté les coutumes, la langue et les mœurs des Grecs et, dédaignant les lois de leurs pères, s'opposaient aux fidèles. Leur chef se fit nommer grand prêtre par Antiochos en échange d'une forte somme d'argent. Ils construisirent un gymnase en face du Temple, vendirent les vases sacrés pour leur profit personnel, assassinèrent l'ancien grand prêtre.

Cependant, comme les fidèles résistaient, les deux clans commencèrent à s'entre-tuer. Quand le roi l'apprit, il pensa que la Judée s'était révoltée et, l'âme en furie, accourut à Jérusalem avec une troupe imposante. On trucidait jeunes et vieux, hommes, femmes et enfants. En trois jours, quatre-vingt mille personnes périrent. Antiochos entra dans le Temple, prit l'autel et le chandelier d'or, tous les ustensiles sacrés, les objets précieux. Pis encore : il défendit sous peine de mort de pratiquer la religion juive. Dans le Temple, désormais consacré à Zeus, un prêtre grec sacrifia porcs et truies sur l'autel. Forcés de fêter chaque année l'anniversaire du roi par un repas rituel, les Juifs durent consommer les entrailles des animaux impurs(88). Les plus faibles se soumirent, les plus vaillants résistèrent, s'enfuirent dans la montagne ou dans le désert.

2. LES MARTYRS

Il y avait un vieux scribe aux cheveux blancs, Éléazar. On le força publiquement à ouvrir la bouche et à manger de la viande de porc. Il recracha tout et, très digne, s'avança de lui-même vers l'instrument de torture. Les envoyés du roi, qui le connaissaient depuis longtemps, le prirent à part et l'engagèrent à prendre de la viande qu'on avait apportée, une viande permise, et de simuler qu'il mangeait le porc. Il échapperait ainsi à la mort. Mais il répondit : « Il n'est pas digne de mon âge de feindre et de donner un exemple funeste aux jeunes gens. Même si j'esquive aujourd'hui le châtiment des hommes, je n'échapperai pas au châtiment du Tout-Puissant. C'est pourquoi je préfère perdre la vie et me montrer digne de ma vieillesse. » Ayant ainsi parlé, il s'avança vers l'instrument de torture, et mourut en héros.

Son exemple fut suivi par une femme, Anne, et ses sept fils. Arrêtés, ils furent sommés par le roi de prendre de la viande de porc et, comme ils refusaient, on les roua de coups de fouet et de nerf de bœuf. « Nous sommes prêts à mourir plutôt que de violer la loi de nos pères », dit l'aîné. Hors de lui, le roi ordonna de couper la langue à celui qui avait parlé, de le scalper, de lui trancher mains et pieds, sous les yeux de ses frères et de sa mère. Alors qu'il respirait encore, on le mit à griller sur un brasier.

Quand le premier fils fut mort, on saisit le deuxième, et les bourreaux commencèrent à le torturer. Arrivé au dernier soupir, il dit au roi : « Misérable ! Tu nous ôtes la vie aujourd'hui, mais le Roi du monde nous ressuscitera et nous donnera la vie éternelle. »

Puis on supplicia le troisième et, comme ses frères, il étonna le roi par son courage. Le quatrième, le cinquième et le sixième, à leur tour, moururent avec des paroles de défi, faisant taire leurs souffrances.

Quant à la mère, héroïque, elle supportait de voir mourir ses fils l'un après l'autre et les exhortait dans la langue de leurs pères(89) : « Je vous ai portés dans mes entrailles, dit-elle, mais ce n'est pas moi qui vous ai donné le souffle de la vie. Aussi le Créateur vous rendra-t-Il le souffle et la vie, puisque vous vous sacrifiez à Ses lois. »

Antiochos alors s'adressa au dernier frère, lui promit de l'or et de hautes fonctions s'il reniait la tradition de ses pères. Comme le jeune homme ne répondait pas, le roi invita la mère à le conseiller pour son

bien. Mais Anne dit à son dernier enfant : « Mon fils, aie pitié de moi qui t'ai porté, allaité, nourri. Ne crains pas ce bourreau. Montre-toi digne de tes frères, afin que je te retrouve avec eux dans la vie éternelle. »

Elle parlait encore quand le jeune homme dit : « Qu'attendez-vous ? J'obéis à la Loi de mes pères. Quant à toi, le plus impur de tous les hommes, tu subiras le juste châtement de ton orgueil. » Excédé, le roi le traita encore plus cruellement que ses frères et, après cela, fit mourir la mère. Son corps recouvrit ceux de ses fils.

3. LA RÉVOLTE DE MATTATHIAS ET DE SES FILS

Le prêtre Mattathias vivait dans une petite ville avec ses cinq fils : Jean, Siméon, Juda dit Maccabée(90), Éléazar et Jonathan. Arriva un envoyé d'Antiochos décidé à faire renier leur foi aux Juifs. Ayant fait dresser un autel, il exigea que chacun offre un sacrifice aux idoles. « Avance le premier », dit-il au prêtre. Mattathias refusa, soutint avec force qu'il ne renierait jamais le culte de ses pères.

Comme il parlait encore, un Juif s'approcha, voulant obéir au décret du roi. Mattathias, embrasé de colère, se précipita et l'égorgea sur l'autel. Puis il poignarda l'envoyé du roi et courut à travers la ville en criant : « Que tous ceux qui veulent suivre la Loi viennent avec moi ! » Lui et ses fils s'enfuirent dans la montagne, où vinrent les rejoindre des Juifs fidèles, les *Hassidim*. Ils constituèrent une petite armée et parcoururent le pays, renversant les autels idolâtres, pourchassant les traîtres.

Quand Mattathias sentit approcher la mort, il dit à ses fils : « Mes fils, ayez du zèle pour la Loi et offrez vos vies pour défendre l'Alliance de nos pères. Siméon est un homme sage ; écoutez-le toujours, c'est lui qui vous servira de père. Quant à Juda Maccabée, homme vaillant depuis sa jeunesse, il sera votre chef d'armée. Combattez pour votre peuple et observez la Loi. » Puis il rendit le dernier soupir.

4. JUDA MACCABÉE

Lionceau rugissant vers sa proie, Juda dépista les impies, engagea luttes et combats sans répit et, à la tête de sa petite armée, remporta de stupéfiantes victoires. Fidèle à son surnom, il écrasa l'ennemi comme le marteau écrase le fer.

Quand le roi Antiochos l'apprit, il envoya quarante mille hommes avec l'ordre de détruire la Judée. Le chef Nicanor, sûr de la victoire, convia les marchands d'esclaves à venir acheter les Juifs qui seraient faits prisonniers.

À la vue de l'imposante armée qui campait à Emmaüs, le cœur de Juda et de ses compagnons s'emplit d'effroi. Mais Juda incita ceux qui avaient peur à retourner chez eux, exhorta les six mille autres à mettre leur confiance dans le Dieu tout-puissant. « Souvenez-vous, dit-il, que nos pères ont été sauvés dans la mer Rouge, quand Pharaon les suivait avec son armée⁽⁹¹⁾, et maintenant crions vers le ciel, pour qu'il nous soit bienveillant ! » Juda vainquit l'ennemi. Nicanor quitta son vêtement somptueux et s'enfuit seul à travers champs.

Dans le camp déserté, les Hassidim trouvèrent de l'or en abondance, des étoffes de pourpre violette et de pourpre marine, et s'emparèrent de l'argent de ceux qui étaient venus pour les acheter.

Ce furent soixante mille hommes et cinq mille cavaliers ennemis qui revinrent. À nouveau, Juda pria de toute sa ferveur : « Béni sois-Tu, Seigneur, qui brisas Goliath par la main de Ton serviteur David... » Puis il s'avança à la tête de ses dix mille fidèles et mit l'adversaire en déroute.

La route de Jérusalem était libre. Juda et ses frères se dirent : « Allons purifier le Temple ! » Les parvis disparaissaient sous l'herbe et les buissons. Ils trouvèrent les portes brûlées, l'autel profané, les salles détruites. Les larmes roulaient sur leurs joues tandis qu'ils parcouraient avec douleur le lieu désolé. Puis Juda se ressaisit et fit purifier le Temple. Ensuite il apporta un chandelier, une table et un autel d'or.

Pendant la purification, on avait trouvé une jarre d'huile sainte, scellée par le cachet de l'ancien grand prêtre. Ce fut cette huile dont Juda se servit pour allumer le chandelier, au jour de la nouvelle inauguration du Temple. Elle ne suffirait qu'à un jour d'allumage. Mais un miracle se produisit : l'huile dura pendant huit jours. Le

temps qu'il fallait pour préparer une autre huile sainte. Depuis lors, la fête de Hanouka(92), ou Fête des Lumières, en célèbre le souvenir pendant huit jours de joie.



Éléazar... s'engagea sous l'éléphant, l'éventra et le tua.

Cependant Antiochos, parti de son côté avec l'idée de conquérir la Perse, subit une défaite cuisante. Apprenant la victoire de Juda Maccabée, il voulut lui faire payer ses déboires et donna l'ordre du retour avec ces mots : « Je ferai de Jérusalem le cimetière des Juifs ! »

À peine avait-il parlé qu'il fut pris de violentes douleurs au ventre. Tel était son orgueil que sa colère contre les Juifs en fut exacerbée. Il ordonna d'accélérer la marche, tomba de son char et fut gravement blessé. Ses chairs se putréfièrent au point de dégager une odeur infecte, qu'il supportait lui-même avec difficulté. Tirailé par les souffrances, il reconnut qu'il méritait ce châtiment pour avoir persécuté les Juifs et méprisé leur Dieu. Puis il mourut.

Son fils Antiochos Eupator lui succéda. Il envahit la Judée avec son armée et des troupes de mercenaires ainsi que trente-deux éléphants dressés au combat. Chacun était surmonté d'une tour en bois qui abritait quatre guerriers. Avant l'attaque, on leur montra du jus de raisin et des mûres pour exciter leur rage. Ils foncèrent. Alors Éléazar, frère de Juda, voyant la plus haute des bêtes couverte de cuirasses royales, pensa que le roi était dessus. Il se fraya un chemin jusqu'à elle avec son épée, frappant de part et d'autre, s'engagea sous l'éléphant, l'éventra et le tua ; celui-ci s'abattit sur Éléazar, qui mourut. En vain. Car Juda fut obligé de battre en retraite et se réfugia dans le Temple.

Le roi vint l'assiéger, installa tout un arsenal de machines à lancer des pierres, des flammes et des flèches. Juda riposta vaillamment. C'est alors que les vivres commencèrent à manquer dans la région. Ne trouvant plus à nourrir son armée, Antiochos proposa la paix à Juda, qui accepta, et il décampa.

Là ne s'arrêtèrent pas les innombrables exploits de Juda Maccabée. Des années plus tard, engagé contre Démétrius, roi de Syrie, il combattit toute la nuit, tua un grand nombre d'ennemis et mourut au petit matin, accablé de lassitude. Le peuple pleura pendant plusieurs jours le guerrier qui lui avait rendu sa dignité.

XI

HISTOIRE DE JUDITH



Nabuchodonosor le terrible décida d'écraser le roi Arphaxad, et envoya des messagers à toutes les nations pour qu'elles se joignent à lui dans la guerre. Elles refusèrent. Il entra dans une fureur si grande qu'il jura de châtier celles qui l'avaient repoussé, et de faucher leurs habitants par l'épée.

Ayant remporté la victoire contre Arphaxad, il entreprit de réaliser sa menace et confia au général Holopherne la mission de détruire sans pitié tous ceux qui n'avaient pas répondu à son appel. « Je livrerai leur terre au pillage ; leurs blessés empliront les ravins, les torrents ; les fleuves déborderont de leurs morts », jura-t-il.

Holopherne partit avec toute son armée, ses fantassins, ses chars, ses cavaliers. Là où il passait, il incendiait, exterminait, saccageait, pillait, dévastait. La frayeur saisissait chacun à son approche.

Quand il s'avança vers Jérusalem, les Judéens furent très inquiets pour le Temple du Seigneur, qu'ils venaient de reconstruire⁽⁹³⁾. Ils se préparèrent à combattre, fermèrent les routes des montagnes, édifièrent des remparts autour des sommets, placèrent des obstacles dans les plaines. Cela fut rapporté au général Holopherne. Pris d'une très grande colère, il demanda autour de lui quel était ce peuple qui le défiait.

Achior, son commandant, lui conta l'histoire des Hébreux : comment Abraham avait obéi à l'ordre de l'Éternel ; comment Jacob était allé vivre en Égypte ; comment leur Dieu avait répandu des plaies mortelles sur ce pays où son peuple était opprimé ; comment Moïse avait traversé le désert pendant quarante ans ; comment Josué avait conquis le pays de Canaan ; comment ils avaient été anéantis,

dispersés, parce qu'ils s'étaient éloignés de l'Éternel ; comment, revenus de l'exil et retournés à leur Dieu, ils avaient repris Jérusalem. « Que mon seigneur passe outre, conseilla Achior, de peur que leur Dieu ne les couvre de son bouclier et que nous ne soyons outragés. »

Mais ce discours n'avait fait qu'exciter la rage d'Holopherne. Il ordonna de saisir Achior, d'aller à Bétyloua et de le livrer aux mains vengeresses des Judéens. Or ceux-ci, du haut de leur montagne, jetèrent des pierres sur les Chaldéens, qui abandonnèrent Achior, ligoté. Cependant les hommes de Bétyloua le détachèrent et l'emmenèrent auprès du chef de la ville, Ozias ; il écouta tout ce qu'Achior avait à dire, et lui offrit l'hospitalité.

Le lendemain, Holopherne coupa l'eau de la ville et l'assiégea avec son armée. « Le peuple périra de soif, se réjouirent ses compagnons d'armes. Nous l'empêcherons de quitter la ville, et la famine le consumera. Hommes, femmes et enfants seront gisants sur le sol sans que notre épée les ait touchés. »

Le siège durait depuis trente-quatre jours quand les réserves d'eau s'épuisèrent. Les petits enfants pleuraient ; les femmes et les jeunes gens, épuisés de soif, tombaient sur le chemin. Le peuple manifesta sa colère contre Ozias, lui reprochant de n'avoir pas engagé de pourparlers pacifiques avec Holopherne. Il demanda d'attendre encore cinq jours, car il espérait l'aide du Seigneur. Sinon, il irait.

Or il y avait une jeune veuve très riche, très belle et très pieuse, Judith, que ce délai de cinq jours indigna. Elle fit venir chez elle Ozias et les Anciens. « Mes frères, s'écria-t-elle, n'irritez pas le Seigneur notre Dieu. Il nous protégera au jour de son choix, avant ou après cinq jours, ou bien, si tel est son désir, Il nous abandonnera. Il ne peut être soumis à des menaces comme un homme. C'est pourquoi, en attendant patiemment le salut de Sa part, invoquons-Le pour qu'il vienne à notre aide, et Il nous écouterait. » Tous reconnurent qu'elle avait raison, et repartirent.

Restée seule, Judith s'enveloppa d'un cilice et pria longuement l'Éternel, face contre terre. Puis elle se releva, ôta le cilice et ses vêtements de veuve, se lava, s'oignit le corps de bonne huile parfumée, peigna ses cheveux, les orna d'un bandeau, revêtit ses plus beaux vêtements du temps où son mari vivait. Elle mit ses colliers, ses bracelets, ses bagues, ses boucles d'oreilles et se fit extrêmement belle, afin de séduire tous les hommes qui la verraient. Elle donna à sa servante une outre de vin, une cruche d'huile, un sac de farine, des figes sèches et du pain blanc, et toutes deux prirent la route.

Quand Ozias et les Anciens la virent arriver à la porte de la ville, ils furent stupéfaits de sa beauté. Elle leur demanda de la laisser sortir et ils obéirent. Ils la virent descendre la montagne, franchir le vallon et disparaître.

À l'avant-poste d'Holopherne, elle expliqua : « Je suis une fille des Hébreux, et je m'enfuis car ils vont tomber en votre pouvoir. Je viens vers Holopherne pour lui indiquer un chemin de montagne par lequel il pourra prendre la ville. » Séduits par ses paroles autant que par sa beauté, les soldats la conduisirent au général.

Holopherne se reposait sur son lit, sous une moustiquaire de pourpre et d'or, sertie d'émeraudes et autres pierres précieuses. Fasciné, il l'écouta longuement. Judith fit valoir que son peuple s'était détourné de la Loi de l'Éternel et que, les vivres étant devenus rares, les Hébreux consommaient des animaux impurs. « Aussi te seront-ils livrés, affirma-t-elle. Dieu m'a envoyée pour accomplir avec toi des actions qui frapperont la terre entière de stupeur. Car je suis pieuse, je sers Dieu nuit et jour. Désormais, je resterai près de toi, mon seigneur. Je sortirai chaque nuit vers le ravin afin de prier Dieu. Il me dira quand les Hébreux pourront t'être livrés. »

Ce discours plut à Holopherne. Il voulut régaler Judith, mais elle souhaita se nourrir de ce qu'elle avait apporté. On lui donna une tente, et le général ordonna de la laisser sortir, au cours de la nuit, pour aller à sa prière. Trois jours passèrent. Elle sortit chaque nuit avec sa servante.

Le quatrième jour, Holopherne donna un festin pour ses officiers et souhaita la présence de Judith. Elle mit ses plus beaux atours, ses parures et accourut. Holopherne la trouva plus belle que jamais.

« Bois donc, dit-il, et sois dans l'allégresse avec nous. » Elle répondit : « Je boirai, car c'est aujourd'hui le plus beau jour de ma vie. »

Plus Holopherne regardait Judith, plus il buvait. Quand ses officiers partirent, il la retint dans sa tente. Noyé de vin, il s'écroula sur son lit, et s'endormit. Judith pria le Seigneur. Puis elle prit l'épée d'Holopherne, le saisit aux cheveux, supplia le Seigneur de lui donner de la force, frappa l'homme deux fois au cou et lui trancha la tête. Elle enveloppa la tête dans sa moustiquaire, quitta la tente, trouva sa servante qui l'attendait et lui donna le paquet. Toutes deux se dirigèrent alors vers le ravin, comme chaque nuit, pour la prière. Mais cette fois, elles gravirent la montagne et se présentèrent à la porte de Bétyloua.

Plus personne n'espérait revoir Judith. Sidérés, Ozias et les Anciens la virent brandir son trophée en s'écriant : « Louez Dieu qui a broyé nos ennemis par ma main, cette nuit-ci ! »

Quand l'aurore se leva, ils suspendirent la tête d'Holopherne au rempart et les hommes descendirent la montagne par petits groupes. À leur vue, les Chaldéens prévinrent leurs officiers, qui se rendirent à la tente d'Holopherne et demandèrent à son serviteur de le réveiller. Celui-ci découvrit le corps de son maître sans vie ni tête, puis la

disparition de Judith, et tous furent pris de terreur. Alors les fils d'Israël fondirent sur eux et les terrassèrent.

Ayant appris les faits, le grand prêtre de Jérusalem vint saluer Judith et la bénir. Toutes les femmes d'Israël accoururent pour la voir. Elles prirent des rameaux et des palmes, tressèrent des couronnes d'olivier et, ainsi parées, dansèrent, tandis que les hommes chantaient des hymnes. Judith entonna un cantique en l'honneur de l'Éternel et, quelques jours plus tard, se rendit au Temple de Jérusalem, où elle fit offrande de la moustiquaire d'Holopherne. Trois mois d'allégresse se succédèrent. Enfin Judith retourna dans sa maison où, pendant le reste de ses jours, jusqu'à l'âge de cent cinq ans, elle fit l'admiration de tous.



*Judith prit l'épée d'Holopherne,
le saisit aux cheveux... et lui trancha la tête.*

INDEX

[A]

ABIAM : ou Abiah. Deuxième roi (913-911 avant notre ère) de Juda. Fils de Roboam et père d'Asa.

ABIATHAR : Seul rescapé des prêtres assassinés par le roi Saül, il devient compagnon de David et sera l'un des deux grands prêtres du royaume.

ABIGAÏL : Femme du riche Nabal, elle fournit des vivres à David contre le gré de son mari. Puis, veuve, elle devient la deuxième femme de David.

ABIMÉLEC : Fils de Gédéon. Devient « roi » de Sichem après avoir fait égorger ses soixante-dix demi-frères (seul Jonathan survit).

ABISAG LA SUNAMITE : Jeune fille de Sunam, compagne du roi David quand il atteint la fin de ses jours.

ABISAL : Fidèle compagnon et officier de David, il le sauve des griffes d'un géant sanguinaire.

ABNER : Chef d'armée de Saül, puis d'Isboseth, puis de David. Meurt assassiné.

ABRAHAM : Premier Patriarche. Ancêtre des Arabes par Ismaël, fils d'Hagar, ainsi que des Juifs par Isaac, fils de Sara.

ABSAÏON : Troisième fils de David. Il conspire contre son père et doit s'enfuir. Dans sa fuite, sa chevelure abondante se prend aux branches d'un arbre. Il est tué par Joab, contrairement aux ordres de David.

ACHAB : Septième roi (874-853 avant notre ère) d'Israël, fils du roi

Omri. Époux de Jézabel, père d'Athalie, d'Achazia et de Joram, il s'oppose au prophète Élie. Il est tué à la bataille de Ramoth en Galaad.

ACHAZ : Douzième roi (736-716 avant notre ère) de Juda. Fils de Jotham, régent pendant dix ans. Père d'Ézéchias. En guerre contre les rois d'Israël et de Syrie, il demande l'aide de Téglat-Phalasar, roi d'Assyrie.

ACHAZIA : Sixième roi (841 avant notre ère) de Juda. Fils de Joram et d'Athalie, père de Joas.

ACHAZIA : Huitième roi (853-852 avant notre ère) d'Israël. Fils aîné d'Achab et de Jézabel. Meurt après être tombé par la fenêtre de sa chambre.

ADONIAS : Quatrième fils de David. Il dispute le trône à Salomon.

AGAG : Roi des Amalécites. Capturé par Saül, il est épargné malgré l'ordre de Dieu, puis exécuté par le grand prêtre Samuel.

AGGÉE : L'un des douze « petits prophètes ». Contemporain de Zorobabel, il encourage la construction du Second Temple.

AHIJA DE SILO : Prophète. Il déchire son manteau en douze pièces, symboles des douze tribus, prédit à Jéroboam que dix lui reviendront et qu'il sera roi d'Israël.

AHITOFEL : Conseiller du roi David. Il le trahit en suivant Absalon, et se tue en devinant la victoire de David.

ALEXANDRE LE GRAND : Roi (356-323 avant notre ère) de Macédoine, il conquiert l'Empire perse et étend son empire jusqu'à l'Inde. Il construit de nombreuses villes, dont Alexandrie, en Égypte.

AMALEK (AMALÉCITES) : Peuple ennemi d'Israël depuis la traversée du désert sous la conduite de Moïse. L'Éternel donne l'ordre de l'exterminer au roi Saül, qui épargne le roi Agag.

AMANN : Amalécite, ministre du roi perse Assuérus. Ennemi du Juif Mardochée, il veut exterminer tout le peuple mais la reine Esther obtient la grâce des Juifs. Assuérus le fait pendre.

AMATSIA : Neuvième roi (796-781 avant notre ère) de Juda. Fils du roi Joas, dont il venge le meurtre, et père du roi Azzaria. Il meurt

assassiné.

AMMON (AMMONITES) : Peuple descendant d'Ammon, fils de Loth, établi à l'est du Jourdain. Fréquemment en guerre avec les Hébreux. Le roi David en fait un peuple vassal.

AMNON : Fils aîné de David. Il est tué par son frère Absalon après avoir fait violence à sa demi-sœur Tamar.

AMON : Quinzième roi (642-640 avant notre ère) de Juda. Fils du roi Manassé, père du roi Josias. Impie, il fait brûler les rouleaux de la Tora (Loi). Il meurt assassiné.

AMOS : L'un des douze « petits prophètes », qui vécut au temps du roi Azzaria de Juda et de Jéroboam II d'Israël. Berger, il dénonce l'oppression des pauvres et le manque de foi religieuse.

ANNE : Anne et ses sept fils, martyrs des persécutions religieuses sous Antiochos Épiphane, roi de Syrie, en 167 avant notre ère.

ANTIOCHOS ÉPIPHANE : Roi (175-164 avant notre ère) séleucide (descendant de Seleucos) qui gouverne la Syrie, à laquelle appartient la Judée. Les Juifs sont contraints, sous peine de mort, d'abandonner leur religion.

ANTIOCHOS EUPATOR : Fils et successeur d'Antiochos Épiphane. Combat Juda Maccabée avec des éléphants. Plus tard, il assiège le Temple de Jérusalem où les Juifs se sont réfugiés.

ARAM (ARAMÉENS) : Peuple installé notamment en Mésopotamie et en Syrie, vaincu par le roi assyrien Téglat-Phalasar III. Les Araméens sont déportés en masse, d'où la diffusion de leur langue dans tout l'Orient.

ARCHE SAINTE, ARCHE D'ALLIANCE : Coffre de bois, construit selon les indications de Moïse, pour contenir la Tora (Loi).

ARTAXERXÈS IER : Roi (465-425 avant notre ère) perse achéménide qui permet aux Juifs restés à Babylone de retourner à Jérusalem avec Ezra. Il nomme son échanson Néhémie gouverneur de Judée.

ASA : Troisième roi (911-870 avant notre ère) de Juda. Fils du roi Abiam, père du roi Josaphat. Vainqueur de Baasa, roi d'Israël.

ASCALON : L'une des cinq cités royales des Philistins sur la Méditerranée.

ASMODÉE : Roi des démons, prince des ténèbres.

ASSUÉRUS : Nom biblique de Xerxès I^{er}, quatrième souverain achéménide (486-465 avant notre ère). Fils de Darius I^{er}, père d'Artaxerxès I^{er}. Il épouse Esther et lui permet, par la suite, de sauver le peuple juif.

ASSYRIE : Royaume situé en Mésopotamie, qui s'étend en un vaste empire avant d'être conquis par le roi perse Cyrus. Villes importantes : Assur et Ninive.

ASTARTÉ : Déesse phénicienne.

ATHALIE : Reine (841-835 avant notre ère) et septième souverain de Juda. Fille d'Achab, roi d'Israël, et de Jézabel. Épouse de Joram (Juda). À la mort de son fils Achazia, elle massacre les héritiers pour s'emparer du trône. Seul Joas survit.

AZZARIA : (Ouzia) Dixième roi (781-740 avant notre ère) de Juda. Fils du roi Amatsia, père du roi Jotham. Après un règne long et brillant, il devient lépreux et doit renoncer à la royauté.

[B]

BAAL : Nom collectif des dieux cananéens.

BAASA : Troisième roi (909-885 avant notre ère) d'Israël. Tue le roi Nadab, fils de Jéroboam, et ses héritiers afin de s'emparer de la couronne. Père du roi Éla.

BABYLONE : Ville de Mésopotamie, capitale d'un grand empire où les Assyriens exilent le peuple juif capturé à Jérusalem.

BALTHASAR : Descendant de Nabuchodonosor, dernier roi de Babylone. Au cours d'un festin, il a une vision que seul le prophète Daniel peut interpréter, qui annonce sa mort et la fin de l'empire.

BARAK : Chef militaire appelé par la prophétesse Débora pour délivrer le pays de l'oppression exercée par le roi Jabin et Sisara.

BARUCH : Prophète. Fidèle compagnon et scribe du prophète Jérémie, qui lui dictait ses prophéties.

BEN-HINNOM : Vallée où le prophète Jérémie fustige le peuple qui sacrifie des enfants au dieu Baal. De là vient le mot « géhenne » qui signifie : enfer.

BENNA : Guerrier de David puis son conseiller pendant la royauté, chef d'armée du roi Salomon. Célèbre pour ses exploits.

BENJAMIN : Douzième et dernier fils de Jacob. Ancêtre de la tribu de Benjamin.

BERSABÉE : Ville située, aux temps bibliques, à la limite sud du pays d'Israël. Voir *Dan*.

BÉTHEL : Ville qui joua un grand rôle religieux dans l'histoire des Hébreux et où Jéroboam établit le culte du veau d'or.

BETHLÉEM : Ville de Juda, proche de Jérusalem, où se déroule l'histoire de Ruth, où naît David et où Samuel le fait roi.

BETHSABÉE : Épouse de David (après la mort d'Urie le Hittite), et mère de Salomon.

BOOZ : Homme de Juda qui vit à Bethléem. Il épouse Ruth la Moabite. Leur fils, Obed, sera le grand-père du roi David.

[C]

CAÏN : Fils aîné d'Adam et Ève, frère d'Abel et de Seth. Il tue son frère Abel :

CANAAN (CANANÉENS) : « Terre promise », ainsi dénommée car l'Éternel l'a promise aux descendants d'Abraham. Josué l'a conquise en chassant des peuples cananéens.

CARMEL (MONT) : Mont situé au bord de la Méditerranée, où Élie défie les prophètes de Baal.

CIKLAG : Ville philistine. Quartier général de David et de ses hommes quand ils servent Akhich, le roi de Gath.

CITÉ DE DAVID : Quand David prend la ville de Jébus pour en faire Jérusalem, il s'installe dans la forteresse de Sion, qui prend le nom de Cité de David.

CYRUS : Cyrus II le Grand est le fondateur de l'empire perse. Après avoir conquis Babylone (538 avant notre ère), il permet aux Juifs déportés de retourner en Judée, partie de son empire.

[D]

DAGON : Divinité philistine.

DALILA : Compagne philistine de Samson, de grande beauté, qui lui arrache le secret de sa force et le trahit.

DAMAS : Capitale de la Syrie.

DAN : Cinquième fils de Jacob. Ancêtre de la tribu de Dan.

DAN : Ville située, aux temps bibliques, à la limite nord du pays d'Israël. L'expression « de Dan à Bersabée » signifie : tout le pays d'Israël.

DANIEL : Emmené captif à Babylone (597 avant notre ère). Inspiré par l'Éternel, il interprète les songes de Nabuchodonosor et la vision de Balthasar. Jeté dans la fosse aux lions pour avoir prié Dieu, il en sort indemne.

DARIUS I^{ER} : Roi (522-486 avant notre ère) perse achéménide, qui favorise la construction du Second Temple.

DAVID : Berger, le plus jeune des fils de Jessé, il est oint par le prophète Samuel au temps du roi Saül. À la mort de Saül, il devient roi de Juda. Ensuite, après avoir acquis Jérusalem pour en faire sa capitale, il devient roi (env. 1007-967 avant notre ère) de tout Israël et l'un des souverains les plus puissants d'Orient. Musicien et poète, il a laissé de nombreux psaumes.

DÉBORA : Juge et prophétesse, elle envoie Barak délivrer le pays de l'oppression du roi cananéen Jabin. Après la victoire, elle compose un cantique resté célèbre.

ÉDEN (JARDIN D'ÉDEN) : Paradis. Jardin terrestre, planté par l'Éternel pour accueillir Adam et Ève.

ÉDOM (ÉDOMITES) : Les Édomites, ou Iduméens, qui descendent d'Ésaü, frère de Jacob, sont hostiles à Israël. David conquiert leur territoire, situé au sud de la mer Morte, après la victoire de la Vallée de Sel.

ÉGYPTE : L'histoire de cet empire, tantôt ami, tantôt ennemi d'Israël, est mouvementée. Des Juifs s'y installent après la destruction de Jérusalem, et ils seront encore plus nombreux dans l'Égypte grecque (332 avant notre ère).

ÉLA : Quatrième roi (885 avant notre ère) d'Israël. Fils du roi Baasa. Assassiné par son général Zimri.

ÉLÉAZAR : Frère de Juda Maccabée. Meurt au combat en éventrant un éléphant qui, croit-il, transporte le roi Antiochos Eupator.

ÉLÉAZAR : Martyr des persécutions religieuses sous Antiochos Épiphane, roi de Syrie, en 167 avant notre ère.

ÉLIE : Prophète, accomplit de nombreux prodiges. Combat les Israélites qui adorent les dieux païens. S'oppose au roi Achab et à son épouse Jézabel. Disparaît sur un char en feu.

ÉLISÉE : Prophète, disciple d'Élie, célèbre pour ses prodiges. En punition de l'impiété d'Achab et de Jézabel, il ordonne à Jéhu d'exécuter leur fils, le roi Joram d'Israël.

ELKANA : Père du prophète Samuel.

ESTHER : Fille adoptive du Juif Mardochée, elle devient l'épouse du roi perse Assuérus et, au péril de sa vie, sauve son peuple de l'extermination programmée par Amann.

ETSION-GHEVER : Port sur la mer Rouge, d'où partent les vaisseaux du roi Salomon. Voir : *Ophir*.

EUPHRATE : Fleuve d'Asie qui se jette, après avoir rejoint le Tigre, dans le golfe Persique. Traverse Babylone.

ÉZÉCHIAS : Treizième roi (716-687 avant notre ère) de Juda. Fils du roi Achaz, père du roi Manassé. Pieux, il suit les conseils du prophète Isaïe. Quand il souffre d'une maladie mortelle, Isaïe lui annonce quinze ans de sursis.

ÉZÉCHIEL : L'un des quatre grands prophètes, exilé à Babylone par Nabuchodonosor. Par le récit de ses visions très colorées, il promet la délivrance au peuple et l'incite à l'espoir.

EZRA (OU ESDRAS) : Prêtre et scribe qui, sous le règne du roi Artaxerxès, retourne à Jérusalem avec des exilés. Il entreprend la construction du Second Temple et fortifie la foi religieuse du peuple.

[F]

FILLE DE JEPHTÉ : Condamnée à mourir en raison de l'ignorance et de l'orgueil de son père.

[G]

GALAAD : Territoire situé entre le Jourdain et le désert arabe.

GATH : Territoire philistin qui jouxte le pays de Juda. David et sa troupe y trouvent refuge dans la ville de Gath.

GAZA : Grande ville philistine, située au bord de la Méditerranée. C'est là que meurt Samson.

GÉDÉON : Il délivre le pays d'Israël des Madianites et de leurs alliés, grâce à une ruse, puis il devient *Juge*. Père d'Abimélec.

GOLIATH : Géant philistin de Gath qui terrorise l'armée de Saül. Le jeune David l'abat d'une pierre qui l'atteint au front et il lui tranche la tête avec sa propre épée.

GUEDALYAH : Nommé gouverneur de Judée par les Babyloniens en 586 avant notre ère, après la destruction de Jérusalem. Il meurt assassiné quelques mois plus tard.

[H]

HANNA : Lors d'un pèlerinage à Silo, elle se plaint à l'Éternel, en une prière émouvante, de n'avoir pas d'enfant. Elle sera la mère du prophète Samuel.

HANOUKA : Fête des Lumières, instituée par Juda Maccabée.

HAZAËL : Roi de Syrie, usurpateur nommé « fils de personne ». Étend son royaume en guerroyant contre Israël (Joram puis Jéhu). Obtient les trésors du Temple par Joas de Juda.

HÉBRON : Après la mort de Saül, David choisit d'habiter à Hébron et il y devient roi de Juda.

HÉLI : Grand prêtre de Silo. Il élève le jeune Samuel, mais se montre trop indulgent envers ses propres fils. Il meurt en apprenant leur mort, la défaite d'Israël et la prise de l'Arche par les Philistins.

HIRAM : Roi (969-936 avant notre ère) phénicien de Tyr. Il fournit à Salomon les matériaux et les ouvriers nécessaires à la construction du Temple. Il s'associe à lui pour envoyer des navires à Ophir.

HIRAM (MAÎTRE) : Orfèvre phénicien. Il est envoyé à Salomon par le roi Hiram pour fondre les vases et les ustensiles du Temple.

HITTITES : Peuple d'Asie Mineure, dont l'empire disparaît en 1200 avant notre ère.

HOLOPHERNE : Personnage du *Livre de Judith*. Général de Nabuchodonosor. Il assiège une ville dont une habitante, Judith, lui tranche la tête.

HOPHNI ET PHINÉAS : Prêtres, fils du grand prêtre Héli, qui détournent les offrandes à l'Éternel. Ils meurent lors d'une bataille contre les Philistins, qui s'emparent de l'Arche.

HOREB (MONT) : Lieu où Moïse aperçut le buisson ardent, et où l'Éternel parla au prophète Élie pourchassé par Jézabel.

HOULDA : Prophétesse. Le roi Josias la consulte après avoir entendu la lecture du Livre de la Loi découvert dans le Temple.

ISAÏE : L'un des grands prophètes, ami du roi Ézéchias. Ayant vu la ruine d'Israël, il combat l'idolâtrie pour empêcher la chute de Juda. Il annonce la captivité du peuple juif et prône l'espoir.

ISBOSETH : Fils de Saül. Après la mort de son père, il est couronné roi d'Israël par le général Abner, qui le délaisse deux ans plus tard pour aller vers David. Il meurt assassiné par deux officiers.

[J]

JABÈS-GALAAD : Ville assiégée par Nahach, roi d'Ammon. Saül lui porte secours. À sa mort, les habitants s'en souviennent et vont ravir son cadavre, pendu sur un mur philistin, pour l'enterrer dignement.

JABIN : Roi cananéen qui opprime les Israélites au nord du pays, à l'époque de Débora. Elle envoie Barak, qui lui inflige une cuisante défaite.

JACOB : Père de douze fils qui seront les ancêtres des douze tribus et des Lévités.

JADDUS : Grand prêtre au temps du Second Temple, quand Alexandre le Grand conquiert la région.

JAËL : Femme d'Héber le Quénite. Elle tue le général cananéen Sisara, homme sanguinaire, qui s'est réfugié sous sa tente, et livre le corps à Barak. Débora la célèbre dans son cantique.

JAFFA : Ville maritime et seul port du royaume d'Israël sur la Méditerranée.

JÉBUS (*JÉBUSÉENS*) : Ville cananéenne. David la prend aux Jébuséens pour en faire Jérusalem, capitale de son royaume.

JÉHU : Dixième roi (841-814 avant notre ère) d'Israël. Soutenu par le prophète Élisée, il tue le roi Joram d'Israël et sa mère Jézabel ainsi que les fils d'Achab. En guerre avec le roi Hazaël de Syrie, il perd une partie du territoire.

JÉHU : Prophète au temps de Baasa, roi d'Israël ainsi que de Josaphat, roi de Juda.

JEPHTÉ : Avant d'affronter les Ammonites, il fait le vœu imprudent,

s'il gagne la bataille, d'offrir en holocauste la première créature qui se présentera. Hélas ! ce sera sa fille unique qu'il sacrifiera. Il devient *Juge d'Israël*.

JÉRÉMIE : L'un des quatre grands prophètes. Né vers 645 avant notre ère, il met sa vie au service de l'Éternel et de son peuple, quitte à être emprisonné pour ses convictions. Resté à Jérusalem après la chute de la ville, il écrit les célèbres *Lamentations* et prêche l'espérance.

JÉRICO : Ville très ancienne, connue comme la « ville des palmiers », qui a été conquise aux Cananéens par Josué.

JÉROBOAM : Premier roi (931-910 avant notre ère) d'Israël (royaume du Nord), qu'il fonde avec dix des douze tribus contre Roboam, le fils de Salomon. Il institue le culte des veaux d'or.

JÉROBOAM II : Treizième roi (783-743 avant notre ère) d'Israël. Fils du roi Joas, père du roi Zacharie. Il reprend les territoires perdus par Jéhu. Les prophètes Amos et Osée ne parviennent pas à le détourner de son impiété.

JÉRUSALEM : Capitale du roi David. Salomon construit le Temple, embellit la ville et l'agrandit. Après la séparation des deux royaumes, elle reste capitale du royaume de Juda. Détruite en 587 avant notre ère par Nabuchodonosor, elle est reconstruite sous l'impulsion de Zorobabel et surtout de Néhémie.

JESSÉ : Père de David.

JÉZABEL : Épouse d'Achab, mère d'Achazia, Joram et Athalie. Fille du roi de Tyr et de Sidon, elle impose le culte de Baal. Cruelle (voir *Naboth*), elle persécute le prophète Élie. Son corps est dévoré par les chiens.

JIZRÉEL : Ville où se trouve l'un des palais d'Omri et de ses descendants. Là se situe l'épisode de la vigne de Naboth, où sont exterminés Jézabel et la dynastie d'Achab.

JOAB : Chef d'armée de David, il s'empare de Jérusalem. Il réprime la révolte d'Absalon, qu'il tue lui-même. David ne le lui pardonne pas et, en mourant, commande à Salomon de le tuer.

JOACHAZ : Dix-septième roi de Juda en 609 avant notre ère. Fils du roi Josias. Après trois mois de règne, il est fait prisonnier et emmené

en Égypte par le pharaon Nechao II.

JOACHAZ : Onzième roi (814-798 avant notre ère) d'Israël. Fils du roi Jéhu, père du roi Joas. Il est plusieurs fois vaincu par les rois de Syrie.

JOACHIM : Dix-huitième roi (609-598 avant notre ère) de Juda. Fils du roi Josias, succède à son frère Joachaz par la volonté du pharaon Nechao. Passe du joug égyptien au joug babylonien (voir *Karkemish*). Se moque des conseils du prophète Jérémie. Déporté à Babylone par le roi Nabuchodonosor.

JOACHIN : Dix-neuvième roi (598-597 avant notre ère) de Juda. Fils du roi Joachim. Exilé à Babylone par Nabuchodonosor avec sa mère et dix mille hommes de Judée.

JOAS : Père de Gédéon.

JOAS : Huitième roi (835-796 avant notre ère) de Juda. Fils d'Achazia. Sauvé par sa tante Josabeth du meurtre ordonné par sa grand-mère Athalie. Couronné à sept ans, il règne d'abord sous la tutelle du prêtre Joïada. Il doit céder les trésors du Temple au roi de Syrie. Il meurt assassiné après quarante ans de règne. Père d'Amatsia.

JOAS : Douzième roi (798-783 avant notre ère) d'Israël. Petit-fils de Jéhu, fils de Joachaz. En conflit avec le roi Amatsia, il le fait prisonnier, pille le Temple de Jérusalem et le palais du roi. Père de Jéroboam II.

JOB : Riche et puissant, il perd ses biens, ses enfants et sa santé. Résigné, il supporte les railleries de sa femme et de ses amis. L'Éternel, qui a voulu l'éprouver, lui donnera le double de ce qu'il possédait.

JOÏADA : Grand prêtre de Juda, qui élève l'enfant Joas à la royauté, fait mourir Athalie et disparaître le culte de Baal.

JONAS : L'un des douze « petits prophètes ». Le *Livre de Jonas* conte sa fuite devant l'Éternel, son séjour dans le ventre d'un grand poisson.

JONATHAN : Fils du roi Saül. Ami intime de David, il l'aide à fuir la colère de Saül. Il meurt avec son père lors d'une bataille contre les Philistins, et David le pleure amèrement.

JORAM : Neuvième roi (852-841 avant notre ère) d'Israël. Fils d'Achab et de Jézabel, succède à son frère Achazia. Blessé lors d'une guerre contre Hazaël, il est tué peu après par une flèche de son

général Jéhu.

JORAM : Cinquième roi (848-841 avant notre ère) de Juda. Fils de Josaphat. Époux d'Athalie, fille d'Achab et de Jézabel. L'un des rois les plus impies de Juda. Père du roi Achazia.

JOSABETH : Fille de Joram de Juda et d'Athalie, épouse du grand prêtre Joïada. Elle sauve de la mort son neveu, le petit Joas, menacé par Athalie.

JOSAPHAT : Quatrième roi (870-848 avant notre ère) de Juda. Fils d'Asa, père de Joram. Fortifie le royaume. Rétablit le culte de l'Éternel et l'alliance avec Israël.

JOSIAS : Seizième roi (640-609 avant notre ère) de Juda. Fils du roi Amon, père du roi Joachaz. Fait détruire les idoles. Procède à une lecture solennelle de la Loi, dont un exemplaire a été retrouvé dans le Temple. Voulant s'opposer à la marche du pharaon Nechao, il meurt à la bataille de Meggiddo. Jérémie le pleure.

JOSUÉ : Après la mort de Moïse, son maître, il mène les Hébreux au pays de Canaan, qu'il divise entre les douze tribus.

JOTHAM : Fils cadet de Gédéon, seul survivant du massacre des frères, conçu par Abimélec. En clamant la fable des arbres qui cherchent un roi, il met les Sichémites en garde contre Abimélec.

JOTHAM : Onzième roi (740-736 avant notre ère) de Juda. Fils d'Azaria, il est régent pendant la longue maladie de son père (plusieurs années). Père du roi Achaz.

JOURDAIN : Fleuve qui prend sa source dans l'Hermon (Liban) et se jette dans la mer Morte.

JUDA : Quatrième fils de Jacob, ancêtre de la plus nombreuse tribu. Après la mort de Saül, David commence par être roi de Juda. À la suite du schisme qui suit la mort de Salomon, Juda devient le nom du royaume du Sud. Voir *Judée*.

JUDA MACCABÉE : Fils de Mattathias. Grand guerrier de l'histoire juive, il se révolte contre Antiochos Épiphane. En l'an 164 avant notre ère, il institue *Hanouka*, la fête des Lumières.

JUDÉE (JUDÉENS) : Après la chute du royaume de Juda, le territoire

prend le nom de Judée.

JUDITH : Le *Livre de Judith*, récit littéraire, conte comment, sa ville étant assiégée par le redoutable général Holopherne, Judith se fait belle, se rend dans le camp ennemi et tranche la tête d'Holopherne.

JUGES : Héros qui gouvernent le peuple, animés par l'esprit divin. Les plus célèbres sont Débora, Gédéon, Jephté, Samson.

[K]

KARKAR : En l'an 853 avant notre ère, bataille dans le nord de la Syrie. Douze rois, dont Achab d'Israël, se coalisent contre l'Assyrien Salmanasar III. Ils repoussent ainsi pour un temps l'avance assyrienne dans la région.

KARKEMISH : En l'an 604 avant notre ère, victoire de Nabuchodonosor sur les Égyptiens. De ce fait, Juda devient son vassal.

KICH : Père du roi Saül.

KITOR : Capitale du royaume de la reine de Saba.

[L]

LÉVITES : Tribu des descendants de Lévi, assistants des prêtres.

LIBAN : Pays, au nord d'Israël, qui tire son nom de la chaîne montagneuse où poussent les cèdres.

[M]

MADIAN (ITES) : Nom d'un peuple semi-nomade.

MALACHIE : Dernier des douze « petits prophètes », contemporain de Néhémie.

MANASSÉ : Quatorzième roi (687-642 avant notre ère) de Juda. Fils du roi Ézéchias, il s'adonne à l'idolâtrie. Il est fait prisonnier par le roi d'Assyrie, revient à l'Éternel et retourne à Jérusalem. Père du roi Amon.

MARDOCHÉE : Oncle et tuteur d'Esther, il lui révèle que le ministre Amann a publié un décret ordonnant la mort des Juifs et lui demande d'intervenir auprès d'Assuérus. Voir : *Amann, Assuérus, Esther*.

MARDOUK : Divinité babylonienne.

MATTATHIAS : Premier chef de la révolte contre Antiochos Épiphane en l'an 167 avant notre ère. Père de Juda Maccabée et de ses quatre frères.

MÈDES : Peuple installé sur le plateau iranien, vaincu en l'an 550 avant notre ère par Cyrus qui devient ainsi roi des Perses et des Mèdes.

MEGGIDDO : En l'an 609 avant notre ère, défaite du roi Josias contre le pharaon Nechao II. Josias est tué.

MENAHÈM : Seizième roi (743-738 avant notre ère) d'Israël. Assassine le roi Shalloum pour s'emparer du trône, et commet des massacres pour rester maître du pays. Doit payer un lourd tribut à l'Assyrie.

MER MORTE : Mer intérieure, point le plus bas de la terre ; son eau est fortement salée, à tel point qu'aucune plante n'y pousse. Le Jourdain s'y jette.

MER ROUGE : Mer qui sépare les côtes égyptiennes de la péninsule du Sinaï. Etsion-Ghéver constitue l'accès du roi Salomon à la mer Rouge.

MESSIE : Libérateur, descendant de David, annoncé par diverses prophéties. Dans la religion chrétienne, c'est le Christ. Dans la religion juive, il est encore attendu.

MICHÉE : Nom de deux prophètes. Michée l'Ancien s'attire l'animosité du roi Achab auquel il prédit la défaite.

MIKHAL : Fille du roi Saül, elle est la première épouse de David.

MIPPIBAAL : Fils de Saül, infirme, trahi par son serviteur Siba quand David fuit devant Absalon.

MISPAH : Localité au nord de Jérusalem, plusieurs fois mentionnée dans la Bible.

MOAB (ITES) : Peuple établi à l'est du Jourdain et de la mer Morte, hostile à Israël au temps des *Juges* et de Saül. Devient vassal de David. Ruth, l'ancêtre de David, est d'origine moabite.

MOÏSE : Prophète qui, sur l'ordre de l'Éternel, fait sortir les Hébreux d'Égypte et les entraîne vers la Terre promise, le pays de Canaan. Il leur transmet la Loi dictée par Dieu sur le mont Sinaï.

MORIA (MONT) : David acquiert un emplacement sur le mont Moria en vue de la construction du Temple.

[N]

NAAMAN : Général syrien guéri de la lèpre par le prophète Élisée, qui reconnaît ensuite le Dieu d'Israël.

NABAL : Homme riche dont David a protégé les troupeaux contre les pillards et qui, lors d'une fête, refuse de lui donner des vivres en échange. Voir *Abigail*.

NABOTH : Propriétaire d'une vigne sise près du palais d'Achab, qui la convoite. Jézabel cause la mort de Naboth. Le couple s'approprie la vigne, et le prophète Élie leur prédit leur mort et celle de leurs fils.

NABUCHODONOSOR : Roi babylonien, grand conquérant. Le pays de Juda devient son vassal après la bataille de Karkemish. Il prend Jérusalem (597 avant notre ère), déporte le roi Joachin et dix mille hommes de Judée, puis il saccage la ville et le Temple en 587 avant notre ère, crève les yeux du roi Sédécias, déporte le reste de la population à Babylone.

NADAB : Deuxième roi (910-909 avant notre ère) d'Israël. Assassiné (ainsi que ses descendants) par son officier Baasa, qui s'empare du trône.

NATHAN : Prophète au temps de David, auquel il reproche le crime d'Urie. Fait en sorte que Salomon soit couronné.

NÉCHAO II : Souverain d'Égypte. Il bat à Meggiddo Josias, roi de Juda, qui perd la vie au combat. Lui-même est battu à Karkemish par Nabuchodonosor.

NEPHTALI : Sixième fils de Jacob, ancêtre de la tribu de Nephtali.

NICANOR : Général syrien qui combat Juda Maccabée.

NINIVE : Capitale de l'empire assyrien.

NOÉMI : Belle-mère de Ruth.

[O]

OBED : Fils de Ruth la Moabite et de Booz, grand-père du roi David.

OLIVIERS (*MONT DES*) : Colline de Judée, à l'est de l'esplanade du Temple de Jérusalem dont elle est séparée par la vallée du Cédron.

OMRI : Sixième roi (885-874 avant notre ère) d'Israël. Proclamé roi à la mort du roi Éla, qui est victime de Zimri. Fondateur de la ville de Samarie. Père d'Achab.

OPHIR : Région d'Asie où se rendent, depuis le port d'Etsion-Ghéver, les navires de Salomon et du roi Hiram pour y chercher de l'or, de l'ivoire, des pierres et des bois précieux.

OSÉE : L'un des douze « petits prophètes ». Au temps de Jéroboam II, il accuse le peuple de se comporter, vis-à-vis de l'Éternel, comme une femme aux mœurs légères.

OSÉE : Dix-neuvième et dernier roi (732-724 avant notre ère) d'Israël après avoir tué l'usurpateur Pékah. Il se révolte sans succès contre le joug d'Assyrie. Les Assyriens l'assiègent dans Samarie, qui tombe en l'an 721 avant notre ère.

[P]

PALESTINE : L'un des noms du pays d'Israël.

PÂQUE : Fête qui commémore la sortie d'Égypte et la délivrance de l'esclavage.

PÉKAH : Dix-huitième roi (737-732 avant notre ère) d'Israël, après avoir assassiné Pékahia. Vassal du roi de Damas. Tous deux attaquent Achaz, roi de Juda, qui appelle Téglath-Phalasar à son secours. Celui-ci

prend une bonne partie du royaume et déporte la population en Assyrie. Pékah meurt assassiné par Osée.

PÉKAHIA : Dix-septième roi (738-737 avant notre ère) d'Israël. Assassiné par son écuyer Pékah, qui s'empare du trône.

PERSE (S) : Petit peuple d'abord sous la domination des Assyriens, puis des Mèdes. La famille des Achéménides prend le pouvoir. Cyrus II conquiert la Médie et crée un empire comme il n'en a jamais existé.

PHARAON : Nom des souverains égyptiens successifs.

PHILISTINS : Peuple cananéen, établi sur la côte méditerranéenne entre Ascalon et Jaffa. Ils sont en lutte perpétuelle avec Israël au temps des *Juges*, de Saül et de David.

POUL : Nom biblique du roi Téglat-Phalasar III, fondateur de l'empire assyrien.

PTOLÉMÉE : Général d'Alexandre le Grand. À sa mort, il devient gouverneur de l'Égypte. Il fonde la dynastie des Lagides, qui portent chacun le nom de Ptolémée.

[R]

REINE DE SABA : Reine très belle et très riche qui vient rendre visite à Salomon, lui pose des énigmes pour éprouver sa sagesse. Ils échangent des cadeaux somptueux et elle repart.

ROBOAM : Fils du roi Salomon. Sa dureté déclenche la fondation du royaume d'Israël, royaume du Nord, par Jéroboam. Premier roi (931-913 avant notre ère) de Juda, royaume du Sud. Père du roi Abiam.

RUTH : Moabite, elle épouse le fils de Noémi. Quand il meurt, Noémi retourne au pays d'Israël et Ruth tient à la suivre. Elle glane des épis sur les terres de Booz, qui l'épouse. Mère d'Obed, aïeule de David.

[S]

SAINT DES SAINTS : Ou *Debîr*. Partie la plus sacrée du Temple, où est enfermée l'Arche d'alliance.

SALMANASAR V : Fils de Téglat-Phalasar III. Il assiège Samarie en raison de la révolte du roi Osée.

SALOMON : Troisième roi (967-931 ? avant notre ère) de tout Israël. Fils de David et de Bethsabée. Par un jeu d'alliances, il maintient la paix dans le pays. Il construit le Temple de Jérusalem ainsi que les palais et agrandit la ville. Il passe pour le roi le plus riche et le plus sage de la Terre. Il s'attire la haine de Jéroboam qui disputera le royaume à son fils Roboam.

SAMARIE : Ville fondée en l'an 880 avant notre ère par le roi Omri et capitale du royaume d'Israël. Elle résiste à Salmanasar avant de tomber sous les coups, en l'an 721 avant notre ère, de son successeur Sargon II d'Assyrie.

SAMSON : *Juge* d'Israël, nanti d'une force miraculeuse dont la chevelure, restée intacte, est le secret. Trahi par la belle Dalila, il tombe aux mains des Philistins qui lui coupent les cheveux et lui crèvent les yeux. Sa prière ayant été exaucée, il réussit à faire s'écrouler un temple philistin, causant la mort de la foule ainsi que la sienne.

SAMUEL : Prophète et dernier *Juge*. Les Hébreux ayant demandé un roi, il sacre Saül et reste grand prêtre. Saül le mécontente en désobéissant à l'Éternel (voir : *Agag*). Il sacre David en secret.

SARA : Épouse d'Abraham, mère d'Isaac. C'est pour l'enterrer qu'Abraham acquiert la caverne de Makhpéla, près d'Hébron, qui deviendra le tombeau des Patriarches.

SARGON II : Roi (722-705 avant notre ère) d'Assyrie. Successeur de Salmanasar V, père de Sennachérib. Général de Salmanasar, il dirige le siège de Samarie et fait tomber la ville en 721 avant notre ère.

SATAN : Nom du Diable, incarnation du Mal.

SAÛL : Premier roi (vers 1029-1007 avant notre ère) de tout Israël. Désigné par le prophète Samuel. Il délivre Jabès-Galaad assiégé par les Ammonites et remporte diverses victoires. Il désobéit à l'Éternel en épargnant Agag. D'abord plein d'affection pour David (choisi en secret pour lui succéder), il en devient violemment jaloux. Il se donne la mort lors d'une défaite infligée par les Philistins.

SÉDÉCIAS : Vingtième et dernier roi (597-587 avant notre ère) de Juda. Fils du roi Josias, oncle du roi Joachin. S'étant opposé au joug babylonien (contre l'avis de Jérémie), il s'attire la colère de Nabuchodonosor, qui prend et pille Jérusalem. Les yeux crevés, il est emmené à Babylone.

SEL (VALLÉE DE) : Au pays d'Édom, vallée qui prolonge la mer Morte vers le golfe d'Aqaba. Lieu d'une victoire du roi David sur les Édomites.

SÉLEUCOS : Général d'Alexandre le Grand. À sa mort, il devient gouverneur de Babylonie. Fondateur de la dynastie grecque des Séleucides.

SENNACHÉRIB : Roi d'Assyrie et de Babylone qui, sous le règne du roi Ézéchias, assiège à deux reprises Jérusalem. La seconde fois, en l'an 701 avant notre ère, une maladie mortelle décime son armée en une nuit.

SHABBAT : Pour les Juifs, jour de repos et de prière, qui commence le vendredi soir avant la tombée de la nuit et se termine le samedi soir. Quatrième Commandement : *Tu respecteras le jour du Shabbat.*

SHALLOUM : Quinzième roi (743 avant notre ère) d'Israël. Il assassine Zacharie, Fils de Jéroboam II. Après un mois de règne, il est assassiné à son tour par Menahem, qui s'empare du trône.

SHESHONQ I^{ER} : Roi d'Égypte qui attaque et pille Jérusalem au temps de Roboam.

SHIMÉÏ : Jette des pierres en insultant David qui fuit devant Absalon. David lui pardonne mais, sur son lit de mort, demande à son fils Salomon de faire exécuter Shiméï à sa première incartade. Il en sera ainsi.

SICHEM : Ville où Abimélec se fait couronner. Plus tard, c'est là que Jéroboam fait éclater la scission entre les deux royaumes.

SIDON : Ville et port de Phénicie.

SILLO : Capitale religieuse au temps des *Juges*, lieu de pèlerinage. C'est là qu'Hanna prie l'Éternel de lui donner un enfant, et que le petit Samuel vit auprès du grand prêtre Héli.

SIMÉON : Fils de Mattathias. Frère et conseiller de Juda Maccabée.

SINAÏ (*MONT*) : Montagne au sommet de laquelle Moïse reçoit la Loi divine.

SION : Colline et forteresse de Jébus (Jérusalem) qui devient la *Cité de David* quand il s'empare de la ville. Symbole de Jérusalem.

SISARA : Général sanguinaire du roi Jabin. Il est tué par Jaël, qui le livre à Barak.

SOUCCOTH : Ou fête des Cabanes, qui commémore l'errance des Hébreux pendant quarante ans dans le désert.

SUSE : Ville de l'empire perse. L'un des lieux de résidence des rois achéménides. C'est là que se déroule l'histoire d'Esther.

SYRIE : Pays puissant, au nord d'Israël. Également désigné dans la Bible sous les noms d'Aram et de Damas.

[T]

TAMAR : Fille de David, sœur d'Absalon. Son demi-frère Amnon lui fait violence. Deux ans plus tard, Absalon tue Amnon.

TARSIS : Région de l'actuelle Espagne où Salomon et Hiram envoyaient leurs vaisseaux chargés de marchandises.

TEMPLE (*PREMIER TEMPLE*) : « Maison de l'Éternel » construite par le roi Salomon. Ses trésors sont l'objet de pillages fréquents ou de tributs. Il est pillé de fond en comble et détruit par Nabuchodonosor en l'an 586 avant notre ère).

TEMPLE (*SECOND TEMPLE*) : Construit par Zorobabel, après le retour de l'Exil babylonien. Cyrus a rendu les trésors du Premier Temple, qui avaient été pillés par Nabuchodonosor.

TORA : Commandements donnés à Moïse sur le Sinaï. Ce terme désigne aussi le Pentateuque, les cinq premiers livres de la Bible (*Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome*), qui contient l'essentiel de la Loi enseignée à Moïse par l'Éternel. De nos jours, le terme signifie l'ensemble des Écritures relatives à la Bible.

TRANSJORDANIE : Territoires situés à l'est du Jourdain.

TYR : Ville importante et port de Phénicie.

[U]

URIE : Mari de Bethsabée. Quand le roi David s'éprend d'elle, il fait envoyer Urie au plus fort du siège contre la ville des Ammonites. Urie meurt au pied de la muraille.

[Z]

ZABULON : Dixième fils de Jacob, ancêtre de la tribu de Zabulon.

ZACHARIE : Quatorzième roi (743 avant notre ère) d'Israël. Fils de Jéroboam II. Est assassiné après un règne de six mois par Shalloum, qui s'empare du trône.

ZACHARIE : Fils du grand prêtre Joïada. Le roi Joas de Juda le fait poignarder quand il lui reproche sa conduite.

ZACHARIE : L'un des douze « petits prophètes ». Contemporain de Zorobabel, il encourage la construction du Second Temple.

ZIMRI : Cinquième roi (885 avant notre ère) d'Israël. Il assassine le roi Éla et s'empare de la couronne. Son général Omri l'attaque après une semaine de règne et il meurt dans le palais en flammes.

-
- 1 Cf. Index.
- 2 Voir *Contes et légendes de la Bible*, « Du jardin d'Éden à la Terre promise ».
- 3 Voir « Histoire d'Esther ».
- 4 Saül ayant eu pour mission d'exterminer les Amalécites, on peut supposer qu'il s'agit ici d'une autre tribu de ce même peuple.
- 5 Voir *Contes et légendes de la Bible*, « Du jardin d'Éden à la Terre promise ».
- 6 Corne de bélier.
- 7 Adaptation du psaume 114, de David.
- 8 Un temple.
- 9 Une dynastie.
- 10 D'après le psaume 23.
- 11 D'après le psaume 108.
- 12 Trois livres sont attribués à Salomon : *Les Proverbes*, *Le Cantique des Cantiques* et *L'Ecclésiaste*. Le texte qui suit est un résumé libre des *Proverbes*.
- 13 Ce mot, venu du grec, est la traduction du mot hébreu *Kohélet* : celui qui prend la parole dans une assemblée du peuple. Il peut aussi être un nom propre. Le recueil de *L'Ecclésiaste* est sous-titré : *Paroles de Kohélet, fils de David, roi à Jérusalem*.
- 14 Adaptation libre.
- 15 Les bras.
- 16 Les jambes.
- 17 Les dents.
- 18 Les prunelles des yeux.
- 19 Les lèvres.
- 20 La voix.
- 21 Voir *Contes et légendes de ta Bible*, « Du jardin d'Éden à la Terre promise ».
- 22 En l'an 931 avant notre ère. (Certaines dates ne peuvent être qu'approximatives. Elles sont données à titre de repères chronologiques.)
- 23 Fouet dont les lanières sont munies de clous.
- 24 Cette scission est connue sous le nom de « schisme ».
- 25 Ni conte ni légende, ce récit historique et d'autres servent le projet de suivre le texte biblique avec fidélité.
- 26 En l'an 909 avant notre ère.
- 27 En l'an 874 avant notre ère.
- 28 En l'an 871 avant notre ère.
- 29 En l'an 853 avant notre ère.
- 30 Famille.

- 31 En l'an 853 avant notre ère.
- 32 Connue également sous le nom d'Ochozias.
- 33 Ne pas confondre avec Joram, fils de Josaphat, roi de Juda.
- 34 Élie est vénéré par les Juifs, les chrétiens et les musulmans. De nombreuses légendes content ses prodiges. Des textes hébraïques le disent encore vivant.
- 35 Oindre son corps d'huile parfumée constituait à l'époque un soin nécessaire.
- 36 Achazia, ou Ochozias. Ne pas confondre avec Achazia, fils aîné d'Achab, roi d'Israël.
- 37 Ne pas confondre avec Joas d'Israël.
- 38 Appelée également Ouzia.
- 39 Événements du règne d'Achaz : voir plus loin.
- 40 Les Assyriens sont païens, mais l'Éternel se soucie de tous les peuples.
- 41 En raison de sa taille, ce grand poisson a parfois été nommé « baleine ». Mais chacun sait aujourd'hui que la baleine n'est pas un poisson.
- 42 Sac ou silice : robe en étoffe rugueuse.
- 43 Nom de l'Éternel.
- 44 En l'an 748 avant notre ère.
- 45 Téglat-Phalasar III.
- 46 Officier servant d'aide de camp.
- 47 Ne pas confondre avec le prophète Osée.
- 48 Fils de Téglat-Phalasar.
- 49 En l'an 722 avant notre ère.
- 50 En l'an 727 avant notre ère.
- 51 Voir *Contes et légendes de la Bible*, « Du jardin d'Éden à la Terre promise ».
- 52 En l'an 701 avant notre ère.
- 53 En l'an 698 avant notre ère.
- 54 Pentateuque.
- 55 En l'an 609 avant notre ère.
- 56 Ne pas confondre avec Joachaz, fils de Jéhu, roi d'Israël.
- 57 En l'an 604 avant notre ère.
- 58 En l'an 597 avant notre ère.
- 59 En l'an 587 avant notre ère.
- 60 Car il était contagieux.
- 61 Adaptation du psaume 137.
- 62 L'empire babylonien.
- 63 L'empire des Mèdes.
- 64 L'empire perse.
- 65 L'empire grec d'Alexandre le Grand.
- 66 Une coudée, mesure allant du coude jusqu'au bout du médius,

égale environ 45 cm.

67 Chefs de province (ou satrapie).

68 Les quatre bêtes symbolisent les ennemis d'Israël (les empires babylonien, mède, perse et grec) ; ils seront successivement vaincus. La petite corne annonce Antiochos Épiphane, qui persécutera les Juifs et provoquera le soulèvement des Macchabées. Cela montre que le Livre de Daniel a été écrit postérieurement aux faits relatés (environ vers 165 avant notre ère), dans le but de fortifier l'espoir des persécutés.

69 Historiquement, l'existence de ce fils Balthasar n'est pas confirmée.

70 La Bible présente ici un Darius, roi des Mèdes, alors que l'histoire ne connaît qu'un roi perse sous ce nom.

71 En l'an 539 avant notre ère.

72 En l'an 538 avant notre ère.

73 Leurs ancêtres étaient des Assyriens établis dans le pays après la chute de Samarie.

74 En l'an 516 avant notre ère.

75 Fils de Xerxès I^{er}, il régna de 464 à 423 avant notre ère.

76 Ou Esdras, en l'an 458 avant notre ère.

77 Vraisemblablement Xerxès I^{er} (486-465 avant notre ère), fils de Darius I^{er}, le successeur de Cyrus.

78 Les convives mangeaient étendus.

79 Les eunuques, des hommes châtrés, étaient préposés à la garde des femmes du roi et, depuis le roi Cyrus, nombre d'entre eux occupaient des postes importants à la cour de l'empire perse.

80 Nom persan qui signifie : étoile. Le nom hébreu d'Esther est Hadassa, qui signifie : myrte (une plante parfumée).

81 Sort.

82 Douzième mois du calendrier hébraïque.

83 En signe de transmission de ses pouvoirs.

84 La perte d'hommes qui, par leur travail, participaient à la richesse de l'empire.

85 Du nom de *pour* : sort.

86 En l'an 333 avant notre ère.

87 En l'an 175 avant notre ère.

88 La loi juive interdit la consommation de certains animaux, dits « impurs », dont le porc.

89 L'hébreu.

90 Ce surnom viendrait d'un mot hébreu qui signifie : marteau.

91 Voir *Contes et légendes de la Bible*, « Du jardin d'Éden à ta Terre promise ».

92 Au 25 Kislev du calendrier hébraïque.

93 L'auteur du *Livre de Judith*, dont on pense qu'il vivait au temps

d'Antiochos Épiphane, s'embarrasse peu de l'exactitude historique. Nabuchodonosor et son empire avaient disparu depuis longtemps quand Cyrus, puis Darius, rois de Perse, permirent la construction du Second Temple.